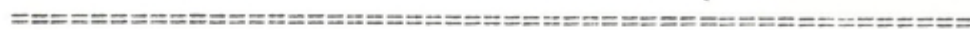


Le patois de Saint-Brais



Etude morphologique.

Table des matières.

établie par l'auteur

pagination provisoire de
l'auteur

*ordre de la
pagination rouge (= partie à publier)*

Introduction, liste des localités

L'article

1-2, 4-13

§ 1. L'article défini

1 1

§ 2. L'article indéfini

11 10

§ 3. L'article partitif

13 12

Le substantif

14-22

§ 1. Remarque préliminaire

14 13

§ 2. Le genre, formation du féminin

15 14

§ 3. Le nombre, remarques

21 20

§§ 4-5 Substantif et adjectif; Les noms propres

manquent

L'adjectif

25-48

§ 1. L'adjectif qualificatif

25 22

1° Le genre, formation du féminin

25

2° Le nombre

32 29

3° Place de l'adjectif épithète

33 30

4° Adjectif et adverbe

35 32

5° Degrés de comparaison

manque

§ 2. Les adjectifs numériques

37 33

§ 3. L'adjectif possessif

40 36

§ 4. L'adjectif démonstratif

44 39

§ 5. L'adjectif interrogatif et exclamatif

46 41

§ 6. L'adjectif indéfini

47 42

Le pronom

50-51, 53-56, 58-73

§ 1. Le pronom personnel

50 44

§ 2. Le pronom personnel réfléchi "se"

58 57

§ 3. Le pronom indéfini "on"

60 53

§ 4. Les adverbes pronominaux "y" et "en"

62 55

§ 5. Le pronom possessif

64 56

§ 6. Le pronom démonstratif

66 58

§ 7. Le pronom relatif

69 61

§ 8. Le pronom interrogatif

71 63

§ 9. Le pronom indéfini

73 64

Le verbe	87-128, 130-133, 200-240
§ 1. Le radical	88 65
§ 2. Les désinences	91 68
§ 3. L'infinitif	92 69
§ 4. Le participe passé	101 78
§ 5. L'adjectif verbal ou "participe tronqué"	105 82
§ 6. Le participe présent et le gérondif	107 84
§ 7. Le présent de l'indicatif	109 86
§ 8. L'impératif	113 90
§ 9. L'imparfait de l'indicatif	115 92
§ 10. Le passé simple	118 95
§ 11. Le futur	119 96
§ 12. Le conditionnel	121 99
§ 13. Le subjonctif présent	122 100
§ 14. L'imparfait du subjonctif	127 105
§ 15. Les temps composés et surcomposés	manque
§ 16. L'accord du verbe avec le sujet	130 107
§ 17. L'infinitif complément du verbe	132 109
§ 18. Paradigmes des verbes	200-240 111
Les mots invariables	135-
§ 1. La préposition	153 135-36, reste manque
§ 2. L'adverbe	manque
§ 3. La conjonction	manque
§ 4. L'interjection	manque
La formation des mots	190-199 155
§ 1. Les diminutifs	190 155
§ 2. Les noms d'agents en -u(fr. -eur)	196 161
§ 3. Les suffixes verbaux -n̄ et -ot̄	197 162
§ 4. Le préfixe verbal re-	198 163
Proverbes, locutions et comparaisons	241-48 165
Devinettes et jeux de mots	249 173
Croyances	250-53 174
Textes patois	414-416 173-180

Table des matières.

INTRODUCTION	<i>+ liste localités</i>	I + Musc. p. 300-11
lère. PARTIE : Morphologie:		<i>révisé en fait une ancienne</i>
L'article		↓ 1 - 13 <i>numérotée</i>
§ 1. L'article défini		1
§ 2. L'article indéfini		11
§ 3. L'article partitif		13
Le substantif		14 - 24
§ 1. Remarque préliminaire		14
§ 2. Le genre, formation du féminin		15
§ 3. Le nombre, remarques		21
○ § 4. Substantif et adjectif		23
○ § 5. Le nom propre		24
L'adjectif		25 - 49
§ 1. L'adjectif qualificatif		25 - 36
1. Le genre, formation du féminin		25
2. Le nombre		32
○ § 3. Degré de comparaison		33
4. Place de l'adjectif épithète		35
5. Adjectif et adverbe		37
§ 2. Les adjectifs numéraux		39
§ 3. L'adjectif possessif		42
§ 4. L'adjectif démonstratif		44
§ 5. L'adjectif interrogatif et exclamatif		46
§ 6. L'adjectif indéfini		47
Le pronom		50 - 82
§ 1. Le pronom personnel		50
§ 2. Le pronom personnel réfléchi "se"		58
§ 3. Le pronom indéfini "on"		60
§ 4. Les adverbes pronominaux "y" et "en"		62
§ 5. Le pronom possessif		64
§ 6. Le pronom démonstratif		66
§ 7. Le pronom relatif		69
§ 8. Le pronom interrogatif		71
§ 9. Le pronom indéfini		73

Manque:

Le verbe	82 - 133
§ 1. Le radical	82 - 90
1. alternances vocaliques	82
2. allongement du radical	86
§ 2. Les désinences	91
§ 3. L'infinitif	92
§ 4. Le participe passé	101
§ 5. L'adjectif participial	105
§ 6. Le participe présent et le gérondif	107
§ 7. Le présent de l'indicatif	109✓
§ 8. L'impératif	113✓
§ 9. L'imparfait de l'indicatif	115✓
§ 10. Le passé simple	118✓
§ 11. Le futur	119✓
§ 12. Le conditionnel	121✓
§ 13. Le subjonctif présent	122✓
§ 14. L'imparfait du subjonctif	127✓
○ § 15. Les temps composés et surcomposés	129 <i>naupue</i>
§ 16. L'accord du verbe avec le sujet	130✓
§ 17. L'infinitif complément du verbe	132✓
○ § 18. Verbes transitifs et intransitifs	134
○ § 19. Verbes pronominaux	137
§ 20. Paradigmes des verbes	140 - 180
être, ɛtr	140
✓ avoir, ɛvʷá	141
✓ jeter, tchěpĕ	142
✓ essayer, djtĕ	143
✓ "boud'ner", bʷdnĕ	144
✓ lever, yvĕ	145
✓ aller, alĕ	146
✓ s'asseoir, sə sĭ,tĕ	146, bis
✓ donner, bĕyĭ,	147
✓ laisser, lĕchĭ,	148
✓ arranger, ɛyŭ,	149
✓ envoyer, ăvĭ,	150
✓ finir, finĭ	151
✓ flatter, syĕtĭ	152
✓ frapper, frĭ	153
✓ mourir, moerĭ	154
✓ dormir, drəmĭ	155
✓ venir, vnĭ	156
✓ partir, pĕtchĭ	157
✓ entendre, ɔyŭ	158

*ms. p. 200
201*

✓ offrir, oċfē	159
✓ pouvoir, poyē	160
✓ vouloir, vlē	161
✓ valoir, vayē	162
✓ savoir, seṽuā	163
✓ devoir — casser, rōtr	164
✓ pleuvoir, pyoēvr	165
✓ ranger, reḍur	166
✓ dire, dir	167
✓ offrir, smōdr	168
✓ lire; trier, yēr	169
✓ arracher; traire, trēr	170
✓ cueillir, tyoēdr	171
✓ plaindre, pyēdr	172
✓ souhaiter, tyuātr	173
✓ promettre, prōmātr	174
✓ remplir, rāpyātr, rāpir	175
— eonnâitre, kṽēnyātr	175, bis
✓ tordre, tōdr	176
✓ perdre, pēdr	177
✓ faire, fēr	178
✓ prendre, pār	179
✓ vivre, vīvr	180
	ms. p. 240
Les mots invariables	181 - 215
§ 1. L'adverbe	181
§ 2. La préposition	198
§ 3. La conjonction	209
§ 4. L'interjection	212
	titres p. 137 des msc.
La formation des mots	216 - 226
	ms. p. 190 - 199/253
§ 1. Les diminutifs	
1. substantifs	216
2. adjectifs	220
§ 2. Les noms d'agents en -u (fr. -eur)	223
§ 3. les suffixes verbaux -nē et -otē	224
§ 4. le préfixe verbal r- (fr. re-)	225
2ème. PARTIE : Etude comparative sur les patois jurassiens	228 - 348
§ 1. Introduction, division	228
§ 2. Aperçu des principales variantes phonétiques	234
§ 3. Quelques variantes morphologiques	235

Proverbes, etc.
ms. p. 241 - 252

** dossier à faire*

§ 4. Quelques variantes syntactiques	236
§ 5. Quelques variantes lexicographiques	237
§ 6. Matériaux ou <u>tableaux</u> phonétiques	238 - 319
§ 7. Sources des matériaux	320
§ 8. Cartes relevant les variantes phonétiques	326

3ème. PARTIE : Choix de textes patois provenant
des différentes régions 340 - 450

1. Textes en patois du Clos-du-Doubs	340
2. Textes en patois de l'Ajoie	355
3. Textes en patois de la Vallée de Delémont	382
4. Textes en patois du Val Terbi	398
5. Textes en patois de la Courtine	416
6. Textes en patois des Franches-Montagnes	421

* * * * *

Table des matières.

révision ne correspond pas au mot.

INTRODUCTION	I
1ère. PARTIE : Morphologie:	
L'article	1 - 13
§ 1. L'article défini	1
§ 2. L'article indéfini	11
§ 3. L'article partitif	13
Le substantif	14 - 24
§ 1. Remarque préliminaire	14
§ 2. Le genre, formation du féminin	15
§ 3. Le nombre, remarques	21
§ 4. Substantif et adjectif	23
§ 5. Le nom propre	24
L'adjectif	25 - 49
§ 1. L'adjectif qualificatif	25 - 36
1. Le genre, formation du féminin	25
2. Le nombre	32
3. Degrés de comparaison	33
4. Place de l'adjectif épithète	35
5. Adjectif et adverbe	37
§ 2. Les adjectifs numéraux	39
§ 3. L'adjectif possessif	42
§ 4. L'adjectif démonstratif	44
§ 5. L'adjectif interrogatif et exclamatif	46
§ 6. L'adjectif indéfini	47
Le pronom	50 - 82
§ 1. Le pronom personnel	50
§ 2. Le pronom personnel réfléchi "se"	58
§ 3. Le pronom indéfini "on"	60
§ 4. Les adverbes pronominaux "y" et "en"	62
§ 5. Le pronom possessif	64
§ 6. Le pronom démonstratif	66
§ 7. Le pronom relatif	69
§ 8. Le pronom interrogatif	71
§ 9. Le pronom indéfini	73

Le verbe	82 - 133
§ 1. Le radical	82 - 90
1. alternances vocaliques	82
2. allongement du radical	86
§ 2. Les désinences	91
§ 3. L'infinitif	92
§ 4. Le participe passé	101
§ 5. L'adjectif participial	105
§ 6. Le participe présent et le gérondif	107
§ 7. Le présent de l'indicatif	109
§ 8. L'impératif	113
§ 9. L'imparfait de l'indicatif	115
§ 10. Le passé simple	118
§ 11. Le futur	119
§ 12. Le conditionnel	121
§ 13. Le subjonctif présent	122
§ 14. L'imparfait du subjonctif	127
§ 15. Les temps composés et surcomposés	129
§ 16. L'accord du verbe avec le sujet	130
§ 17. L'infinitif complément du verbe	132
§ 18. Verbes transitifs et intransitifs	134
§ 19. Verbes pronominaux	137
§ 20. Paradigmes des verbes	140 - 180
être, eṭr	140
avoir, eṽṽá	141
jeter, tchěpě	142
essaimer, djtě	143
"boud'ner", bṽdně	144
lever, yvě	145
aller, alě	146
s'asseoir, sə sī,tě	146, bis
donner, bęyī,	147
laisser, lechī,	148
arranger, eṽū,	149
envoyer, āvī,	150
finir, finī	151
flatter, syetī	152
frapper, frī	153
mourir, moeri	154
dormir, drami	155
venir, vni	156
partir, petchī	157
entendre, oṽū	158

§ 4. Quelques variantes syntactiques	236
§ 5. Quelques variantes lexicographiques	237
§ 6. Matériaux ou tableaux phonétiques	238 - 319
§ 7. Sources des matériaux	320
§ 8. Cartes relevant les variantes phonétiques	326
3ème. PARTIE : Choix de textes patois provenant des différentes régions	
	340 - 450
1. Textes en patois du Clos-du-Doubs	340
2. Textes en patois de l'Ajoie	355
3. Textes en patois de la Vallée de Delémont	382
4. Textes en patois du Val Terbi	398
5. Textes en patois de la Courtine	416
6. Textes en patois des Franches-Montagnes	421

* * * * *

I N T R O D U C T I O N .

Les pages qui suivent sont consacrées à l'étude d'un patois du Jura bernois, à celui de Saint-Brais, commune de quelques 500 habitants, située dans le district des Franches-Montagnes. Il s'agit donc ici d'un des patois de la Suisse romande qui ne relèvent pas du franco-provençal, comme la plupart d'entre eux, mais qui appartient au groupe des patois du Nord-Est de la France, et plus particulièrement à celui de la Franche-Comté. Notre étude sert d'introduction à un glossaire du patois de Saint-Brais, dont nous avons recueilli environ 7000 mots. (On ne s'étonnera donc pas si dans cette première partie nous renvoyons souvent au glossaire.)

Les patois jurassiens, du moins en ce qui concerne la phonétique, sont assez bien connus, grâce aux travaux de nos devanciers (cf. Bibliographie) et surtout aux "Tableaux phonétiques des patois de la Suisse Romande". Ils le sont moins quant à la morphologie et à la syntaxe, où, à notre savoir, aucun travail dans ce domaine n'a été publié jusqu'à ce jour. Aussi nous sommes-nous limité à une étude morphologique de notre patois: étude purement descriptive du patois tel que le parlent de nos jours encore les personnes qui ont dépassé la cinquantaine. Si la syntaxe n'est pas explicitement traitée dans notre aperçu, elle n'en est cependant pas tout à fait bannie: nombreuses sont les notes qui s'y rapportent. De plus, les nombreux exemples qui illustrent la partie morphologique et qui, de prime abord, pourraient paraître quelque peu surabondants, ne le seront plus si on veut bien y voir un matériel pouvant servir en même temps à une étude plus approfondie que la nôtre de la syntaxe de notre patois. Quelques remarques s'imposent au sujet de nos exemples. On s'en rendra bien compte, ils ne sont nullement fabriqués ni non plus "extorqués": tous proviennent de conversations entre patoisants où, habituellement, l'auteur de ces lignes ne prenait aucune part directe, se contentant de noter, le plus souvent à l'insu même de ceux qui parlaient, ce qu'il pouvait de leurs entretiens. Si cette spontanéité donne quelque valeur à ces exemples, elle augmente singulièrement la difficulté d'une traduction en français. Cette difficulté, avouons-le, n'a pas toujours été surmontée. Le plus souvent nos traductions reflètent fidèlement le français local sur lequel le patois mourant a passablement déteint. (Toutes les phrases

11

Velle:
x Dejeu
Fischer Hof, 97
Vatte' introd.
Keller Vox 2

mises entre "... " sont des traductions en français régional.) Chaque fois que le sens du français régional nous a paru suffisamment clair, nous nous en sommes tenu à cette unique traduction; ailleurs, nous ajoutons une interprétation destinée à rendre plus compréhensible la pensée des patoisants. Et ainsi, nos exemples traduits en français local offrent un matériel abondant à qui voudra étudier le langage de ceux qui ne parlent plus le patois mais qui vivent en contact quotidien avec lui. Dans une seconde partie du présent travail nous donnons un aperçu des divergences, avant tout phonétiques, mais aussi morphologiques et lexicographiques, que nous avons relevées au cours de nos enquêtes dans les patois du Jura-Nord. (v. l'introduction à cette seconde partie.) Le réseau relativement serré de nos enquêtes nous a permis de grouper les patois jurassiens en diverses zones qui correspondent dans leurs grandes lignes aux régions naturelles de la contrée : Clos-du-Loubs, Ajoie, Vallée de Delémont, Val Terbi et Franches-Montagnes. Aux cartes sur lesquelles sont relevées ces différentes zones nous avons ajouté des tableaux leur servant de compléments; ces tableaux, où l'on retrouve les groupes de mots qui ont servi à dresser les cartes qu'ils accompagnent, font ressortir, d'une part, l'affinité de nos patois avec ceux des régions avoisinantes de la Franche-Comté, et, d'autre part, leur divergence avec ceux du Jura-Sud, qui, comme on le sait, relèvent plutôt du franco-provençal.

Cette seconde partie est suivie d'un choix de textes tirés des différentes ~~parties~~ régions du Jura-Nord: ce choix, en même temps qu'il est une pièce à l'appui de nos données, qu'elles soient phonétiques, morphologiques ou même syntaxiques, peut servir de base pour une étude plus approfondie et plus large des patois jurassiens que n'est la nôtre.

En résumé, si notre étude est concentrée sur la morphologie d'un patois bien déterminé, localisé même, nous avons tenu à ne pas isoler notre patois de son vrai contexte, celui des patois jurassiens.

Le choix val d'avoir été précédé d'un résumé de ce qui a été fait jusqu'ici manifestement

- 1) travaux morphologiques
- 2) relevés de textes patois
- 3) tirant un regard sur les patois

absence de l'étude de la phonétique, absence de l'étude de la syntaxe, absence de l'étude de la lexicologie, absence de l'étude de la morphologie, absence de l'étude de la sémantique, absence de l'étude de la pragmatique, absence de l'étude de la sociolinguistique, absence de l'étude de la dialectologie, absence de l'étude de la géolinguistique, absence de l'étude de la toponymie, absence de l'étude de la lexicologie, absence de l'étude de la morphologie, absence de l'étude de la syntaxe, absence de l'étude de la sémantique, absence de l'étude de la pragmatique, absence de l'étude de la sociolinguistique, absence de l'étude de la dialectologie, absence de l'étude de la géolinguistique, absence de l'étude de la toponymie

absence de l'étude de la phonétique, absence de l'étude de la syntaxe, absence de l'étude de la lexicologie, absence de l'étude de la morphologie, absence de l'étude de la sémantique, absence de l'étude de la pragmatique, absence de l'étude de la sociolinguistique, absence de l'étude de la dialectologie, absence de l'étude de la géolinguistique, absence de l'étude de la toponymie

absence de l'étude de la phonétique, absence de l'étude de la syntaxe, absence de l'étude de la lexicologie, absence de l'étude de la morphologie, absence de l'étude de la sémantique, absence de l'étude de la pragmatique, absence de l'étude de la sociolinguistique, absence de l'étude de la dialectologie, absence de l'étude de la géolinguistique, absence de l'étude de la toponymie

I N T R O D U C T I O N

Les pages qui suivent sont consacrées à l'étude d'un patois du Jura bernois, à celui de Saint-Brais, commune de quelques 500 habitants, située dans le district actuel des Franches-Montagnes mais relevant autrefois de l'ancienne Prévôté de Saint-Ursanne. Il s'agit donc ici d'un des patois de la Suisse romande qui ne fait pas partie du franco-provençal, comme la plupart d'entre eux, mais qui appartient au groupe des patois du Nord-Est de la France et plus particulièrement à celui de la Franche-Comté. Notre étude sert d'introduction à un glossaire du patois de Saint-Brais, dont nous avons recueilli de la bouche des patoisants environ 7000 mots. (On ne s'étonnera donc pas si au cours de cette étude nous renvoyons parfois au Glossaire).

Les patois jurassiens, du moins en ce qui concerne la phonétique, sont assez bien connus, grâce aux travaux de nos devanciers (cf. la Bibliographie) et surtout aux „Tableaux phonétiques des patois de la Suisse Romande”. Ils le sont moins quant à la morphologie et à la syntaxe, où, à notre savoir, aucun travail dans ce domaine n'a été publié jusqu'à ce jour. M. S. Vatré donne, il est vrai, au début de son „Glossaire des Patois de l'Ajoie et des régions avoisinantes” quelques notes grammaticales et le paradigmes de dix-huit verbes. Quant à la grammaire qui précède le dictionnaire patois de Guélat, elle est restée, comme ce dernier du reste, manuscrite, et ne nous est connue

~~que par le rapport qu'en a fait A. Kohler à la Société jurassienne de l'Émulation en 1848.~~ Grâce à l'amabilité de M. le Prof.

R. Balmer, nous avons pu faire connaissance de l'étude de F. Guélat ^{à l'époque} qui semble avoir un caractère plutôt normative

celle qui suit, au contraire, est purement descriptive. ^{elle} ~~et ne se~~ ~~occupe du patois parlé de nos jours encore par les personnes qui ont dépassé la cinquantaine.~~ Si la syntaxe n'est pas explicitement traitée dans notre aperçu, elle n'en est cependant pas tout à fait bannie: nombreuses sont les notes qui s'y rapportent. Le plus, les nombreux exemples qui illustrent la partie morphologique et qui, de prime abord, pourraient paraître quelque peu surabondants, ne le seront plus si on veut bien y voir ^{un matériel} ~~un matériel~~ pouvant servir en même temps à une étude plus approfondie que la nôtre de la syntaxe de notre patois. Nous

relevons également dans cette première partie, les principaux traits morphologiques qui présentent des variantes dans les patois jurassiens (cf. II. Partie), par ex: *le femme* de l'article de fin: *le, lo, se, etc.*

*après la prise de
travail à
Le précieux
manuscrit
affine sur
faisants*

Nous relevons également dans cette première partie, les principaux traits morphologiques qui présentent des variantes dans les patois jurassiens (cf. II. Partie), par ex: le femme de l'article de fin: le, lo, se, etc.

Quelques remarques s'imposent au sujet de nos exemples. On s'en rendra bien compte, ils ne sont ni fabriqués ni non plus extorqués : tous proviennent de conversations entre patoisants où, habituellement, l'auteur de ces lignes ne prenait aucune part directe, se contentant de noter, le plus souvent à l'insu même de ceux qui parlaient, ce qu'il pouvait de leurs entretiens. Si cette spontanéité donne quelque valeur à nos exemples, elle augmente singulièrement la difficulté d'une traduction en français. Cette difficulté, avouons-le, n'a pas toujours été surmontée. Le plus souvent nos traductions reflètent fidèlement le français local sur lequel le patois mourant a passablement déteint. (Toutes les phrases mises entre "... " sont des traductions en français régional ou local.) Chaque fois que le sens du français régional nous a paru suffisamment clair, nous nous en sommes tenus à cette unique traduction; ailleurs, nous ajoutons une interprétation destinée à rendre plus compréhensible la pensée des patoisants. Et ainsi, nos exemples traduits en français régional offrent un matériel abondant à qui voudrait étudier le langage de ceux qui ne parlent plus le patois mais qui vivent en contact quotidien avec lui. A quelques exceptions près, on trouvera dans nos exemples une image authentique de ce qu'on pourrait appeler le français courant de la plupart des Jurassiens, qui bien souvent ne se doutent pas que leur parler est un décalque de la langue de leurs ancêtres.

Dans la seconde partie du présent travail, nous donnons un aperçu des divergences, avant tout phonétiques, mais aussi morphologiques, syntaxiques et ~~des~~ lexicographiques, que nous avons relevées dans les patois du „Jura-Nord“. Ces relevés se basent sur les matériaux que nous avons recueillis à ce sujet dans trente-trois localités jurassiennes et auxquels nous ajoutons pour huit autres localités les matériaux tirés des études faites par nos devanciers. Nos matériaux reproduisent, à deux ou trois modifications près, les mots et les phrases contenus dans les „Tableaux phonétiques des patois de la Suisse Romande“ et c'est dire qu'ils se présentent sous la même facture que leurs ancêtres. Le réseau relativement serré de nos enquêtes nous a permis de grouper les patois jurassiens en diverses zones qui correspondent dans leurs grandes lignes aux régions naturelles de la contrée (v. Introduction à la seconde partie). La quinzaine de cartes qui accompagnent nos tableaux et sur lesquelles sont localisées les variantes phonétiques et morphologiques qu'offrent nos patois peuvent servir de clef et partant de complément à l'ouvrage cité de M. S. Vatré. Un simple coup d'œil sur la carte qui s'y rapporte qui a l'avantage de localiser les différents points ~~de~~ données pour un même mot.

étude de la
 signification infini-
 ment plus
 authentique que
 celle qui
 se baserait
 sur des textes
 patois de plus
 en plus
 et souvent

quarantaine

lexicographiques

une seule variante: il ferait mieux une

avec

une quarantaine de

la plupart des points de localité

les différents points données pour un même mot.

I N T R O D U C T I O N

Les pages qui suivent sont consacrées à l'étude d'un patois du Jura bernois, à celui de Saint-Brais, commune de quelques 500 habitants, située dans le district actuel des Franches-Montagnes mais relevant autrefois de l'ancienne Prévôté de Saint-Ursanne. Il s'agit donc ici d'un des patois de la Suisse romande qui ne fait pas partie du franco-provençal, comme la plupart d'entre eux, mais qui appartient au groupe des patois du Nord-Est de la France et plus particulièrement à celui de la Franche-Comté. Notre étude sert d'introduction à un glossaire du patois de Saint-Brais, dont nous avons recueilli de la bouche des patoisants environ 7000 mots. (On ne s'étonnera donc pas si au cours de cette étude nous renvoyons parfois au Glossaire).

Les patois jurassiens, du moins en ce qui concerne la phonétique, sont assez bien connus, grâce aux travaux de nos devanciers (cf. la Bibliographie) et surtout aux „Tableaux phonétiques des patois de la Suisse Romande”. Ils le sont moins quant à la morphologie et à la syntaxe, où, à notre savoir, aucun travail dans ce domaine n'a été publié jusqu'à ce jour. M. S. Vatré donne, il est vrai, au début de son „Glossaire des Patois de l'Ajoie et des régions avoisinantes” quelques notes grammaticales et le paradigmes de dix-huit verbes. Quant à la grammaire qui précède le dictionnaire patois de Guélat, elle est restée, comme ce dernier du reste, manuscrite, et ne nous est connue que par le rapport qu'en a fait X. Kohler à la Société jurassienne d'Emulation en 1848.

L'étude de F. Guélat semble avoir un caractère plutôt normative, celle qui suit, au contraire, est purement descriptive et ne s'occupe du patois parlé de nos jours encore par les personnes qui ont dépassé la cinquantaine. Si la syntaxe n'est pas explicitement traitée dans notre aperçu, elle n'en est cependant pas toutà fait bannie: nombreuses sont les notes qui s'y rapportent. De plus, les nombreux exemples qui illustrent la partie morphologique et qui, de prime abord, pourraient paraître quelque peu surabondants, ne le seront plus si on veut bien y voir un matériel pouvant servir en même temps à une étude plus approfondie que la nôtre de la syntaxe de notre patois. Nous relevons également dans cette première partie les principaux traits morphologiques qui présentent des variantes dans les patois jurassiens (cf. II. Partie).

Les pages qui suivent sont consacrées à l'étude d'un patois du Jura bernois, à celui de Saint-Brais, commune de quelques 500 habitants, située dans le district actuel des Franches-Montagnes mais relevant autrefois de l'ancienne Prévôté de Saint-Ursanne. Il s'agit donc ici d'un des patois de la Suisse romande qui ne fait pas partie du franco-provençal, comme la plupart d'entre eux, mais qui appartient au groupe des patois du Nord-Est de la France et plus particulièrement à celui de la Franche-Comté.

Notre étude sert d'introduction à un glossaire du patois de Saint-Brais, dont nous avons recueilli de la bouche des patoisants environ 7000 mots. (On ne s'étonnera donc pas si au cours de cette étude nous renvoyons parfois au Glossaire).

Les patois jurassiens, du moins en ce qui concerne la phonétique, sont assez bien connus, grâce aux travaux de nos devanciers (cf. la Bibliographie) et surtout aux „Tableaux phonétiques des patois de la Suisse Romande”. Ils le sont moins quant à la morphologie et à la syntaxe, où, à notre savoir, aucun travail dans ce domaine n'a été publié jusqu'à ce jour. M. S. Vatré donne, il est vrai, au début de son „Glossaire des Patois de l'Ajoie et des régions avoisinantes” quelques notes grammaticales et le paradigmes de dix-huit verbes. Quant à la grammaire qui précède le dictionnaire patois de Guélat, elle est restée, comme ce dernier du reste, manuscrite, et ne nous est connue que par le rapport qu'en a fait A. Kohler à la Société jurassienne d'Emulation en 1848.

L'étude de F. Guélat semble avoir un caractère plutôt normative celle qui suit, au contraire, est purement descriptive et ne s'occupe du patois parlé de nos jours encore par les personnes qui ont dépassé la cinquantaine. Si la syntaxe n'est pas explicitement traitée dans notre aperçu, elle n'en est cependant pas tout à fait bannie: nombreuses sont les notes qui s'y rapportent. Le plus, les nombreux exemples qui illustrent la partie morphologique et qui, de prime abord, pourraient paraître quelque peu surabondants, ne le seront plus si on veut bien y voir un matériel pouvant servir en même temps à une étude plus approfondie que la nôtre de la syntaxe de notre patois. Nous relevons également dans cette première partie les principaux traits morphologiques qui présentent des variantes dans les patois jurassiens (cf. II. Partie).

Quelques remarques s'imposent au sujet de nos exemples. On s'en rendra bien compte, ils ne sont ni fabriqués ni non plus extorqués : tous proviennent de conversations entre patoisants où, habituellement, l'auteur de ces lignes ne prenait aucune part directe, se contentant de noter, le plus souvent à l'insu même de ceux qui parlaient, ce qu'il pouvait de leurs entretiens. Si cette spontanéité donne quelque valeur à nos exemples, elle augmente singulièrement la difficulté d'une traduction en français. Cette difficulté, avouons-le, n'a pas toujours été surmontée. Le plus souvent nos traductions reflètent fidèlement le français local sur lequel le patois mourant a passablement déteint. (Toutes les phrases mises entre "... " sont des traductions en français régional ou local.) Chaque fois que le sens du français régional nous a paru suffisamment clair, nous nous en sommes tenus à cette unique traduction; ailleurs, nous ajoutons une interprétation destinée à rendre plus compréhensible la pensée des patoisants. Et ainsi, nos exemples traduits en français régional offrent un matériel abondant à qui voudrait étudier le langage de ceux qui ne parlent plus le patois mais qui vivent en contact quotidien avec lui. A quelques exceptions près, on trouvera dans nos exemples une image authentique de ce qu'on pourrait appeler le français courant de la plupart des Jurassiens.

Dans la seconde partie du présent travail, nous donnons un aperçu des divergences, avant tout phonétiques, mais aussi morphologiques, syntaxiques et même lexicographiques, que nous avons relevées dans les patois du „Jura-Nord“. Ces relevés se basent sur les matériaux que nous avons recueillis à ce sujet dans trente-trois localités jurassiennes et auxquels nous ajoutons pour huit autres localités les matériaux tirés des études faites par nos devanciers. Nos matériaux reproduisent, à deux ou trois modifications près, les mots et les phrases contenus dans les „Tableaux phonétiques des patois de la Suisse Romande“ et c'est dire qu'ils se présentent sous la même facture que leurs ancêtres. Le réseau relativement serré de nos enquêtes nous a permis de grouper les patois jurassiens en diverses zones qui correspondent dans leurs grandes lignes aux régions naturelles de la contrée (v. Introduction à la seconde partie). La quinzaine de cartes qui accompagnent nos tableaux et sur lesquelles sont localisées les variantes phonétiques et morphologiques qu'offrent nos patois peuvent servir de clef et partant de complément à l'ouvrage cité de M. S. Vatré. Un simple coup d'oeil sur la carte qui s'y rapporte

L' article

§ 1. L' article défini .

I. L'article défini se présente sous les formes suivantes :

	singulier		pluriel	
	dev. cons.	dev. voy.	dev. cons.	dev. voy.
masc.	lə , l	{ l	lə	ləz
fém.	lə		lə	ləz

Exemples :

masc. lə tchvā , lə tchvā : le cheval, les chevaux.

l' ĩn , ləz ĩn : l'homme, les hommes.

fém. lə fān , lə fān : la femme, les femmes.

l' ęchat , ləz ęchat : l'abeille, les abeilles.

Remarques.

1. L'article défini masc. sg. (lə), qui s'élide régulièrement devant la voyelle initiale du substantif ou de l'adjectif qui le suit, s'élide également (comme en français populaire) devant le mot qui suit commençant par une consonne ou un groupe de consonnes dont le second élément est „r” ou „l”, lorsqu'il est lui-même précédé d'un mot qui se termine par une voyelle orale ou nasale. En voici quelques exemples :

*s'ā dru^ā l kō d'ęproevē : "c'est droit le coup d'essayer" .

*kop lə pę l m^uātā : coupe-le par le milieu .

*i m soe ędī₂ ę l botę dę l vę : " je me suis aidé à le mettre dans le cercueil" .

*vu^āsī dj trō₂ snĕn k ę tī l yę : " voici déjà trois semaines qu'il tient (=garde) le lit.

*yī₂ l mętī : hier matin .

*s'ā l drī₂ kō k'i t lə dī : " c'est le dernier coup que je te le dis!

*po l tch^uā^ā , ę fā āk^uę ędę botę l gro prī₂ : "pour le choix (en parlant de bétail), il faut encore toujours mettre le gros prix".

*lə lęsę i tnyę l flę , ā stę pō₂r bęt : "le lait y (à une vache) tenait le fil (=s'écoulait en minces filets), à cette pauvre bête" .

Lorsque le second élément du groupe initial suivant l'article est un „l”, la règle énoncée ci-dessus n'est pas absolue : généralement on n'élide pas l'article devant des mots comme „ blī ”(mouton), „mlī”(moulin), „rloedj” (horloge), „ rļęvu ”(“r'lavoir”=récipient dans lequel on lave la vaisselle), „slęjī₂” (cerisier),etc. cf. le proverbe : *ę fā lchī₂ pichī₂ lə blī : il faut laisser pisser le mouton . Levant d'autres mots, comme „ vlędj” (village),etc.,

*Chaque forme
peut être
trouvée dans les Tableaux
de la première partie
ou dans les tableaux
publiés par
L. Fouché,
liste y un
renvoi.*

ou bien l'article défini précédé d'une voyelle ne s'élide pas :
 *el ā-t-alē dir to pē lə vlēdj k'i n l'evō p pēyī, : "il a été dire
 tout par le village que je ne l'avais pas payé",
 ou bien l'article défini s'élide et un „ə" s'intercale entre les
 deux éléments du groupe initial :

*ā s k'i n'alē p tch^uār dr^uā ā mē l vlēdj! : "est-ce que je ne suis
 pas allé tomber droit au milieu du village!"

Lorsque le second élément du groupe initial est autre que „r" ou
 „l", on n'élide habituellement pas l'article défini :

*āflē pē lə ptchu dē boenya : "enfiler par le trou des beignets" (se
 dit lorsqu'on s'étouffe en mangeant ou en buvant).

La construction : *pē l pātchū , est plus rare; elle est même inusi-
 tée avec bon nombre de mots, ainsi, on entend toujours :

*djū, lə rbolu : "jouer le requilleur" (jouer la partie qui désigne
 ceux qui doivent payer celui qui renvoie les boules au jeu de
 quilles),

*pēyī, lə rbolu : "payer le r'quilleur",
 ou encore :

*dē l tã ā fētē lə rvirā bĩ pu k mitnē : "dans le temps (=autrefois),
 on fêtait le rvirat (=octave de la fête du village) bien plus qu'
 mét'nant".

Dans tous les exemples qui précèdent nous avons une application
 de la loi des „trois consonnes". On sait que M.Grammont l'a formu-
 lée pour la première fois dans son étude sur "Le patois de la
 Franche-Montagne" (départ. du Doubs); nous y renvoyons pour plus de
 détails, v. § Bibliographie .

2. L'article défini „le" devant consonne est représenté par trois ty-
 pes différents dans les patois jurassiens : lə , lə et əl ; la
 carte ei-¹⁹entre en donne la localisation générale *ci-dessous*.

3. On remarque chez les patoisants du Val Terbi une tendance assez
 prononcée de remplacer l'article défini par l'adjectif démonstratif

quelques ex. avant les démonstratifs

II. Aux formes françaises de l'article défini contracté ou non avec les prépositions „de” (I) et „à” (II) qui le précèdent, correspondent dans notre patois les formes qui suivent. On remarquera que dans certains cas le patois emploie la préposition „en” à la place de „à” du français moderne :

		<u>singulier</u>		<u>pluriel</u>	
		<u>dev.cons.</u>	<u>dev.voy.</u>	<u>dev.cons.</u>	<u>dev.voy.</u>
I.	masc.	dĩ	{ d l	de	dez
	fém.	d le			
II.	masc.	ã	{ ã l	e	ez
	fém.	ã le			

Exemples :

I.masc. 's'ã dĩ pu l_uẽ k'i m re_pel : "c'est du plus loin que je me rappelle" (=c'est du plus loin qu'il me souviene).

'el e rudmã e_vu le_g grĩ, d l'otã : "il a rudement eu l'ennui (=la nostalgie) de la maison".

's'ã drol k la mer de Pomra n y e_te p : c'est drôle que le maire des Pommerats n'y était pas.

's'ã l m_uã_yu dez ãn tyẽ e_n'e p bu : c'est le meilleur des hommes quand il n'a pas bu.

fém. 'el s'ã rõtu ĩ brẽ ã tch_uã_ye e_vã lez e_grẽ d le_g tyev : elle s'est cassée un bras en tombant "en bas" les escaliers de la cave.

's'ã le_g ru_d d l'A... kã broey dĩch? : "c'est la rouge (une vache) de l'Ann. qui breuye (=beugle) comme ça?"

's'ã le_g dõb de_g dõb : "c'est la daube des daubes" (=daube = folle: elle est tout à fait folle)

'ã le_g dme_g dez oet : (litt. à la demie des huit), à sept heures et demie.

II.masc. 'v_uãsí dj ĩ bu d tã k'ã n la v_uã pu ã motĩ, : "voici déjà un bout de temps (=quelque temps) qu'on ne le voit plus à l'église.

's'ã ãk_ue ã l'otã k'ã ã l moe : "c'est encore à la maison qu'on est le mieux".

'tã rvĩ ã pẽ,!, i y e_tõ dj e_g sã kõ !: tu reviens seulement (maintenant)!, "j'étais déjà aux cent coups" (=j'étais déjà très inquiet).

'i m pã_s k'e_g rve_g ez ũ, po le_g J... : "j'pense qu'i r'va aux oeufs pour là J..." (qu'il va chercher des oeufs...).

fém. 'ẹ n'ã rã k bõn-ovrĩ, k'ã lẹ tãl : "il n'est rien que bon ouvrier qu'à table" (=il mange beaucoup, plus qu'il ne travaille).

'ẹl nã bot djmẹ lẹ pĩ, ã l'etãl ẹ põ, : "elle ne metz jamais les pieds à l'écurie des cochons " (= toit à porcs) (= elle ne s'occupe pas de fourrager les porcs).

's n'ã p mẹnẹdjĩ, kã d mẹnẹdjĩ, ẹ bẹt : " c'n'est pas ménage que d'ménager aux bêtes".

's'ẹ fẹ l tã dmẽ, no vlã alẹ ẹz ãbr : "s'il fait l'temps d'main, vous voulons aller aux framboises" (= si le temps est beau demain, nous irons cueillir des framboises).

Remarques.

1. Le complément déterminatif d'un substantif, soit le génitif, est parfois exprimé sans l'aide d'aucune préposition. Cette construction, qui ne se rencontre guère que dans des locutions figées, est assez fréquente dans les noms de lieux-dits: *(mũmũ hũũũ sũũũ)*

'dĩ bọ lẹ tchĩ, vr : du chèvrefeuille,

's'ã lẹ bũ, lẹ tět : (litt.:c'est la lessive la tante) : se dit d'une lessive mal réussie et dont le linge est resté gris,

'lẹ fẹt dũ, : la Fête-Dieu;

parmi le noms de lieux-dits, citons les suivants :

lẹ kõb rudĩ : la Combe Rudin,

lã prẹ salmõ : le Pré Salmon,

lã prẹ sẹrdjẽ : le Pré Sergeant (ferme),

lã prẹ vɔ ẹyã : le Pré Villat (ferme),

lã sẹnoe djẽnřã : le Cerneux Jeannerat,

lẹ tchẽ metchĩ : les Champs Martin,

lẹ tchẽ bẹchãt : Les Champs Béchatte (bẹchãt = fille), etc.cf. le

§ Les Lieux-dits, p.

Dans les deux exemples qui suivent, nous avons un mode de dénomination assez courant chez les patoisants :

'lã kõstã lẹ filomẽn : Constant, fils de Philomène,

'lã djozẹ l'orẹl : Joseph, fils d'Aurèle.

2. Comme en ancien français et dans le langage populaire actuel, le rapport de filiation ou d'appartenance est parfois marqué à l'aide de la préposition „à" contractée avec l'article défini; ce procédé ne jouit pas d'une grande vitalité dans le français régional. En voici quelques exemples:

'lẹ bẹchãt ã syevĩ, : la fille du sacristain,

'lẹ pẹtur ã vẹy mẹr : le pâturage qui appartient à l'ancien maire,

'l'ẹliz ẹ brose : Elise, de la famille Brossard,

'lã justĩ ẹ grõ : /grõ" est le sobriquet de la famille à qui appartient Justin/;

notons ici quelques mots composés comme :

'ĩ bola ę tchvā : stalle d'écurie,

'le majnāt ęz ǒ : l'ossuaire,

'le majnāt ā tchĩ : "la maisonnette du chien", etc.

'le bęt ā bǒ dū₃ : la bête "au" Bon Dieu: la coccinelle,*

'le bęrb ā bǒ dū₃ : "la barbe au Bon Dieu": excroissance de l'églan-
tier,

'dĩ pę ā bǒ dū₃ : "du pain au Bon Dieu" : petite plante qui ressemble
au trèfle et qui croît dans les forêts; les enfants en mangent
les feuilles qui ont un goût acidulé.

On retrouve cette même construction dans quelques noms de lieux-
dits :

le sęny ā djĩdr : la Seigne au Gendre,

le kǒt ā bovĩ₃ : la Côte au Bouvier, etc. v. le § Les Lieux-dits.

* cp.: 'al mertchā ā bǒ dū₃ : (litt. le maréchal au Bon Dieu) = la
coccinelle (Corban).

Notre but n'étant pas d'étudier la syntaxe de notre patois, les quelques remarques qui suivent restent fragmentaires.

I. On emploie l'article:

1. devant les noms de personnes, masculins et féminins :

* v_u āli l djozē k v_e eprē lē tchvā : "voilà l'Joseph qui va après les ch'vaux (= qui va chercher les chevaux qui sont au pâturage)

's'etē lē majō d l'eliz e brose : "c'était la maison de l'Elise aux Brossard" (= de la famille Brossard). *An le ganya: "sur les goçmat" = pièce de terre appartenant à un nomme goçmat.*

2. devant les noms de famille, quand on se sert de ce procédé pour dénommer quelqu'un :

'el vanyē da l rola d mofav_u ārdjī : "elle (=une vache) venait d'chez l'Rollat de Montfavergier" (= je l'avais achetée à R...). Ce tour, ainsi que le suivant, prend aisément une nuance dépréciative.

Pour dénommer l'épouse d'un tel on emploie parfois le nom de famille précédé de l'article féminin "lē". Notre patois ne féminise que très rarement les noms de famille; pareille appellation est particulièrement méprisante.

cf. : * lē ferēn sō d mōfakō : les Farine sont (originaires) de Montfaucon.

3. devant les noms de parenté:

* lē papa etē dr_u ā mō tyē... : "le papa était droit mort quand..."

* ē bī! reçhpē po lē māmā, ēl... : "eh bien! respect pour la manman, elle...."

l'ōsyā Ch...: l'oncle Ch...; lē tēt nānet : "la tante Nānette".

4. devant les noms de villes, villages et fermes pour en désigner les habitants :

lē porētru (les Porrentray), lē sī brē (les Saint Brais), lē gretri (les Graiterie: la famille qui habite la ferme de Graiterie)

5. devant les nombres cardinaux pour indiquer les heures :

* pē v_e lē trō d lē vaprē : "par vers trois heures de l'après-midi (= vers trois....).

* ā lē dmē dē dī_o ch : à neuf heures et demie (litt. à la demie des dix), ēz ōz : à onze heures, etc.

6. dans certaines expressions temporelles :

'dmē l mētī : "demain l'matin" (= demain matin),

'yī_o lē vaprē : "hier l'après-midi", 'yī_o l s_u ā, ou: 'yī_o ā s_u ā,

'y'ā s_u ā : hier soir, 'yudī l s_u ā, ou : - ā s_u ā: lundi soir,

'ā mēdi : à midi, 'da l mēdi ā s_u ā : "depuis le midi au soir",

'ā lē mī_o noe : à minuit, etc. v. Gloss.

comparez aussi : ā bō tã (au printemps), la tchā tã (l'été, en été; on entend rarement „ā tchā tã") et: ãn ęrbā (en automne), ãn uvē (en hiver).

7. devant l'infinitif complément du verbe „sə botē " (se mettre) :

• s̄a botē ā r̄ir, - ā p̄ūrē (se mettre à rire, - à pleurer),

noz ęv̄i dr̄u ā fin̄i tyē s'ā k'ę s botē ā pyōęvr: nous avons justement terminé lorsqu'il se mit à pleuvoir; on entend aussi : s̄a botē ę r̄ir, etc.

ouhali au pleuvoir

8. dans diverses expressions comme :

• ā lō d(ə) : à côté de; en comparaison de ,

• ā t̄uē : "au tour" = à tour de rôle;

• ā di t̄uē : "au du tour" = autour; aux environs de,

• ā dvē-lōę : dehors, ā lę fr̄u ā : ensemble, *{à la fin}*

• ā lę f̄i di kōt : "à la fin du compte" = en fin de compte,

• s̄a botē ā lę tāl : se mettre à table,

• alē ę vępr : aller "aux" vępres (pour: à vępres),

• lę pō,tch ętę oęvē, tot ā lęrdj : "la porte était ouverte tout au large" = était grande ouverte,

• voz ā vlę trovē to l lęrdj d lę mājō : "vous en (=des rats empoisonnés) voulez trouver tout le large de la maison" = partout,

• not vętch ā kōt ā rędj : notre vache ne rumine plus,

• ęn djanoęs tot prāt ā vē : "une génisse toute prête au veau" = prête de mettre bas,

• rēmeę d̄i fr̄u ā : "ramasser du froid" = prendre froid,

• ę m'ãn ę d̄i d̄ə tot lę sō,tch : il m'en a dit de toutes "les" sortes,

• djazē l'afē : "parler l'enfant" (=comme un enfant),

• tchētē l p̄u : "chanter le coq " (=imiter le chant du coq),

• lę pāl di fr̄u ē : la pelle "du" four (pour: à),

• l'armérāt di pē : l'armoire "du" pain (où l'on conserve le pain),

• l'ętāl ę pō, : "l'écurie des cochons" = le toit à porcs,

• l'ętāl ę tchvā : "l'écurie des chevaux" = l'écurie,

• t̄ə parę s k̄ə t'ęrę d tro l prām̄o : "tu prendras ce que tu auras de trop le premier" : mange (ou bois) ~~ce que tu auras de trop~~ d'abord ce que tu as en trop,

• ę chuē lę grōs gōt : il suait "les" grosses gouttes (pour : à...),

(ā-āle')

1. dans de nombreuses locutions verbales. Ces locutions reflètent parfois l'usage de l'ancien français où elles étaient plus nombreuses qu'en français moderne. Nous n'en citons que quelques-unes :

- ev^u dyer: "avoir guerre": se quereller; être en mauvais termes avec quelqu'un, (cf. 'etr ã dyer : "être en guerre" par dyer : "prendre guerre"),
 - - tchēs: "avoir chasse": se quereller,
 - - fat: avoir besoin,
 - - evejī₃: avoir l'habitude,
 - - dētras: "avoir détresse": être diligent; faire diligence,
 - - tyut: avoir hâte,
 - - ređj: "avoir rage": se hâter,
 - - bõ tã: "avoir bon temps": ne pas être chassé au travail,
 - - fĩ ne: "avoir fin nez": avoir du nez, flairer,
 - - doe: en avoir assez,
 - - kōd^u ãny: éprouver du dégoût,
 - fēr mĩn dā rã: "faire mine de rien": faire semblant de rien,
 - - djē : répugner,
 - - sērvis : faire plaisir,
 - - repe: "faire rampeau": (au jeu de quilles): les deux partis ont le même nombre de points,
 - - grē depe : faire de la peine,
 - - ma-bĩ: faire mal au coeur, faire peine,
 - n sē fēr fat dā rã: ne se priver de rien,
 - fēr vī₃ k dur : faire vie qui dure,
 - fēr sē : "faire sang": faire une saignée,
 - 'etr fō₃ch dā: être force de, être nécessaire,
 - - meṭr: "être maître": arriver à ses fins,
 - peṣē kōt: régler un compte,
 - p^uetchē ruz: "porter ruse": faire rire,
 - - kōd^u ãny: dégoûter,
 - - pidī₃ : faire pitié,
 - - tchēs : porter chance,
 - par p^uēn: "prendre peine": se donner de la peine,
 - rezē tē₃r : "raser terre": raser le sol,
 - rsidr kak, - m^uetch: recevoir un coup,
 - m^uēnē fet : "mener fête": flatter; courtiser,
 - - meṇēdj : mener un beau ménage,
- etc.etc.

2. dans quelques locutions où il est de rigueur en français:

- 'e rō₃ dj^uē: à l'aube, 'e rō₃ noē: à la tombée de la nuit,
- 'e sēr noē: à la nuit noire;

- 19
- ă tār lĕn, ă djũ₃n lĕn : "en jeune lune", ă vey lĕn : "en vieille lune",
 - đ lẹ sã đ bij, ou: 'dɔ bij: "du côté d'bise" ou: "d'đbise" : du côté de la bise, à l'est : tyẽ ẹ nũ⁴đj đɔ bij, ẹ nũ⁴đj ă sẹ dyĩz : "quand il neige de bise (=se dit de la neige chassée par la bise), il neige à sa guise",
 - ẹ pyõ ẹ vã : "il pleut de vent,
 - ă mẽ vaprĕ : au milieu de l'après-midi (cp. ă mẽ l pũ⁴ay: au milieu de la chambre),
 - ă tchĕ : au pâturage : lẹ bẹt sũ bĩ dmũ⁴erĕ ă tchĕ adjdõ ẹ : aujourd'hui, les bêtes sont bien restées au pâturage (malgré la chaleur),
 - botĕ ă rũ⁴atch: "mettre en crèche" : se dit lorsqu'en automne on rentre le bétail à l'étable où il passera l'hiver,
 - ẹ m'ẽ ẹbĕchĩ₃ pũ bĕ k tĕ₃r : ils m'ont abaissé plus "bas que terre" ils m'ont profondément humilié.

- 19
- ă tār lĕn, ă djũ₃n lĕn : "en jeune lune", ă vey lĕn : "en vieille lune",
 - đ lẹ sã đ bij, ou: đ bij: "du côté d'bise" ou: "đ bise" : du côté de la bise, à l'est : tyẽ ẹ nũ⁴đj đ bij, ẹ nũ⁴đj ă sẹ dyĩz : "quand il neige de bise (=se dit de la neige chassée par la bise), il neige à sa guise",
 - ẹ pyõ đ vã : "il pleut de vent,
 - ă mẽ vaprĕ : au milieu de l'après-midi (cp. ă mẽ l pũ⁴ay: au milieu de la chambre),
 - ă tchĕ : au pâturage : lẹ bẹt sũ bĩ đmũ⁴erĕ ă tchĕ adjdõ : aujourd'hui, les bêtes sont bien restées au pâturage (malgré la chaleur),
 - botĕ ă rũ⁴atch: "mettre en crèche" : se dit lorsqu'en automne on rentre le bétail à l'étable où il passera l'hiver,
 - ẹ m'ẽ ẹbĕchĩ₃ pũ bĕ k tĕ₃r : ils m'ont abaissé plus "bas que terre" ils m'ont profondément humilié.

§ 2. L'article indéfini .

Les formes de l'article indéfini sont :

	singulier		pluriel	
	dev.cons.	dev.voy.	dev.cons.	dev.voy.
masc.	ĩ	ĩn	} de	dež
fém.	ěn	ěn		

Exemples :

masc. ĩ letã : un porcelet , de ye : des lits.
 ĩn oje : un oiseau , dež eyõ: des habits.

fém. ěn majõ : une maison , de vɥepr: des guêpes
 ěn ęchat:une hache , dež ãbr : des framboises.

Remarques .

1. Au féminin singulier, la forme de l'article indéfini se confond, comme en français, avec celle de l'adjectif numéral cardinal „ěn” :
 'i n.n ę pu rã k'ěn : je n'en ai plus "rien" qu'une.
 'lɔ rne noz ę pri vėt ę ěn djarěn dẽ l'ęfer dɔ du -trõ djɥe : "le renard nous a pris vingt et une poules dans l'affaire (=dans l'espace) de deux-trois (=quelques) jours" .

Il n'en est pas de même au masculin, où le patois possède deux formes distinctes, ĩ pour l'article indéfini „un" et ũ pour l'adjectif numéral „un" .

Lorsque „un" est ajouté aux dizaines, soit „vingt et un", „trente et un", etc. le numéral a en patois deux formes distinctes selon son emploi; s'il est employé absolument, on a la forme: ũ :
 vėt ę ũ (vingt et un), trãt ę ũ (trente et un), etc. S'il est suivi d'un nom, „un" prend la forme de l'article indéfini : ĩ :
 'ę vę chu lę vėt ę ũ : "il va sur les vingt et un" (=il va sur ses vingt et un ans),
 'ęl ę vėt ę ĩn ã : il a vingt et un ans,
 'lɔ mɥã d'o ę trãt ę ĩ djɥe : le mois d'acût a trente et un jours.

2. Notons la présence de l'article indéfini dans l'expression qui correspond au français „de côté" : d'ěn sã : 'bot lę d'ěn sã : mets-la de côté ; 'i soe chur k'ęl ę ãkɥe oty d'ěn sã : je suis sûr qu'il a encore quelque chose (=quelque argent) de côté .
 Par ailleurs on dit : 'sɔ foę fę ã rã d tã : ce fut fait en un rien de temps.

unques

3. „un” dans la phrase du type:

*vo n·n ɛ dj muẽnẽ ã d trẽ to sti djuẽ!: "vous n'avez déjà m'né un d'train (=vacarme) tout c'jour!"

4. „un” dans :

*ĩ nityũ s'ã ã ã ã kə s kre ɛ pə k n'ã rã : "un nitieux (=morveux) c'en est un qui s'croit é piş qu'i n'est rien".

(*Ualem démonstrative*).

§ 3. L'article partitif .

Les formes de l'article partitif sont les suivantes :

	singulier		pluriel	
	dev.cons.	dev.voy.	dev.cons.	dev.voy.
masc.	di	d l	də	dəz
fém.	d lə			

Exemples :

masculin :

- *tyē ā fē ā fūē, ā fē kazi ēdē di kafē ē pə di tūētchē po l dēnē : "quand on fait au four (=quand on cuit le pain), on fait presque toujours du café et pis du gâteau pour le dîner"(= le déjeuner).
- *ē i fā lchī, ēl ē bī d l'ēchprī po sēz ovrī : "i faut y laisser, il a bien d'l'esprit pour ses ouvriers" (=il est plein d'attentions pour ses ouvriers).
- *ma fūā! s'ā to pyē dē sū, k'ē m sān : "ma foi! c'est beaucoup de sous,qu'i m'semble " (en parlant d'un objet qu'un tiers vient d'acheter: c'est très cher, à ce qu'il me semble).

féminin:

- *s'ā d lē tē, r ē pomāt : " c'est de la terre à pommes de terre"(= c'est de la terre propre à la culture des pommes de terre).
- *i fē sērmā k'ē n trovṛē p d l'av ā lū, fō, ch k'ēl ā bēt : "J'fais serment qu'i n'trouverait pas d'l'eau au Doubs, force qu'il est bête"
- *ē m'ān ē fē ē vō, də tot lē sō, tch, dē grij ē dē mamevur : "ils m'en ont fait voir de toutes les sortes, des grises et des malmûres".

Remarques :

1. Le patois, comme le langage familier, conserve la forme pleine de l'article partitif devant l'adjectif qui précède le substantif :
 - *ē n'y ē rā ē dir, s'ā dē bēl pomāt po l'ānē k'ēl ē fē : "il n'y a rien à dire, c'est des belles pommes de terre pour l'année qu'il a fait" (= c'est vrai, ce sont de belles pommes de terre, vu le temps défavorable que nous avons eu).
 - *yē, k'ā s tə vorō ā pu ? ēl noz ē bēyī, di bō pē frā : "yè, qu'est-ce tu voudrais de plus? elle nous a donné du bon pain frais".
 - *s poe ētr di bō drē, po l prī : " ça peut être du bon drap, pour le prix".
2. Après les verbes „déjeuner", „dîner" et „souper", le patois emploie la forme pleine de l'article partitif:
 - *noz ē dēnē dē tcho salē ē pə di lē : "nous avons dîné des ~~sous~~ choux salés et pis du lard"(= nous avons déjeuné de choucroute et de lard).

§ 1. Remarque préliminaire .

Nous avons vu plus haut que les substantifs masculins commençant par un groupe de consonnes dont le second élément est autre que „r” (et quelquefois „l”) peuvent, en vertu de la loi dite „des trois consonnes”, avoir deux formes : *ã vlɛdj (au village), *ã mɛ l vɛlɛdj (au milieu du village), v. ch. L'article, § 1. Rem. 1. Le même fait se retrouve dans les substantifs féminins commençant par un groupe de consonnes comme : djm-, djn-, djr-, tchm-, tchn-, tchv-, ym-, yv-, etc. Lorsque dans un groupe de mots, une consonne les précède immédiatement, on intercale un „ə” entre les deux éléments du groupe initial du substantif. Voici quelques exemples qui illustreront ce fait :

- *lɛ djmã (la jument), *ẽn buẽn djɔmã (une bonne jument),
 *lɛ djnãtch (les sorcières), *fot mɔ l kẽ, bogr də vɛy djɔnãtch! : (à des poules) "foutez-moi le camp, bougres de vieilles sorcières!"
 *tɔ dɛrɔ bĩ vni rãñɔ₃drɛ no tchnã : tu devrais bien venir remettre en ordre nos "ch'neaux" (chêneaux).
 *vũãli vɛ ɛ i mɛk ɪ bu d tchɔnã (plus rarement: i bu də tchnã): "voilà où il y manque un bout de ch'neau".
 *lɛ muãrãd d lɛ yvur : (litt. le souper de la charpente) (=repas offert aux ouvriers lorsque la charpente d'une maison en construction est achevée). levure
 *ẽn pɔtɛt yɔvɛ : "une petite levée" (Levée = quantité de foin ou de regain qui compose un lit sur une voiture chargée; le lit de foin lui-même).
 cf. aussi : *ã lɛ dmɛ dɛz oet : (litt. à la demie des huit) à sept heures et demie, *ẽn dɔmɛ ur : une demi-heure.
 *no pɔtɛt : "nos p'tites" (=nos fillettes), *ẽn bɛl pɔtɛt bɛchnãt : "une belle petite fille".

§ 2. Le genre .

1. Le genre des substantifs est en général le même en patois qu'en français. quelques substantifs patois offrent néanmoins une divergence de genre avec leurs correspondants français. Dans la plupart des cas cette différence s'explique par l'un ou l'autre des faits suivants: d'une part le patois a conservé à beaucoup de noms le genre qu'ils avaient en ancien français, et , d'autre part l'emploi en patois d'un suffixe autre que celui employé par le français moderne établit cette divergence.

Dans les listes qui suivent, nous ne mentionnons que les noms qui ont le même radical dans les deux parlars; il ne faut donc pas y chercher des noms comme : v^{fr. homme}etur, f. (vêtement d'homme), o^{fr. vent}r, f. (vent, terme général), r^{fr. roue}o₃tch, f. (lien en bois), etc. Nous faisons suivre d'un astérisque les mots français qui, en fr. régional, ont le même genre qu'en patois.

I. sont masculins en patois et féminins en français les noms suivants :

kram _ç ej	crémaillère	o _{dj} , ādj,	auge* (x= aussi masc. en f. rég.)
krap _ç	crêpe (beignet)	u _ç etchi _o	ortie*
da	dette	p _ç ertch _ç	perche (poisson)
dje _v ej	javelle	rloedj	horloge*
e _ç er	affaire	sat _ç	sauterelle
e _v ēs	avance	sri	musaraigne (souris)
frāmi	fourmi	tchevoetchri	chauve-souris
gotrā	gouttière	tok	toque* (coiffure)
ide	idée	tr _ç	tarière (perçoir)
lā	lente	vis	vis*
m _ç etr	martre		

II. les substantifs qui suivent sont féminins en patois et masculins en français :

k _u ārīm	le Carême	ōy	ongle*
chk _ç l _ç et	squelette	pojō	poison*
ertēs	héritage	ru _m	rhume
e _ç y	aigle	sā	sel
e _ç tchvat	écheveau	sās	saule
e _ç yuj	éclair*	serpā	serpent (*)
ēdj	ange	t _u	tuf
ēdjat	angelet	trē	trident*
frut	fruit	ul _ç er	ulcère*
le _ç edj	lézard	tchnā	chêneau, ("ch'neau")
li _ç vr	lièvre	v _u ādjoel	verdier (oiseau)
mī _ç noe	minuit	v _u epri _ç r	guêpier ("guêpière")
my _ç el	merle	e _ç tē	étang (parfois masc.)

antel: le
fr. antel: le maître-antel.

2. Formation du féminin chez les êtres animés .

15

A) chez les noms de parenté (a) et autres noms désignant des personnes (b) : la distinction des genres est marquée

1. par des mots entièrement différents :

a) $\tilde{a}n$ - $f\tilde{a}n$: homme, femme / mari, femme
cp. $noz \tilde{a}n$ - $no f\tilde{a}n$: "nos hommes" - "nos femmes", v. ch. § 3 L'adjectif possessif.

per - mer : père, mère
cp. $l\theta papa$ - $l\theta m\tilde{a}m\tilde{a}$: "le" papa - "la manman" = mon père - ma mère

$b\tilde{a}_b$ - $b\check{e}ch\tilde{a}t$: fils, fille / jeune homme, jeune fille
cf. $b\tilde{u}_b\tilde{b}\tilde{a}$ - $b\check{e}chn\tilde{a}t$: garçon, fillette

$pepe$ - $meme$: grand père, grand-mère (ces deux mots sont sortis de l'usage)

$\tilde{o}sy\tilde{a}$ -($t\tilde{e}t\tilde{i}$) : oncle, tante ($t\tilde{e}t\tilde{i}$ est à peu près sorti de l'usage)

etc. v. Gloss.

Au singulier, „ $d\tilde{j}\tilde{a}$ ” peut s'opposer à „ $\tilde{a}n$ ”, ainsi l'on dit en parlant d'une femme : °s'ā $\tilde{e}n b\tilde{u} \tilde{e}n d\tilde{j}\tilde{a}$ (c'est une "bonne gent" = une brave personne) et d'un homme : °s'ā $\tilde{i} b\tilde{o}n \tilde{a}n$, c'est un homme bon.

b) $val\tilde{a}$ - $s\check{e}rv\tilde{a}t$: domestique, serviteur - servante, bonne (seuls mots usuels).

2. par des mots qui présentent le même radical, mais avec des particularités soit au masculin, soit au féminin :

a) $f\check{e}$ - $f\check{e}y$: fils, fille (v. Gloss. pour l'emploi de ces mots)

$nvoe$ - $n\tilde{i}_s$: neveu, nièce

$tyuz\tilde{i}$ - $tyuz\tilde{e}n$: cousin, -e (les patois de l'Ajoie semblent connaître la forme fém. $tyuz\tilde{i}n$, v. Vatré)

b) $vav\check{r}\check{e}$ - vav : veuf, veuve

$v\check{e}j\tilde{i}$ - $v\check{e}j\tilde{e}n$: voisin, -e (Coeuve: $v\check{e}j\tilde{i}n$, Rib.enq.pers.)

$djn\check{e}$ - $djn\tilde{a}tch$: sorcier, -ière (le mot masc. est peu usité d'où peut-être l'hésitation entre $djn\check{e}$ et $djn\check{e}$; le mot courant pour le masc. est $sors\tilde{i}_b$, tandis qu'au fém. $djn\tilde{a}tch$ reste vivant)

$l\check{e}r$ - $l\check{e}rn\tilde{a}s$: voleur, -se

$dju\check{e}$ - $dju\check{e}l\tilde{a}s$: juif, juive (cp. $dy\check{e}l$ - $dy\check{e}l\tilde{a}s$, ce dernier peu employé, et $p\tilde{o}vr$, $p\tilde{o}vr\tilde{a}s$, ce dernier également peu usité)

$b\check{e}dj\check{e}$ - $b\check{e}dj\check{e}l$: blagueur, -se

$b\check{r}\check{e}gr\check{e}$ - $b\check{r}\check{e}g\tilde{a}z$: vantard, -e (au masc. on entend aussi : $b\check{r}\check{e}g\tilde{a}$)

Les quelques noms dérivés en -ĕ qui désignent les habitants d'une contrée ou d'un village ont le féminin en -āt :

vadĕ - vadāt : habitant(e) de la Vallée de Delémont = la vā
 vityĕ - vityāt : habitant(e) de Vicques = vity
 dju lĕ - dju lāt : habitant(e) de Lajoux = lĕ dju
 su sĕ - su sāt : habitant(e) de Soulce = su s ,etc.
 (cp. ĕdjolă - ĕdjolāt : Ajoulot, -otte, habitant(e) de l' Ajoie = l'ĕdjō, et mōtĕnyō - mōtĕnyāt : habitant(e) des Franches-Montagnes = lĕ mōtĕny) (cp. toefĕ, toefāt : anabapti te)

3. par des mots qui présentent le même radical et dont la formation du féminin est régulière :
- a) fyoe - fyoeel : filleul, -e
 (Dans: bŭ, bă - bŭ, bāt, le second terme n'établit pas une distinction de sexe, mais marque plutôt un état, un caractère et signifie „garçonnière”.)
 - b) peizĕ - peizĕn : paysan, -ne
 reĵă - reĵāt : "régent", "régente" = instituteur, -trice
 Les noms en -ŭ font au féminin, comme les adjectifs, -ŭz :
 tchĕtŭ - tchĕtŭz : chanteur, -se
 bu ŭyŭ - bu ŭyŭz : buveur, -se, etc.

Les noms masc. en -ĭ, font au féminin - ĭr, comme les adj. :

pełtĭ - pełtĭr : tailleur, couturière (mots à peu près tombés en désuétude, le dernier surtout, qui est remplacé par „kŭdrĭ”)

boerĭ - boerĭr : qui vend du beurre: beurrier, -ière, etc.

Sur le féminin „mek” (cancanière), on a formé le masc. mekŭ, „dōdō” est masc. en patois et s'applique à un homme, son fém. est „dōdĕn” .

- B. chez les noms qui désignent des animaux : on retrouve ici les trois groupes de formation précédents :
- 1. les représentants de ce groupe sont les plus nombreux; voici, à côté du terme général désignant l'espèce, les formes principales qui marquent le sexe avec certaines particularités d'âge :
- tchvă : rōsĭ - djmă : "roncin", étalon - jument
 polĕ : bidĕ - pu tr, pu trāt : "bidet", poulain mâle - pouliche
 (cf. ĭ deĵoe-mŭă - ĕn deĵoe-mŭă : "un dix-huit mois" - "une dix-huit mois" = jeune cheval âgé de dix-huit mois, mâle ou femelle; pour la femelle, on entend aussi le mot : su ĕrĕdj.)
 („bidāt", mot qui ne s'entend plus guère, désigne une petite jument de selle.)

¹⁷
r^udj b^et: t^uer^e - v^etch : "les rouges bêtes" = les bêtes à cornes: taureau- vache; cf. cependant : ^om^uēng l^e b^u, : "mener les boeufs" = demander le taureau, ^opar l^e b^u, : "prendre les boeufs" = concevoir, en parlant de la vache.

v^e : bok^ĕ, bu^ă - d^jnoes^{ăt}, d^jnoes : veau : "boqué", petit boeuf - "j'nisse", petite génisse.

b^er^bi : blⁱ - f^o,y : mouton - brebis; ces deux mots ne sont plus guère employés; on dit actuellement: mot^o - m^er ; le diminutif „f^o,yat", qui désigne une brebis qui n'a pas encore mis bas, s'entend encore.

tchⁱ,vr : bok - tchⁱ,vr : "boc", bouc - chèvre.

tchvir^oe : bok - tchⁱ,vrat : "boc" - chevrette (distinction bien connue des chasseurs).

p^o, : m^el - b^ăk : "mâle", verrat - coche („tr^u, " n'est employé dans son acception propre qu'en Ajoie, v. Gloss.)

l^et^ă : m^el - b^ăk : "mâle", porcelet mâle - porcelet femelle; le diminutif „bak^{ăt}" désigne plutôt une truie de petite taille qu'un porcelet; cf. „o^evn^ă" qui désigne des jeunes porcs de six semaines à trois mois, sans distinction de sexe.

tch^e : m^erg^ă - tch^et : "m^erga", "margo", matou - chatte.

lapⁱ,knⁱ : bok, p^er - m^er, m^er : mêmes mots en fr. rég.: lapin, e

d^jr^en : p^u - d^jr^en : coq - poule.

pusⁱ : p^ul^ă - pusn^{ăt} : poussin: "p'tit coq", poulet - "poussine", "pussine", poulette.

(M.S. Vatré donne les deux mots : „haïse" (lisez: ĕz) pour fr. hase et „boquat" (lisez: bok^ă) pour le lièvre mâle; ces deux mots ne semblent pas être connus chez nos patoisants.)

2. dans le second groupe nous ne mentionnerons que

tchⁱ : tchⁱ - ty^eny : chien - chienne; „ty^eny" est d'un emploi plutôt rare; par ailleurs, on comprend aisément, selon la théorie de J. Gilliéron sur „l'homonymie" des mots, qu'un féminin régulier de „tchⁱ" n'ait pu subsister à côté de „tchⁱn" = la chaîne.

b^or : bor^e - b^or : canard - cane.

3. citons dans ce groupe

en : en - en^{ăs} : âne - ânesse (le fém. étant peu employé et les deux séries suivantes, dans lesquelles seul le second terme marque le sexe, le premier étant réservé à l'espèce:

tch^e - tch^et : chat - chatte, v. plus haut,

v^el^ă - v^el^{ăt} : veau - "vélatte", veau femelle âgé de trois

mois à un an et demi.

Notons aussi que „rěť” ne désigne pas la femelle du rat (en pat. rě), mais la souris commune, le mot „srĭ”(masc.) désignant la musaraigne.

3. Remarques sur quelques noms à double genre :

1. săn (somme; sommeil) est toujours au masculin dans l'expression „f̣er ỹ sãn” (faire un somme); i n'ẹ i ẽ k'ỹ sãn (je n'ai fait qu'un somme /toute la nuit/); ailleurs, il est généralement du féminin : lẹ sãn m'ẹ p̣rĩ to d'ỹ k̄o (“le sommeil m'a pris tout d'un coup”), s'ã lẹ sãn (ici, on entend aussi, mais plus rarement : l̄o sãn) đ̄o đv̄ẽ m̄i, n̄oẽ k̄a f̄ẹ đ̄i b̄ĩ (“c'est l'sommeil d'avant minuit qui fait du bien”).
2. tchv̄etch est masc. quand il désigne le „couvercle”, cf. le dicton : tot m̄ermit trov s̄õ tchv̄etchã : toute marmite trouve son petit couvercle = toute jeune fille trouve à se marier; il est fém. quand il signifie „un gros édredon” (=fr.rég. „duvet”) : ẹ n s̄a f̄ã djm̄ẽ ẹtãđr pu l̄u ẽ k s̄ẹ tchv̄etch : il ne faut jamais s'étendre plus loin que son “duvet”, v. dictons.
3. k̄u ẹrb s'emploie au masc. dans le sens de „courbure” et se dit de toute chose recourbée : f̄er ỹ k̄u ẹrb (“faire un courbe” = rendre une chose courbe); au fém., „k̄u ẹrb” désigne une tumeur osseuse au jarret du cheval, fr.: courbe.
4. rã (rien), employé substantivement, est masc. quand il s'applique à un homme et fém. quand il se rapporte à une femme : ainsi on dit, en parlant d'un homme, dans le sens du fr. „un homme de rien” : s'ã ỹ rã, et d'une femme : s'ã ẽn rã; cp. ỹ, ẽn rã-vã, ou: ỹ, ẽn vãrã (un vaurien, une vaurienne).
5. les deux mots „ẹchp̄ẹs” (espèce) et „s̄õ ẹtch” (sorte) prennent le genre du complément déterminatif qui les suit :
 - s'ã ỹn ẹchp̄ẹs đ̄o f̄õ k'ã n sr̄ẹ đ̄efinĩ : “c'est un espèce de fou qu'on n'peut pas définir”,
 - solĩ ẹ ỹ s̄õ ẹtch đ̄o ḡu k̄a m p̄u ẹtch ẹtyõẽ : “ça a un sorte de goût qui m'écoeure”,
 - s'ã k s'ã ẽn s̄õ ẹtch đ̄o đm̄ẽ đ̄õb k'ẹ f̄ã ãk̄u ẹ b̄ĩ f̄er atãsyõ ã s k'ã đĩ : “c'est que c'est une sorte de d'mi-folle qu'il faut encore bien faire attention à ce qu'on dit”. Cp. le fr. mod. un diable d'homme, une diable de femme.
6. D'une personne qui a des manières d'agir sans façon on dit : ỹ s̄ẽ-dj̄ẽ, si l'on parle d'un homme, et : ẽn s̄ẽ-dj̄ẽ, si l'on parle d'une femme : i n'ẹ djm̄ẽ vu ẽn tã gros s̄ẽ-dj̄ẽ k̄a st̄ẹ-lĩ : je n'ai jmais vu “une telle grosse sain-djè que celle-là”. Le même, ỹ s̄ẽ-sn̄ẹ, ẽn s̄ẽ-sn̄ẹ, se dit d'une personne qui agit sans réflexion, à la légère.
7. v. plus haut : ỹ đ̄ẹj̄õẽ-m̄u ấ, ẽn đ̄ẹj̄õẽ-m̄u ấ; ỹ trãt-m̄u ấ, ẽn trãt-m̄u ấ: “un dix-huit mois”, “une dix-mois”; “un, une trente mois” (en parlant de chevaux).

1. Tous les substantifs, masculins et féminins, ont la même forme au pluriel qu'au singulier. La liaison après les substantifs ne se fait pas et un „z” de liaison n'intervient pas ici. L'idée de pluralité est marquée par les mots qui accompagnent le nom : articles, possessifs, etc. :

la tchvā, no tchvā	:	le cheval, nos chevaux
ĩn oey, ęz oey	:	un oeil, aux yeux
ĩn ā, ęz ā	:	un ail, des aulx
ĩn ū ₂ , ęz ū ₂	:	un oeuf, des oeufs
ĩ bŭ ₂ , ę bŭ ₂	:	un boeuf, des boeufs
ā djnōy, ę djnōy	:	au genou, aux genoux
ĩ pu y, ę pu y	:	un pou, des poux
mę fãn, no fãn	:	ma femme(=épouse), "nos femmes" (=celles de ma famille: ma mère et mes soeurs)

A côté de „o” (os), on entend aussi „och”, mais il n'y a aucune distinction de nombre entre ces deux formes : ĩn o, ęz o, ou bien: ĩn och, ęz och .

2. Remarques diverses .

1. Certains noms s'emploient aussi bien au singulier qu'au pluriel:

đjã : °s'ā ěn bu ěn đjã (en parlant d'une femme): c'est une bonne "gent" (=une brave personne)

°ę rsãn pu ĩ fō k'ěn đjã : "il ressemble plus un fou qu'une gent" (= une personne sensée).

le đjã (les gens); no đjã ("nos gens" = mes parents).

ęđj: °i m, pãs k'ę n'i beyã p ĩ bĩ gro ęđj: "je pense qu'ils n'y donnent pas un bien gros gage" (=salaire).

pęty: à côté de i°fęr sę pęty, on entend aussi: fęr sō pęty (faire son pâques): faire ses pâques; cf. °ęl n° m'ę p beyĭ₂ mō pęty st'ãnę : "elle ne m'a pas donné mon pâques cette année" (=fait un cadeau à l'occasion de Pâques).

°pęty ā ętęrdjĭ₂ st'ãnę : Pâques est retardé cette année.

sizę : au sg., ce mot désigne aussi bien „le ciseau” que „les ciseaux” : °tø n parę p mō bō sizę po kopę di papĭ₂ : tu ne prendras pas "mon bon ciseau" pour couper du papier.

ętņey (tenaille), ęfō₂ch (forces, ciseaux), mustętch (moustache) s'emploient régulièrement au sg. : °ę fę kazĭ pavu ęvō sę gros mustętch: il fait presque peur avec sa "grosse" moustache.

bō (bois) dans le sens de „arbre” admet normalement les deux nombres : ĩ bō (un arbre), °đu-trō₂ bō : "deux-trois"arbres (= quelques arbres).

cp. aussi : ĩ sokr = un (morceau) de sucre, đu sokr = deux (morceaux de) sucre; ěn gu t = "une goutte" (= un petit verre de goutte)

21

d'eau-de-vie), 'e y e de dju^ue k'e bu^a se oet gros gut : "i y a des jours qu'i boit ses huit grosses gouttes" ("une grosse goutte", par opposition à "une petite goutte", = un verre d'eau-de-vie d'une contenance d'un dl.)

2. On évite d'employer le mot „tręvęy" (travail) au pluriel; ainsi les patoisants disent :

's'ā de fō_o sęvis soli po de fān (ou bien: de fō_o metī_o , de dū metī_o) : ce sont des travaux pénibles (litt. des forts ser-
vices) pour "des" femmes, (ou bien: des forts métiers, des durs métiers).

'lā tā dež oevr : litt. le temps des oeuvres : l'époque des grands travaux (fenaison, moisson, etc.)

3. Les mots qui désignent les travaux des champs s'emploient habituellement au pluriel:

le tcherū_o (litt. les charrues = le temps où l'on laboure la terre)
le vu^uěny (les semailles), le fu^uěnejō (les fenaisons), le
vu^uěynejō (le temps où l'on récolte le regain), cf. aussi : le
vu^uěyejō (le temps où se font les veillées), lež evē : l'Avent .

4. Les nombreuses expressions ne s'entendent qu'au pluriel; en voici quelques-unes :

'beyī_o dež ęr : donner des arrhes,

'fęr le gatru^uāy : "faire les chatouilles" : chatouiller,

'evru^uā le gatru^uāy : "avoir les chatouilles" : être chatouilleux,

'par le bu : "prendre les bouts" : tomber,

'par le pnā : "prendre les pnās", ou : "gagner l'avoine" (se dit du cheval qui se roule, v. Gloss. et photo, sous „pnā"),

'par le gala : prendre le galop,

'alē ę gro gala : "aller aux gros galops",

'evru^uā de su : "avoir des sous" : être riche,

'evru^uā le griyā : "avoir les griyots", = fr. fam. avoir mal aux cheveux,

'ętr ęz ękōl : (litt. être aux écoles), faire des études; cf.

'e de sevu^uā oty, ęl ā prru ęvu pę lež ękōl : il doit savoir quelque chose, il a suffisamment "été par les écoles",

'botę ę vu^uāyī : "mettre (les bêtes) aux regains"; cf. Gloss.

'kryę le bā : "crier les bans", faire les publications de mariages à l'église (pendant trois dimanches consécutifs),

'tirī_o le drī_o : "tirer les dries", ou : "les derniers" (se dit surtout lorsqu'un animal cesse de vivre, v. Gloss.),

'mru^uěnē le bū_o : "mener les boeufs" : se dit de la vache qui demande le taureau,] cp. mru^uěnē le bok, - le mēl ,

'par le bū_o : "prendre les boeufs", concevoir, en parlant de la vache,

'sru^uěnē lež ęve-męryā : sonner l'angélus,

'fęr le ręt sę kru^u : (litt. faire les souris sans queue) = inspirer de la répugnance.

§ 5. Les noms propres .

Les noms propres sont des noms qui désignent une personne, un lieu, un objet ou un événement précis. Ils sont généralement écrits avec une majuscule initiale. Exemples : Pierre, Paris, Eiffel, Noël.

L'adjectif.

§ 1. L'adjectif qualificatif.

§§ 1. Le genre.

A. Le masculin.

1. Comparons la phrase :

*le bɛl pyōem fɛ l bɛ-l-ōjɛ (la belle plume fait le bel oiseau)
avec les suivantes :

*ɛ l farɛ ɪ ptɛ-l-idɛ pu grō (il le faudrait "un p'tit-l-idée" / =
un brin/ plus grand),

*ɪ ptɛ po pu k tɔ tchɔ^éāyō, bogr dɔ gro-l-ɛn! (" un p'tit peu plus
qu'tu tombais, b... de gros-l-âne!" = un peu plus, et tu tombais.)

*noz ẽ djū, ā nɔ^á-l-ɛn to stɔ vaprɛ (nous avons joué à l'homme
noir toute cette après-midi),

*mō dū, ! k t ɛ ɪ so-l-afɛ ! (mon Dieu!" qu't'es un sot gosse!").

Dans ces dernières phrases, la résolution de l'hiatus par un "l"
est évidemment due à l'analogie de celle du premier exemple où
bɛ - bɛl sont réguliers, cf. E.Tappolet : "Hiatusfurcht und Wohl-
lauttheorie im Französischen", in: Die neueren Sprachen, Vol. 40,
1932, p. 385-398, plus spécialement, p. 396, 2. Analogisch bedingter
Konsonanteneinschub.

La résolution de l'hiatus par un "l" est appliquée chaque fois
qu'un adjectif masculin, terminé par une voyelle orale, est suivi
d'un nom à initiale vocalique, au singulier comme au pluriel (pour
le pluriel, v. des exemples plus bas, §§ 2. Le nombre).

Dans le type : bɛ - bɛl (cp. le fr. beau - bel) la fonction mor-
phologique du "l" est évidente : on a un adjectif à forme double
au masculin. Par analogie, on peut ajouter à ce premier type ~~à~~
~~à~~ à forme double tous les adjectifs masculins dont il est ques-
tion ici, ainsi : nɔ^á, nɔ^á-l; grō, grō-l; ptɛ, ptɛ-l; etc.

2. A côté des deux formes citées ci-dessus, l'adjectif "beau" en pos-
sède une troisième: bā, qui n'apparaît que dans les mots composés:
bā pɛr (beau-père) et bā frɛr (beau-frère) et dans l'adverbe :
bālmā (doucement).

3. Parmi les autres adjectifs qui présentent deux formes au masculin
nous citerons :

bō (bon) qui devient bōn devant un mot commençant par une voyelle:
*ɪ bōn ān (un brave homme), *ā bōn ā (au Nouvel-An) (cp. les adj.
possessifs : mō - mōn; tō - tōn; sō - sōn : mōn ān (mon mari), sōn
ōsyā (son oncle), etc.),

sī, avec son doublet sē (saint) fait sīt, sēt devant une voyelle:
sīt ochān (Saint-Ursanne)(cp. aussi : sīt mī, /Saint-Imier/) et :

le sēt orɛl (la Saint-Aurèle, saint Aurèle est le patron secondaire de la paroisse de Saint-Brais).

Notons qu'au féminin, seule la forme „sēt” est usitée.

Quant à l'emploi de „sĩ” et de „sē” au masc. il n'y a pas de règle absolue, sauf en ce qui concerne les noms de lieux où l'on a régulièrement „sĩ” : sĩ brɛ̃ (Saint-Brais), sīt mī̃ (Saint-Imier), etc.

Pour les autres noms, c'est l'usage qui décide; ainsi on dit :

le sĩ mɛ̃tchĩ (la Saint-Martin), le sĩ djɛ̃ (la Saint-Jean), le sĩ frɛ̃sɛ̃ (la Saint-François, le fɛ̃r d le sĩ frɛ̃sɛ̃ : la foire de la Saint-François, qui a lieu à Saignelégier en octobre et qui revêt une certaine importance), le sĩ djō̃rdj (la Saint-Georges), etc.

mais :

le sē bris (la Saint-Brice, saint Brice est le patron de la paroisse de Saint-Brais) le sēt orɛl (la Saint-Aurèle), le sē djozɛ̃ (la Saint-Joseph), le sē fromō̃ (la Saint-Fromond), etc.

B. Le féminin .

la plupart des adjectifs ont une forme distincte pour le masculin et pour le féminin.

1. les adjectifs qui ont une forme unique pour les deux genres : on peut citer ici

a) les adjectifs qui se terminent au masculin par une consonne ou une semi-voyelle, comme : tɛv (tiède), tār (tendre), byɛv (pâle), syɛl (faible), ɛvōey (aveugle), krōy (mauvais), vɛy (vieux, vieille), etc.

Il faut ajouter un certain nombre d'adjectifs dont la forme féminine remplace - actuellement - la forme masculine, comme: sōl (fatigué,-e), sɥɛdj (sourd,-e), lɛrdj (large), mɛt (abattu, flétri/plantes/,moite), lɛd ("sot"= ennuyeux), chur (sûr,-e, cp. mɛvũ,-r :mûr,-e), etc.

Le masculin „sō” (fatigué) semble être usité en Ajoie, selon M.S.Vatré. (Rib./Coeuve/, enq.pers. ne connaît que „sōl” pour les deux genres, cf. également „La fôle du Rouge-Poulet d'Outremont”, en patois de Miécourt, in: Schw.Archiv f.Volkskunde, 15.Jahrg.Heft 1/2, 1911; „sōl” au masculin s'y rencontre six fois). Mettemberg, (Pt. 48), le masc. „hō” (sourd) existe à côté du fém. „hōrd” (Chèv., enq.pers.; v. Tabl.phon.col. 360).

15
page

b) les participes passés employés en fonction d'adjectifs, sauf „tyōe” (cuit; prêt) qui fait „tyōēt” au fém. : dɛ pɔm tyōēt (des pommes cuites), v. § Le participe passé, p.

Les participes „tronqués”, comme : āsy (enflé), rāt (arrêté), pyēt (planté), krōév (creuvé), ɛsɥɛdj (tranquille, etc.), sɛr (serré; constipé), etc. restent également invariables, v.

§ Le participe „tronqué”, p.

Les adjectifs comme: ɛdjĩ (hardi) ɛbābĩ (ébaubi, étonné), ātmĩ (engourdi), etc. sont d'anciens participes et restent invariables

c) quelques autres adjectifs comme :

grě : grand, -e

fō : fort, -e

et

vrě : vrai, -e

ɛmē : amer, -ère

dmē : demi, -e

pē : pire

kōtā : content, -e

krú : cru, -e (fr.rég.fém. "crusse")

„grě” n'est employé que dans des locutions figées, dont voici quelques exemples:

la grě vār (le Vendredi saint), le grě sněn (la Semaine sainte), la grě rozēr (le Grand Rosaire, fête religieuse), le grě mās (la grand-messe), ɛ grě pɥɛn (à grand peine), ĩ grě dɛpɛ (litt. un grand chagrin; la composition n'est plus sentie et

l'on entend : 'solí m'ę fē grō grē depē ; cela m'a beaucoup chagriné), etc. cf. les noms de lieux : la grē krōe (Le Grand Creux, près du Bémont), grēfōtēn (Grandfontaine, village situé en Ajoie), etc. (*Creux: trou; enfouissement de terrain*)

Partout ailleurs, „grand, -e” se rend dans notre patois par „grō, -s”, si bien qu'en fr. rég. on emploie habituellement „gros” pour le fr. „grand” : c'est une „grosse” maison; il est „gros” temps d'partir, etc.

Il n'en est pas tout à fait de même dans les patois de l'Ajoie où l'équivalent de „grand, -e” a quelque vitalité: M.S. Vatré donne dans son Glossaire les deux formes „graind, -e” (lisez: grē, -d) et „grant, -e”; dans les „Fôles”, recueillies par A. Rossat, on rencontre ici et là les formes „grā, -t”: „è voi ĩn grōl-ôjé k'èvé dé grante tchaimbe è ĩn gran bak”(il voit un gros oiseau qui avait de grandes jambes et un grand bec), in: „La fôle de la petite grenouille au collier rouge” dans Schweiz. Archiv f. Volkskunde, Band XVIII, 1914, p. 82. Rib. /Coeuve/ emploie parfois „grā, -d”: ěn grād pīas (en parlant d'une pièce de terre oblongue), ěn grād tū ěnē (en parlant de la tournée du facteur), etc. „graind” (lisez: grē) se rencontre également sous la plume de M.J. Surdez, mais uniquement, semble-t-il, au masculin : „les grainds bouebats”(les grands garçons)/dans „Le Bandeau”, nouvelle en patois des Clos-du-Doubs, p.4/, „de grainds sôpis” (de grands soupirs)/ dans „Lai Tirie-Foeûs”, nouvelle en patois des Clos-du-Doubs, p.2/. Dans „Les Paniers”, on trouve les deux formes: grē, grēta et grō, grōza (transcription de A. Rossat) : grēta prwăyīara (grandes prières)(v.37), grēta difarāsa (grande différence)(v.17), ětē grēta (étant grandes) (v.333), lē grēta bēxāta (les grandes filles)(v. 326), etc. et: dā tχa i ā grōza dēmā (quand même elle est grande dame)(v.526), ěna grōza tχüva (une grosse cuve)(v. 119), etc.

Notons aussi le féminin de „fort” dans les patois de l'Ajoie: fū, fūtch (Vatré, Rib.) et dans celui de la région de Mettemberg : fō, fōrt (Chèv., enq. pers.). (cp. mō (mort, -e) (St. Brais) et mū, mūtch (Ajoie), mō, mōrt (Mettemberg). On entend parfois, surtout chez les jeunes patoisants, le féminin „kōtāt”; dans la „Fôle” citée ci-dessus, on a un exemple de l'invariabilité de „content” : „i soe bin kontan” (je (une femme) suis bien contente, p. 83).

2. Les adjectifs à forme double: la formation du féminin peut se ramener aux faits suivants:

1er.fait : on ajoute un "ə" à la forme masculine; ce cas est rare: muäyü, -ə (meilleur,-e); on entend quelquefois au féminin "muä-yüz", par analogie aux adj. en -ü, v. plus bas (cf. Tabl. col. 153). nü, -ə (nu,-e) (cf. Tabl. phon. col. 430 et 432).

krü fait rarement krüə au fém. (cf. plus haut); par contre "krüs" est courant en fr. rég. (cf. Tabl. phon. col. 218 et 220)

2e.fait : on ajoute une consonne à la forme masculine; c'est le cas le plus fréquent, l'amuissement de la consonne devenue finale étant général dans notre patois.

a) la consonne ajoutée est régulière (au point de vue étymologique):

byē, -tch	: blanc, -che	frā, -tch	: frais, fraîche
lō, -dj	: long, -gue	ptē, -t	: petit, -e
fō, -d	: profond, -e	r <u>u</u> ä, -d	: raide
fr <u>u</u> ä, -d	: froid, -e	s <u>ü</u> , -l	: ivre
n <u>u</u> ä, -r	: noir, -e	syē, -r	: clair, -e
rē, -r	: rare	dü, -r	: dur, -e
mevü, -r	: mûr, -e ("mûrte") (cp. chur : sûr, -e)		
k <u>u</u> e, -tch	: court, -e	ōə, -dj	: sale (cf. s <u>u</u> ədj: sourd, -e)
grē, -ch	: gras, -se	bē, -ch	: bas, basse
epā, -s	: épais, -se	fā, -s	: faux, fausse
grī, -j	: gris, -e	vī, -v	: vif, vive
noē, -v	: neuf, neuve	byōē, -v	: bleu, -e ("bleuve"), etc.

Les adjectifs en -ä (suffixe diminutif) ont le féminin en -ät: grosä, -t : grandelet, -ette durä, -t: (litt. duret), un peu vieux muädträ, -t : maladif, -ve syälä, -t : un peu faible, etc.

Les adjectifs en -īə font au fém. -īər : ejiīə, -īər : facile; docile luädjīə, -īər : léger, -ère perīə, -īər : égal, -e marlīə, -īər : faible, chétif, etc.

Les adjectifs en -ōē et en -ü ont le féminin en -ōēz et en -üz, comme les substantifs :

kuryōē, -ōēz : curieux, -se emuerōē, -ōēz : amoureux, -se, etc. puäräjü, -z : paresseux, -se luätchü, -z : gourmand, -e fêtejü, -z : capricieux, -se fryölü, -z : frileux, -se, etc.

femelleux?

A.V.

b) la consonne finale, amuïe au masculin, change de forme en réappa-
raissant au féminin :

- vuã, -dj : vert, -e (cf. afr. „verde” et Tabl.phon. col. 396, où l'on voit que la forme „verde” est de beaucoup la plus répandue dans les patois de la Suisse Romande),
- pœ, -t : „ peu, -t” = laid, -e (v. Tabl.phon.col. 359),
- mō, -v : mouillé, -e, humide,
- byã, -s : blet, blette.

Les adjectifs en -ẽ (qui sont des participes présents employés adjectivement) font -ẽn au féminin :

- metchẽ, -ẽn : méchant, -e ẽnõsẽ, -ẽn : niais, -e
 - vęyẽ, -ẽn : vaillant, -e ębyęchẽ, -ẽn : aimable
 - řevuętẽ, -ẽn : regardant, -e sejẽ, -ẽn : plaisant, agréable, etc.
- cf. řet vulẽn : chauve-souris, āv tyoejẽn : eau bouillante.
 „ępuẽ” (juste, en parlant d'un habit) fait de même „ępuẽn” au fém. (fr.rég. " apouenne").

On peut citer ici quelques adjectifs en -ē qui ont au féminin une terminaison spéciale :

- kuatchē, -ēdj : cachottier, -ère,
- rgręnyē, -ēdj : maussade; grognard, -e,
- pēsē, -ēdj : pansard, -e, pansu, -e,
- prevē, -ēdj : apprivoisé, -e,
- karē, -ēdj : carré (le féminin ne s'emploie guère qu'en parlant d'une femme enceinte).

3e fait : il y a modification de la voyelle accentuée dans :

- bę - bęl (beau-- belle), řęmę - řęmęl (tacheté - e : cf. Ĩ tę řęmę : une salamandre terrestre; le féminin s'emploie surtout comme substantif et désigne une vache tachetée de rouge et de blanc), cp. będję - będjęl : blagueur, -se,
- bõ - buẽn : bon - bonne (la bõ tã: le printemps, lę buẽn fãn: la sage-femme),
- sã - suatch : sec - sèche (la forme féminine „sãtch” existe dans les patois voisins, notamment dans ceux de la Vallée de Delémont et du Val Terbi (= le Vadais); en Ajoie, on a les deux formes : sãtch, dans la partie-est et la Baroche: Coeuve, Vendlincourt, Fregiécourt, etc.: lai séjon ât chi satche /Lettre de Bonfol, p. 192/, et suatch dans la partie-ouest (Courtedoux)(v. Tabl.phon. col. 190 et ALF, c.1209).

4 matche 28
ne représente pas gauchet

4e.fait : il y a changement de la terminaison dans :
gatchĕ, -ăt (gaucher, -ère) et dans les adjectifs toponymiques en -ĕ
vadĕ, -ăt : "vadais, vadette" : qui habite la Vallée de Delémont,
cp. ĕdjölä, -t : ajoulot, ajoulotte, et
mōtĕnyō, mōtĕnyăt : (mêmes formes en fr.rég.) qui
habite les Franches-Montagnes.

susĕ, -ăt : qui habite Soultz, vityĕ, -ăt : qui habite Vicques, etc.

5e.fait : la voyelle nasale persiste au féminin :

pyĕ, pyĕn : plein, -e vĕ, vĕn : friable (terre)
fĭ, fĭn : fin, -e cp.malĭ, malĭn : rusé, -e
brŭ, brŭn : brun, -e cf.plus haut: mĕtchĕ, -ĕn, etc.

Remarques .

1. Le féminin de „fō” (fou) est „dōb” (folle); la forme „fōl” ne se rencontre, à ce qu'il semble, que dans le mot composé: lĕ fōl pĕ (litt.la folle peau) qui désigne l'épiderme qui adhère à la soie du porc lorsqu'on le racle avant de le dépecer. - Le diminutif „folăt” (follette)(v.Vatré) n'est pas d'usage dans notre patois; le diminutif masculin est d'ailleurs „fōtlă” et non pas „folă”.-
2. L'équivalent du fr.„pauvre” se présente sous deux formes, selon sa fonction dans la phrase: pō₃r et pōvr :
pō₃r est la forme de l'adjectif employé comme épithète, ou si l'on veut, la forme proclitique, v. § La place de l'adjectif épithète
s'ā ĭ pō₃r āfĕ : c'est un pauvre homme (litt.enfant),
oĕ! mĕ pō₃r djă! s tə sĕvō s'i y ā vuă! euh! "ma pauvre gent"! (à une femme) si tu savais combien "j'en vois"! (=j'ai des misères).
pōvr est la forme de l'adjectif employé comme attribut ou comme substantif (dont le féminin „pōvrās” est peu employé):
ma fuă! sə solĭ s mĕtĭ, no vlă ętr pōvr ā pomăt st'ānĕ : ma foi! si cela se maintient (=si, à l'avenir, nous ne récoltons pas plus de pommes de terre que jusqu'à présent), "nous voulons être pauvres en pommes de terre cette année".
dĕ l tă, lĕ pōvr alĭ tu dmĕdĕ dĭ karimotră : "dans le temps (autrefois), les pauvres allaient tous demander du Carnaval"(v.Gloss. sous „karimotră”).

§§ 2. Le nombre .

Il n'y a aucune différence entre la forme plurielle des adjectifs et celle du singulier. La liaison au moyen d'un „z” entre l'adjectif et le substantif qui suit ne se fait pas en patois :

- *s'ā də rūd ɛfēr d'ɛvuā ɛ fēr ɛvō lu : "c'est des rudes affaires d'avoir à faire avec lui".
- *ɛ no farɛ bī rɛtchtɛ də noēv ɛtyɛyāt : "i nous faudrait bien rach'te des neuves tasses".

Remarques .

1. L'influence du français est nette dans les cas, très rares d'ailleurs, où la liaison entre l'adjectif au pluriel et le substantif qui suit se fait au moyen d'un „z”; ainsi dans le proverbe:
 - *lə bō kōt fɛ lə bō-z-ɛmī : les bons comptes font les bons amis.
 Par contre, la forme féminine de „bō”, „buɛn” résiste à cette influence et suit régulièrement la règle du patois:
 - *ɛ n dɛ p ɛtr sɛ rā, ɛl ɛ-t-ɛvu də buɛn ānɛ : ils ne doivent pas être sans rien, ils ont eu "des" bonnes années.
2. Comme au singulier, un „l” de liaison apparaît entre l'adjectif masculin pluriel à finale vocalique et le substantif suivant, s'il commence par une voyelle, v. plus haut §§ 1. Le genre, A. Le masculin, p. :
 - *tə t'ɛ fɛ də bɛ-l-ɛyō pɛ dɛ stə buɛrb : "tu t'es fait des beaux habits par dans cette boue".
 - *vuālī vuɛ voz ɛ dj də bō ptɛ-l-ovrī : (en parlant à un père travaillant avec ses enfants) "voilà où vous avez déjà des bons p'tits ouvriers", aussi: "des bons p'tits l'ouvriers".
 - *s'ā dj də bɛ grō-l-ōēvnā : "c'est déjà des beaux gros cochons" (ōēvnā = jeune porc de six semaines à trois mois).

§§ 3. Place de l'adjectif épithète .

Les quelques exemples qui suivent feront ressortir la tendance prononcée de placer l'épithète avant le nom:

1. Citons d'abord les compositions suivantes:

- lə bõ tã : (litt. le bon temps), le printemps,
- lə tchā tã: (litt. le chaud temps), l'été,
- i vivēdj : une haie vive,
- dē rōd pomat: "des rondes pommes de terre": des pommes de terre en robe de chambre,
- dē rōd pu^êār: "des rondes poires": nom donné à une variété de poires de forme arrondie,
- di ma^uer bō : du bois mort,
- ěn frātch pyētch : "une fraîche planche": jachère,
- d lē frētch ę₃rb : "d'la franche herbe": variété de mauvaise₃ herbes, etc.

Nombreux sont les noms de lieux-dits qui présentent la même facture

- lē ku^uer tchē : Les Courts-Champs,
- lē poe tchē: Les Peuts Champs, (poe= vilain),
- lē poet pī₃r : Les Peutes Pierres,
- lē pyēn fī : La Pleine-Fin,
- lē su^uātch pyētch: La Sèche Planche, etc. | *la sèche planche*

2. Les adjectifs exprimant la couleur se placent, contrairement à l'usage actuel du français, avant le substantif; le fr. régional suit en général la même règle que le patois:

- lē ru^udj bēt: "les rouges bêtes": les bêtes à cornes,
- di ru^udj sokr: du sucre candi,
- i byē tyu (litt. un blanc cul), nom donné à une variété d'hirondelles (cp. le fr. „blanc-cul"= bouvreuil),
- dē byētch lezat: nom donné à une variété de mauvaise₃ herbes ,
- dē byētch pu^uār : "des blanches poires": variété de poires,
- dē nu^uā frāmī : "des noires fourmis", variété de fourmis,
- lə nu^uā mā : le charbon (maladie du bétail),
- djū₃r ā nu^uā-l-ān : "jouer à l'homme noir" (sorte de jeu de cartes ; jeu d'enfants),
- ěn bēl byoev rob : une belle robe bleue,
- dē djān su^ulē : "des ~~souliers~~ jaunes souliers", etc.

Comparez les noms de lieux:

- lə nermō : Le Noirmont, lē ru^udj tē₃r : Les Rouges-Terres, etc.

3 Notons aussi l'antéposition de „nōē"(neuf) et de quelques autres adjectifs:

- ěn nōēv kō₃dj : "une neuve corde", dē nōē su^ulē : "des neufs souliers
- ěn nōēv vētur : "un neuf habillement"(=habit), etc.

De même dans les noms de lieux-dits:

- le noev kopri₃ : La Neuve Coprie, le noe prē : Les Neufs Prés,
- le noev tē₃r : Les Neuves Terres, le noev v^{noev v₃}el: La Neuveville, etc.
- el.l ę-t-ęvu ěn fō₃ k^{noev v₃}utch: "elle a eu une forte couche": ses couches ont été pénibles,
- ěn fō₃ tirī₃ : "une forte tirée", se dit d'un trajet pénible à effectuer,
- s'ā dę fō₃ sęvis, soli: ce sont là des travaux pénibles,
- ěn ęjī₃r bęt : "une facile bête": une bête docile,
- el.l ę ĩ fĩ tyū₃: (en parlant d'une vache) "elle a un fin cuir": la peau mince,
- di fī₃ fru₃ ě : (litt. du fier foin), se dit du foin récolté dans un endroit marécageux,
- di fra fru₃ ě : du foin frais, (fraichement récolté)
- s'ā ĩ rę bō polě : "c'est un rare bon poulain",
- i n'ę djmę vu ĩ ch poe-l-ān k₃ stu-li : je n'ai jamais vu un homme aussi "peut" (=vilain) que celui-là,

§§ 4. Adjectif et adverbe .

Le patois, semble-t-il, fait un usage plus fréquent que le français de l'adjectif en fonction d'adverbe. Voici quelques échantillons de cet emploi; on en trouvera d'autres dans le glossaire:

- *m^uēnē lērdj : "mener large": tempêter,
- *tnī lērdj : "t'nir large": occuper beaucoup de place,
- *par lērdj : "prendre large": (en fauchant, par ex.: se dit de la largeur de chaque coup de faux du faucheur),
- *fēr syē : "faire clair" : avoir la diarrhée; le contraire est:
- *fēr dü : "faire dur",
- *ev^uā frē : "avoir franc": posséder un domaine, par ex. franc de dettes, etc.
- *kopē frē : "couper franc": couper franchement, nettement,
- *f^uēnē nă : "faner" (=amasser avec le râteau les débris de foin dans un pré) nettement, proprement,
- *alē fō : "aller fort": aller vite ; marcher vite; trouver facilement son acheteur (en parlant du bétail): lē r^udj bēt n'alī p bī fō, ā stā drī, r f^uār: "les rouges-bêtes n'allaient pas bien fort à cette dernière foire" (il n'y avait pas grand écoulement sur le marché aux bêtes à cornes).
- *botē fō : "mettre fond": planter profondément: ā lē bōt eđe trō fōd, lē pomāt: on plante les pommes de terre toujours trop profondément,
- *par fō : "prendre fond": faire de profonds sillons avec la charrue,
- *sosyē epā : "souffler épais": respirer avec peine,
- *beyī, fō : "donner fort": être fort, âcre au goût, en parlant d'un mets : e t lē fā ī po rkrātr, i krē k'el voe beyī, ī po fō : "i t faut la (=la soupe) r'croître (= y ajouter un peu d'eau) un petit peu, j'crois qu'elle veut donner un peu forte",
- *mēdjī, bō : "manger bon": manger de bonnes choses, ebroevē byē, ou: beyī, e b^uār byē, ou encore : beyī, byē : "abreuver blanc, donner à boire blanc, donner blanc": abreuver (par ex. une vache qui vient de vêler) avec de l'eau tempérée dans laquelle on a délayé un peu de farine, etc.

Remarque : Le patois, comme le langage familier, accorde généralement l'adjectif ainsi employé avec le sujet du verbe :

lē djnōēs tōt prāt alī rudmā tchī, r : "les gēnisses toute prêtes (sur le point de mettre bas) allaient rudement chères", étaient très chères.

el m'ā p^uetchē rvnī tchī, r, stā kravūr lī-dvē : "elle m'est pourtant r'venu chère, cette crevure (= une bête qui dépérit) -là".

il se s'ait le fa a f... d'ly... il pale la viande... m's lō fu

§§ 5. Les degrés de comparaison

manque

§ 2. Les adjectifs numéraux .

I. Les adjectifs numéraux cardinaux :

- Dans l'énumération qui suit, les formes entre parenthèses sont celles employées parfois devant un mot commençant par une consonne.-

1	ũ (masc.), ěn (f.)	16	săz	80	kętrăvĕ
2	dũ (m.), dũ ₃ (f.)	17	dęchsĕt (dęchsĕ)	81	kętrvĕ ũ , - ěn
3	tră, trō ₃	18	dęjōĕt (dęjōĕ)	88	kętrvĕ oĕt (-oĕ)
4	kętr (kĕt, kăt)	19	dęjnũ ₃	90	nănăt (fr.rég.id.)
5	sĭty (sĭ)	20	vĕt (vĕ)	100	să (săt + voy.)
6	chĕ	21	vĕt ę ũ; - ę ěn	101	să ũ, să ěn
7	sĕt (sĕ)	22	vĕt dũ ; vĕt dũ ₃	108	să oĕt, să oĕ
8	oĕt (oĕ)	28	vĕt ę oĕt	200	dũ să
9	nũ ₃	30	trăt	400	kęt să
10	dĭ ₃ ch (dĭ ₃)	31	trăt ę ũ; - ę ěn	500	sĭty să, sĭ să
11	ōz	38	trăt ę oĕt	700	sĕt să, sĕ să
12	dōz	40	karăt	800	oĕt să, oĕ să
13	trăz	50	sĭkăt	1000	mil
14	tyĕtō ₃ j	60	sũ ₃ ăsăt	1100	ōz să
15	tyĭz	70	sĕptăt	1200	dōz să, etc.

Remarques :

1. „ũ” (un) fait au féminin „ěn” (une); dũ (deux) fait dũ₃ : vĕt dũ₃ vĕtch (vingt-deux vaches). „dũ” reste invariable dans : dũ - trō₃ , qui a le sens de „quelques-uns, -unes” :
 °ę t'ĭ farę fotr dũ - trō₃ bũ ěn pĕr dă tō₃rtch pō l v₃ărĭ: " il t'y faudrait foutre~~s~~ deux-trois (= quelques) bonnes paires de gifles pour le guérir".
2. La conjonction „ę” (et) s'emploie dans les noms de nombre pour joindre „ũ”(un) et „oĕt” (huit) aux dizaines, sauf dans : kętrvĕ ũ (81) et kętrvĕ oĕt (88).cf. dans l'Appendice le tableau ,col. où apparaissent des formes sans „ę”, ainsi à Coeuve (Ajoie) où les formes courantes sont : vĕtyũ (21), vĕtoĕt (28),etc. (J.Rib.enq. pers.) et ALF. carte 1400: vingt et un: Coeuve (74): vĕtĕoĕ.
3. Pour „trois” on entend les deux formes „tră” et „trō₃” , souvent chez le même patoisant (v. ALF. carte 1333:trois).
4. La forme „kăt” ne s'emploie guère que dans les locutions : °solĭ n vă p kăt sũ : cela ne vaut pas "quat'" sous (= ne vaut rien),
 °i t'ă vōĕ beyĭ₃ dĭ bōĕr ę kăt sũ : "j't'en veux donner du beurre à quat'sous" (qui est une façon de dire „non” à un enfant dont la demande est importune.)
 cf. : lę kĕtchă : les Quatre - Temps.

5. La liaison :

a) on fait la liaison au moyen d'un "z" après "dũ" (deux) et après "trõ" (trois): dũ -z-ãn (deux hommes), trõ -z-afẽ (trois enfants).

Par contre aucune liaison n'a lieu après "trã" (trois), "chẽ" (six), "dĩ" (dix) et ketravẽ (80):

'ẽ y ẽ trã ã k'el.l ā mõ : il y a trois ans qu'elle est morte,

'ẽn chẽ ã : (litt. une six ans =) une jument âgée de six ans,

'vni pãr lẽ dĩ ùr : venez "prendre les dix-heures", cf. plus bas, 7. c),

'ẽ pẽs djã lẽ ketr.vẽ(ã) : il passe déjà les quatre-vingts (ans).

b) devant "huit" et "onze", la liaison n'a lieu que lorsqu'on indique les heures (v. plus bas, 6.) :

'ẽ n'ẽ p ãkũ ẽ frĩ lẽ-z-õz : il n'a pas encore frappé onze heures (litt. les onze),

'el ā lẽ dmẽ dẽ-z-õet : (litt. il est la demie des huit =) il est sept heures et demie.

Partout ailleurs, on ne fait pas de liaison :

'lã õet dã dẽsãbr : le huit "de" décembre,

'el pũetch po lã õz dã favrĩ : elle porte pour le onze "de" février,

'lẽ vũãlĩ k'ā tot pẽ lẽ evõ sẽ õet ptẽ-l-afẽ : (il s'agit d'une mère de famille dont le mari vient de mourir) la voilà qui est toute seule (litt. toute de par elle) avec ses huit petits enfants,

'el lẽz ẽ tũ mavyẽ, ẽ n'y ã ā p damũerẽ pẽ, p'ũ dẽ õz k'ẽ y evẽ : (il s'agit d'une coche qui a mis bas): elle les a tous "mavié" (= tué; "mavié" est ici le terme consacré), il n'en reste plus pas un des onze (porcelets) qu'il y avait.

cf. 'fẽr sẽ õetĩm : faire sa huitième (ss. entendu: année scolaire).

6. Pour marquer les heures, le patois emploie les adjectifs numéraux cardinaux précédés de l'article défini au pluriel, le mot "heure" étant sous-entendu :

'el ā lẽ dũ : il est deux heures,

pẽ vẽ lẽ trõ : (litt. par vers les trois)= vers trois heures.

On dit cependant : 'ã lẽ dmẽ d'ẽn ùr : (litt. : à la demie d'une heure=) à midi et demi, 'ãnẽn ùr ï kẽ : à une heure un quart.

7. Signalons ici quelques compositions d'un usage courant:

a) 'dẽ chẽ snẽn : (litt.: des six semaines=) des porcelets âgés de six semaines, 'dẽ trõ mũã : des porcs âgés de trois mois, etc.

'ĩ, ãn dẽjõẽ-mũã : (litt.: "un, une dix-huit mois" =) un poulain, une pouliche âgé(e) de dix-huit mois,

'ẽn ketr ã : "une quatre ans"= une jument âgée de quatre ans, etc.

- b) *le dī₃ ũr : "les dix-heures", *le kętr ũr : "les quatre heures", *le che ũr : "les six-heures", qui désignent la collation prise à dix heures du matin (ou du soir), à quatre heures et à six heures de l'après-midi. Souvent le mot "heure" est sous-entendu: *noz ě bĩ fĕ le dī₃ dvĕ s ka d pętchĩ : "nous avons bien fait les dix-/heures/ avant de (litt. devant ce que de) partir".
- c) dans les compositions suivantes, on sous-entend régulièrement le mot "fourchon" (en patois: *ękũ ěnõ) :
 - *ěn fũ ęrtch ę kętr: "une fourche à quatre"(fourchons),
 - *ěn fũ ęrtch ę sĩty: "une fourche à cinq" (fourchons),etc.

8. Pour indiquer les dates, on se sert de l'ancienne expression où la préposition "de" s'intercale entre le quantième et le nom du mois: *ęl ā dĩ kroy mũ^á, ęl ā dĩ sĩty d'ęvrĩ: "il est du mauvais mois, il est du cinq d'avril" (v. Gloss. pour l'explication de :être du mauvais mois).
 *ę n'ę p ăkũ ę dru^á trõ₃ mũ^á, ęl ā dę ru^á, di che d djĕvrĩ₃: "il n'a pas encore droit (=exactement) trois mois, il est des Rois (= de l'Épiphanie), du six de janvier!"

9. Les expressions du type: ma mère et moi...., Joseph et vous, (et toi)...,etc. se rendent en patois (et en fr. régional) par: "nous deux la maman....", " vous deux le Joseph....",etc.
 *ę bĩ, vo y adrę vo dũ l djozĕ : "eh bien, vous y irez vous deux le Joseph",
 *i m pās k no y vlă alĕ no dũ le făn : "j'pense qu'on y v'aller nous deux la femme" (= mon épouse et moi).

10. Les dérivés en -ěn (fr- aine: douzaine) qui indiquent un nombre approximatif, sont presque tous employés :
 * ěn trõ₃ jĕn (ěn trajĕn) : environ trois,
 * ěn kętrĕn: environ quatre, ěn sĩtyĕn, ěn chejĕn, ěn setĕn, ěn oetĕn ěn nũ₃ vĕn, ěn dī₃ jĕn, ěn õzĕn, ěn dozĕn, ěn trazĕn, ěn tyętõ₃ jĕn, ěn tyĩzĕn, ěn dęchetĕn, ěn dęjoetĕn, ěn dęjnũ₃ vĕn, ěn vĕtĕn, ěn vĕtsĩtyĕn (environ 25), etc. :
 * i m pās k'ăn i pøe vũ^á djĕ ěn vĕtsĩtyĕn dę bęt : "je pense qu'on y peut garder une vingt-cinquaine de bêtes" (=dans cette ferme on garde, on élève environ vingt-cinq pièces de bétail).
 * i m pās k'ę y ę to kõtă ěn setĕn d'ănĕ k'ęl ā mõ₃: "j'pense qu'il y a bientôt (litt. tout comptant) une septaine d'années qu'il est mort". /
 cf. dans Gloss. bęyĩ₃ sę tyĩzĕn: "donner sa quinzaine".

11. A côté des dérivés en -ěn, le patois dispose encore d'autres procédés pour marquer un nombre approximatif :

§3. L'adjectif possessif .

L'adjectif possessif revêt les formes suivantes :

	<u>singulier</u>		<u>pluriel</u>	
	<u>dev.cons.</u>	<u>dev.voy.</u>	<u>dev.cons.</u>	<u>dev.voy.</u>
1.masc.	mõ	mõn	mẹ	mez
fém.	mẹ			
2.masc.	tõ	tõn	tẹ	tez
fém.	tẹ			
3.masc.	sõ	sõn	sẹ	sez
fém.	sẹ			
4.masc. fém.	not	not	no	noz
5.masc. fém.	vot	vot	vo	voz
6.masc. fém.	yot	yot	yo	yoz

quelques exemples :

- 1.masc. 'i voe par mõn evēs (masc.) pru tō : "je veux prendre mon avance assez tôt" (=je veux m'y prendre à temps).
- 's'ā tē k mez ertī, n vlā p evu^e po s tchẹbeyī : "c'est tant que mes héritiers ne veulent pas avoir pour se chauffer".
- fém. 'mẹ mẽ m fe ī pō mā sí-dvē : "ma main me fait un peu mal ici" (avec un geste qui montre l'endroit).
- 'ā s k'ā n m'õ p prī mez ẹkō, ch! : est-ce qu'on ne m'a pas "pris" (=volé) mes écorces !
- 2.masc. 's n'ā p po tō nẹ, t n'ẹ p fāt d'evu^e tchā! : "c'n'est pas pour ton nez, tu n'as pas besoin d'avoir chaud" (=sois sans inquiétude, tu ne l'obtiendras pas /la personne ou la chose dont on parle/).
- 'vu'ẹ-t-ẹvu k t'ẹ dĩch õ, djvu^e ayī, tez eyõ? : "où's tu as été que tu as sali tes habits comme ça?"
- fém. 'tө frẹ tẹ not tyē noz ẹrē finī, po l tā k tө pẹ, : tu feras ta note quand nous aurons fini, pour le temps que tu perds
- 't'ẹ ẹde ẹpre tẹ tchmij, k'i vu^e ? : "tu es toujours après tes chemises, que j'vois?" (=tu es toujours à faire les chemises/auxquelles tu travaillais déjà lors de ma dernière visite/ à ce que je vois).

- 3.masc. 'el n'ā^hāk^hu^hē bī fō, po sōn ēdj : elle n'est pas encore bien forte pour son âge.
- 'el trē āku^hē se dī, litr pē dju^hē : "elle (= une vache) trait encore ses dix litres par jour" (= elle donne encore dix litres de lait par jour).
- 'el lē tyud bī tro, sēz afē : "elle les croit bien trop, ses enfants" (= elle estime ses enfants beaucoup trop haut).
- fém. 'o bī! voz et bītō etchep s lə pu gro fē dj se oetī, m : "oh! alors, vous êtes bientôt échappes, si le plus grand fait déjà sa huitième" (= eh bien! bientôt vous allez pouvoir respirer un peu, si votre aîné est déjà en huitième année scolaire).
- 'el ēkmās ā pē, ā botē se dā : il commence seulement "de mettre ses dents" (= de faire ses dents).
- 4.masc. 'i n sē vu^hē no vlā reður to not fru^hē : "je ne sais pas où nous voulons réduire (= presser) tout notre foin".
- 'not A... ā dru^hā du-z-ā pu dju^h, n ka mu^hā : "notre A... est droit deux ans plus jeune que moi" (= mon frère A... est...)
- 't n'ē fāx p fat d lə dir ā no djā : "tu n'as pas besoin d'le dire à nos gens" (= à mes parents).
- fém. 'ē i v'evu^hā sīty ā ā lē not-dēm d'o k'el.l ā mō, : "i veut yavoir ~~xx~~ cinq ans à la Not-Dame d'août (=l'Assomption) qu'elle est morte".
- 'ō! ma fru^hā, po soli ē vo f'alē vē no fān : "oh! ma foi, pour ça, i vous f'aller (=il faut vous adresser) vers nos femmes".
- 5.masc. 's'ā dānēdj də vo boka, ē vo J..., s'ē djal : " c'est dommage de vos bouquets (= plantes à fleurs), hein! vous J..., s'il gèle.
- 'ē pə vo tēchre d'alē reður voz ējmā ī po d'ēdr^hā : "et pis vous tâcherez d'aller réduire (= ranger) vos outils un peu comme il faut".
- fém. 's'ā s k i y ē dī : vē dm^herē ēvo vot C... : " c'est ce que j'y ai dit, vas rester (=habiter) avec vot C..!" (= avec ta fille C...).
- 'voz ē dj finī vo pomāt? : " vous avez déjà fini vos pommes de terre"? (= vous avez déjà terminé la récolte de vos...?)
- 6.masc. 'tə pœ krer s'ē vlā ętr kōtā d'evu^hā di bō fra boer ēvo yot kafē : "tu peux croire s'ils veulent être contents d'~~xxx~~ avoir du bon beurre frais avec leur café" (tu peux t'imaginer combien ils seront contents d'avoir...).

- 3.masc. 'el n'ā^rāk^uē bī fō, po sōn ēdj : elle n'est pas encore bien forte pour son âge.
- 'el trē āk^uē sē dī, litr pē dj^uē : "elle (= une vache) trait encore ses dix litres par jour" (= elle donne encore dix litres de lait par jour).
- 'el lē tyud bī tro, sēz afē : "elle les croit bien trop, ses enfants" (= elle estime ses enfants beaucoup trop haut).
- fém. 'o bī! voz ęt bītō ętchep s lə pu gro fē dj sē oetī, m : "oh! alors, vous êtes bientôt échappes, si le plus grand fait déjà sa huitième" (= eh bien! bientôt vous allez pouvoir respirer un peu, si votre aîné est déjà en huitième année scolaire).
- 'el ękmās ā pē, ā botē sē dā : il commence seulement "de mettre ses dents" (= de faire ses dents).
- 4.masc. 'i n sē v^uē no vlā rēdur to not fr^uē : "je ne sais pas où nous voulons réduire (= presser) tout notre foin".
- 'not A... ā dr^uā du-z-ā pu dj^u n kə m^uā : "notre A... est droit deux ans plus jeune que moi" (= mon frère A... est..)
- 't n'ē f~~ax~~ p fat d lə dir ā no djā : "tu n'as pas besoin d'le dire à nos gens" (= à mes parents).
- fém. 'ē i v'ęv^uā sīty ā ā lē not-dēm d'o k'el.l ā mō, : "i veut y'avoir ~~ax~~ cinq ans à la Not-Dame d'août (=l'Assomption) qu'elle est morte".
- 'ō! ma fr^uā, po soli ę vo f'alē vē no fān : "oh! ma foi, pour ça, i vous f'aller (=il faut vous adresser) vers nos femmes".
- 5.masc. 's'ā dānēdj də vo boka, ē vo J..., s'ę djal : " c'est dommage de vos bouquets (= plantes à fleurs), hein! vous J..., s'il gèle.
- 'ę pə vo tēchre d'alē rēdur voz ęjmā ĩ po d'ędr^uā : "et pis vous tâcherez d'aller réduire (= ranger) vos outils un peu comme il faut".
- fém. 's'ā s k i y ę dī : vę dm^uerē ęvo vot C... : " c'est ce que j'y ai dit, vas rester (=habiter) avec vot C..!" (= avec ta fille C...).
- 'voz ę dj finī vo pomāt? : " vous avez déjà fini vos pommes de terre"? (= vous avez déjà terminé la récolte de vos...?)
- 6.masc. 'tə pōe krę s'ę vlā ętr kōtā d'ęv^uā di bō fra boer ęvo yot kafę : "tu peux croire s'ils veulent être contents d'~~ax~~ avoir du bon beurre frais avec leur café" (tu peux t'imaginer combien ils seront contents d'avoir...).

*pɛdɛ! ǎ l dǐ ɛdɛ k lɛ fyoe rtɔnyǎ ɛprɛ yo parɛ-marɛn :
 "pardi! on l'dit toujours que les filleuls r'tiennent
 aprɛs leurs parrain-marraine" (= tiennent quelque chose
 de leur parrain et de leur marraine).

*i n sɛ s k'ɛ y ɛ st'ǎnɛ, no djrɛn poerdjǎ to yoz ũ : "je
 n'sais pas c'qu'i ya st'annɛe, nos poules perdent tous
 leurs oeufs" (= elles ne les font pas dans le nid).

fém. 's'ǎ bõ, i n'ǎ voe pu d yo pomăt, ɛl sõ tot nyǎr: "c'est
 bon, j'n'en veux plus de leurs pommes de terre, elles sont
 toutes noires" (= pourries).

§ 4. L'adjectif démonstratif .

Il y a lieu de distinguer, comme en français, les formes simples et les formes composées.

I. Les formes simples sont :

	singulier		pluriel	
	dev.cons.	dev.voy.	dev.cons.	dev.voy.
masc.	si, sti	{ st	sɛ	sɛz
fém.	stə			

Exemples :

- masc. *si fəyẽ ā mā sā : ce foin n'est pas sec (litt.mal sec).
 *kɛ tã ɛl ɛ fɛ to sti dʒuɛ! : quel temps il a fait tout ce jour!
 *ɛ i voe fɛr bõ st'uvẽ, s'ã n'õ p də bõ! : "il veut faire bon st'hiver, si on n'a pas de bois!"
 *ɛl pɹɛtɕn po st'ɛrbā : "elle porte pour ~~st~~ st'automne".
 *i tɛtɕrɛ də t lɛ fɛr sɛ prəmĩ, dʒuɛ : "je tâcherai de t'les faire (des chemises) ces premiers jours".
 *ɛ farɛ bĩ bɛyĩ, aty ã sɛz afẽ : il faudrait bien donner quelque chose ("quelqu'chose") à ces enfants.
- fém. *rã n pɛ də stə majõ k lɛ foemĩ, r : rien ne "part" de ~~st~~ "ste" maison que la fumée (=ceux qui l'habitent sont très avarés).
 *noz ɛɕat n'ẽ rã bɛyĩ, st'ãnẽ : "nos abeilles n'ont rien donné st'année": elles n'ont pas produit de miel.
 *t lɛ vɹã, sɛ sot bɛt, ã n lɛz õ p ãkɹɛ tɹɛnẽ k'ɛl ɛrsõ dj lĩ : "tu les vois, ces sottés bêtes, on ne les a pas encore chassées qu'elles resont déjà ici" (=on les a à peine sorties qu'elles reviennent déjà à la maison).
 *ɛ vorɛ to pɛ fõ, ɕ k'i i rɛɕhoɛɕ ẽn də sɛz ɛtɕĩ, l : "il voudrait tout par force (=à toute force) que je lui r'laisse (=recède) une de ces échelles"(que je viens d'acheter).

Remarques .

1. En français régional, "cet" devient, comme en langage populaire, st', et "cette", ste .
2. "sti" s'emploie à la place de "si" devant les noms qui indiquent le temps et quelquefois devant ceux qui marquent le lieu :
 *sti metĩ : ce matin, sti sɹã : ce soir, sti dʒuɛ : ce jour (= aujourd'hui), sti ko : cette fois: s'ã bõ po sti kõ : "c'est bon pour ste fois",

§ 4. L'adjectif démonstratif .

Il y a lieu de distinguer, comme en français, les formes simples et les formes composées.

I. Les formes simples sont :

	singulier		pluriel	
	dev.cons.	dev.voy.	dev.cons.	dev.voy.
masc.	si, sti	{ st	sɛ	sɛz
fém.	stə			

Exemples :

- masc. *si r'auẽ ā mā sā : ce foin n'est pas sec (litt.mal sec).
 *kɛ tã ɛl ɛ fɛ to sti dʒuɛ! : quel temps il a fait tout ce jour!
 *ɛ i voe fɛr bõ st'uvẽ, s'ã n'õ p də bõ! : "il veut faire bon st'hiver, si on n'a pas de bois!"
 *ɛl pɛtɕn po st'ɛrbā : "elle porte pour ~~st~~ st'automne".
 *i tɛtɕrɛ də t lɛ fɛr sɛ prəmĩ, dʒuɛ : "je tâcherai de t'les faire (des chemises) ces premiers jours".
 *ɛ farɛ bĩ bɛyĩ, aty ã sɛz afẽ : il faudrait bien donner quelque chose ("quelqu'chose") à ces enfants.
- fém. *rã n pɛ də stə majõ k lɛ foemĩ, r : rien ne "part" de ~~st~~ "ste" maison que la fumée (=ceux qui l'habitent sont très avares).
 *noz ɛchat n'ẽ rã bɛyĩ, st'ãnẽ : "nos abeilles n'ont rien donné st'année": elles n'ont pas produit de miel.
 *t lɛ vuã, sɛ sot bɛt, ã n lɛz õ p ãkɛ tuẽnẽ k'ɛl ɛrsõ dj lĩ : "tu les vois, ces sottes bêtes, on ne les a pas encore chassées qu'elles resont déjà ici" (=on les a à peine sorties qu'elles reviennent déjà à la maison).
 *ɛ vorɛ to pɛ fõ, ch k'i i rɛɕhoech ẽn də sɛz ɛtɕĩ, l : "il voudrait tout par force (=à toute force) que je lui r'laisse (=recède) une de ces échelles"(que je viens d'acheter).

Remarques .

1. En français régional, "cet" devient, comme en langage populaire, st', et "cette", ste .
2. "sti" s'emploie à la place de "si" devant les noms qui indiquent le temps et quelquefois devant ceux qui marquent le lieu :
 *sti metĩ : ce matin, sti suã : ce soir, sti dʒuɛ : ce jour (= aujourd'hui), sti ko : cette fois: s'ã bõ po sti kõ : "c'est bon pour ste fois",

*stu k'ā b^uārdjī, à pō, ā sti mōd, la voe āk^uē ętr dē l'ātr : "qui qui est berger d' cochons en c'monde, le veut encore être dans l'autre"(v. Les Proverbes).

Devant le mot „tā” (temps), on emploie „si” :

- „tyē rvəre si tā, (quand reviendra ce temps),
- si tā dē vēt ā?” (ce temps des vingt ans?)(Refrain de la chanson „La Saint Martin”).

Lorsque l'adjectif démonstratif est renforcé par une particule adverbiale (v. II. Les formes composées), ce n'est plus „sti” mais „si” qu'on emploie devant les substantifs en question:

*t'ę chur ka si s^uā-li ę n'ā m^uēnē p bī lerdj : "tu es sûr que ce soir-là, il n'en menait pas large" (=il se tenait coi).

2.ę poe st'Henri, ān·n'ō pu pēlē, v^u'ā-t-ę mitnē ?:"et pis st! Henri on n'entend plus parler, où's qu'il est métnant?" :

En patois, comme en français régional, on emploie couramment l'adjectif démonstratif devant les noms propres de personne.

3. L'adjectif démonstratif est souvent employé au sens possessif; le français régional suit ici encore le patois :

*sę ptęt nā sō p āk^uē rvānī d lę mās ? : "ces petites ne sont pas encore rev'nu (es) de la messe ?" (dans la bouche du père , sę ptęt = nos fillettes).

*tyē t'ęre dę djunē, t'adrę oevē, lę pō, tch d lę loeaj ā sę djnoes : "quand tu auras déjeuné, tu iras ouvrir la porte de la loge (v. Gloss.) à ces g'nisses" (=à nos génisses qui sont à la "pâturage").

*yę si ptę, kmā vę-t-ę? : "et ce petit, comment c'qu'i va?" (ce petit = votre petit garçon /qui est malade/).

4. Au féminin singulier, le patois des Franches-Montagnes a la forme „soel": v. des exemples dans „Contes fantastiques du Jura bernois" par J. Surdez : ceulle neût (cette nuit)(p.13), ceulle bâme (cette baume)(p.13), ceulle airniere (cette araignée)(p.14), etc. Les Tabl. Phon. col. 325 relèvent également la forme „sël" (cette) pour les Cerlatez (61). On retrouve cette même forme à Lamboing, Orvin Flagne et Sombeval (v. Tabl. Phon. col. 325), et aux Genevez (enq. pers. Notons cependant que l'ALP, 549, note „sōet" (cette) sous le point 64 (Les Bois).

§ 5. L'adjectif interrogatif et exclamatif .

- 1. L'adjectif interrogatif se présente sous deux formes :
 - kę , devant une consonne, pour les deux genres et les deux nombres, et
 - kę-1, devant une voyelle.

Exemples :

- * kę djuě ā s k noz ě adjdōe ? : "quel jour est-ce qu'on nous avons aujourd'hui?" (signifie parfois aussi : quel quantième...?).
- * kę droł dā machĩn ā s k voz ě pę lĩ? : "quelle drôle de machine (=un instrument quelconque que l'on voit pour la première fois) est-ce que vous avez par là?".
- * i n sę kę broeyrĩ, ĩ y ě rēmesę dę ĩn oęy ? " je n'sais pas quelle sal'té j'ai ramassée dans un oeil?".
- * i vorō ākuę bĩ sęvuā kę bęt sō vñĩ basę pę sĩ, s'ā tō dę ptchũ?: "j'voudrais encore bien savoir quelles bętes sont v'nus basser (= fouiller la terre), c'est tout des trous" (c'est plein de trous)
- * tā n sę p kę-1 ědj ę y ę ātr no du tę męr ? : (litt. tu ne sais pas quel âge "il y a entre nous deux ta męre") = tu ne sais pas quelle différence d'âge il y a entre ta męre et moi?
- * kę-1 ur ā s k'ęl ā , ou: ā-t-ę ? : "quelle heure est-ce qu'il est?"

- 2. L'adjectif exclamatif a les męmes formes que le précédent :
 - * vuā! mō dū, kę grō sę-dję! : "ouah! mon Dieu quel gros sę-dję!" (= maladroit).
 - * kę bakalrĩ, t muęn! tā n srō dmuęrę ĩ suā ā l'otā! : "quelle bakalrie tu męnes! tu n'peux pas rester un soir ā la maison!" (bakalrie = va-et-vient; action de rōder). *renvoian dict?*
 - * yę mę kę pōę bęt! : "yę mę quelle peute bęte!" (ho! la vilaine bęte!, se dit aussi en parlant de qqn. dont la laideur est extręme ou qui se fait remarquer par des excentricités).

¹ Notons ici que la plupart des substantifs ^{en -ędy} ~~verbaux~~ ^{de verbes} dęrivęs en -ędj ne s'emploient guęre que dans les exclamations :

- * yę mę! kę pōę ! kę suāyędj ęl ě muęnę! : "yę mę! quels c...!," (litt. quel fauchage ils ont menę), comme ils ont mal fauchę!
- * kę ruā toęchnędj t'ę muęnę tō stā nōę! : (litt.: quelle rude tousserie tu as menęe toute cętte nuit!)= comme tu as toussę, cętte nuit!

un seul emploi pour
stage? est sans doute pour
celles raisons que suscitęs
sur les mots verbaux
mais on les utilise pour
 preuve, prouver
 adieu, relever
 accident, accidenter

Un certain nombre d'adjectifs indéfinis français n'ont pas leur équivalent en patois; tels sont: maint, plusieurs, nul, quelconque, etc. Voici ceux qui s'entendent en patois avec quelques exemples de leur emploi:

ātr, parfois: āt dev.une consonne, : autre(s):

't'i rvare ĩn ātr kō pō l mēm prī_o !:" tu y r'viendras un aut' coup pour le mēme prix"!(=la prochaine fois, ce sera plus cher!

'b_ũs lę pō_otch, sę d l'āt sã n'ẽ p fāt d noz o_{yũ} : "pousse la porte, ceux d'l'aut'côté (=nos voisins) n'ont pas besoin de nous entendre".

kęk (invariable):quelque, ne s'entend guère que dans :

'kęk kō, kęk fu_ũ : "quelques coups": quelquefois, parfois, v. le § Les adverbes de temps, p.

kę...k : quel...que, est également d'un emploi plutôt rare:

'i lęz ętã ģk_ũę, ęl ẽ dĩ k'ę vlĩ vnĩ pę kę tã k'ę fzęoch: je les attends encore, ils ont dit qu'ils "voulaiẽt v'nir" par quel temps qu'il fasse.

mēm :mēme(s), fr.rég.:mēm (comme en patois):

's'ã ędę dĩ mēm tũ, ędę dlę pyōēdj!:"c'est toujours du mēme temps, toujours de la pluie"!

's'ã tō dĩ mēm dyęl : "c'est tout du mēme diable", il n'y a pas de différence.

's'ã ędę mō mēm tchępę da v_ũási trã ģ: "c'est toujours mon mēme chapeau depuis voici trois ans"(= je le porte depuis trois ans).

'ęl ę lę tōt mēm vętur k_o t_ũã: "ilã l'tout mēme habillement (= habit, complet) qu'toi".

's'ã tō dę mēm tchęrvōt, ę n'y ę rã ę pãr ãn ũ po botę ģ l'ātr: "c'est des mēmes charognes (=se dit de personnes qui sont viles i n'y a rien à prendre à un pour mettre à l'autre" (=ils se valent).

'pę_o p'ĩ (masc.), 'pę_o p'ęn (fém.): pas un, pas une; les deux formes se réduisent parfois à : 'p'ĩ, p'ęn :

'mō tchĩ n'ĩ fzę p'ĩ mã (ou: pę_o p'ĩ mã): mon chien "n'y" faisait "pas un"mal (pas le moindre mal).

'i n t'ã srō bęyĩ_o, i n.n ę pu pę_o p'ęn sōel gōt : "je n' peux pas t'en (=du lait) donner, j'n'en ai plus pas une seule goutte".

'i n'ĩ v_ũã pu p'ęn gōt pę chu si n_ũã: " j'n'y vois plus pas une goutte par sur ce noir" / la personne qui dit cela recommande un habit noir/.

Dans les phrases du type suivant, pē, p'ī est rendu en fr. rég. par "pas même un":

° i n'ē nyũ vŭ, pē, p'ī tchĕ : "j'n'ai personne vu, pas même un chat".

sęrtĕ (sęrtĕn, dev.voy.), sęrtĕn : certain, certaine:

A côté de l'expression: ętr dĕ ĩ sęrtĕn_ędj (ętre dans un certain ęge) et autres semblables, "certain" n'est employé couramment que dans des tournures comme:

° s'ā dj ĩ sęrtĕ pŏlĕ pŏ sŏn ędj : c'est déjà un "certain" poulain pour son ęge,

° pŏ sĭ prĭ, ę pŏe dj ęvũ ę ĕn sęrtĕn djmā: pour ce prix, il peut déjà avoir une "certaine" jument,

X

avec le sens de : qui dépasse la moyenne en qualité.

tchĕk : chaque: n'est pas très usité, cf. le proverbe:

° tchĕk pĕĭ, tchĕk mŏd : chaque pays, chaque mode.

Ailleurs, il est habituellement remplacé par : tŏ lę (tous les) ou par d'autres tournures:

° ęl alĕ ā męrtchĭ, tŏ lę mętchĕdjĭ : "il allait au marché tous les mercredis",

° dĭch-lĕ, ę vŏe fayĕ bęrĕ dę dũ, sĕ d lę rŭt: "comme ça, i veut falloir barrer(faire une clŏture) des deux côtés d'la route" (de chaque côté de...).

tā, dev. cons., tā-l-, dev.voy., pour les deux genres et les deux nombres: tel(s), telle(s) :

° k'ā s kĕ s'ā d solĭ pŏ ĩ tā kũęyĕ k tũā!: "qu'est-ce que c'est d'ça pour un tel gaillard que toi"!

° s n'ā p ękũę ĩ ch'tā-l'ovrĭ, k solĭ !: " c'n'est pas encore un tel (litt.un si tel) ouvrier qu'ça"! (il n'est pas aussi bon ouvrier qu'on veut bien le dire).

° i n'ę djmĕ d mę vĭ, vŭ ĕn tā fŏmĕl kŏtũā!: "j'n'ai jamais d' ma vie vu une telle femelle que toi"! (=je n'ai jamais vu ta pareille, se dit par ex. à une fillette étourdie, etc.).

° i krę k'i n'ę djmĕ vu ĕn tā-l'ŏ, djŭr k'ę y ęvĕ pĕ dĕ sŏ pũāy: "j'crois qu'j'n'ai jamais vu une telle sāl'té qu'i y avait par dans sa chambre".

Au lieu de "tā", les patoisants emploient assez fréquemment l'adverbe de manière "dĭch"(ainsi), qui se place devant l'article indéfini:

° kmā s kŏt'ŏj tŏ tũĕnĕ pĕ ĩ tā tā, ou bien: pĕ dĭch ĩ tā? :

"comment c' tu oses te chasser (sŏ tũĕnĕ = litt. se tourner, fr.rég."se chasser"= sortir) par comme ça un temps?

° vo sĕt, ęvŏ dĭch dę djĕ, ę vā bĭ mŏe n pŏ trŏ alĕ ę lę fũā : "vous savez, avec des gens comme ça, il vaut bien mieux n' pas trop aller ensemble" (= ne pas trop frayer).

Le pronom .

44

§ 1. Le pronom personnel .

I. Les formes atones du pronom personnel sont :

A. Cas sujet

pers.	dev.cons.	dev.voy.	postposé
1.	i	i·y-	-y
2.	tə	t'	-t
3.masc.	ɛ	ɛl-	-ɛ
3.fém.	ɛl	ɛl·l-	-ɛy(ɛl)
4.	no	noz-	-no(z-)
5.	vo	voz-	-vo(z-)
6.masc.	ɛ	ɛl-	-ɛ
6.fém.	ɛl	ɛl·l-	-ɛy(ɛl)

Quelques exemples :

1.pers. i y ɛtɛrdjō d'ɛn ur ɛvō l motī : "je retardais d'une heure avec l'église" (= mon horloge était en retard d'une heure avec celui de la tour de l'église).

* ma fu ā! kə t voe-y dir tyē i n'ā sɛ rā? : "ma foi! qu'est-ce que je t'veux dire quand je n'en sais rien?"

2.pers. t'ā poe bī buār ɛn gotat, kmā tu : "tu ^{en}peux bien boire une petite goutte, comme tous" (=comme le font tous ceux qui sont présents).

* vu ɛ vɛ-t ? : "où s tu vas?"

3.pers. s'ā sēmdi pɛsɛ k'ɛl ɛ dīch pyoe? : "c'est samedi passé qu'il a plu comme ça?" *(c'ɛ pyoe tō le oյառ : il pleut chaque jour)*

* ā voe-t-ɛ pē, sɛvu ā d grē? : "est-ce qu'il en veut seulement savoir de gré?" (= en saura-t-il gré?)

3.pers. ɛ fā k'ɛl sə brɛchoech ɛdɛ tyē i lɛ trɛ : "il faut qu'elle (=une vache) se balance toujours quand je la trais".

* tyē ɛl·l ɛ to bī āi, ɛl nə vorɛ pu rā ɛvu ā dī : "quand elle a tout bien dit, elle ne voudrait plus rien avoir dit".

* da vu ɛ vnyɛ-t-ɛy? "d'où s qu'elle venait?"

4.pers. noz ɛ āku ɛ fɛ bī di fuē, po dir k'ɛl ɛ fɛ ch(ə)sa : "nous avons encore bien fait du foin, pour dire qu'il a fait si sec".

* stā-no ɛn busɛyat, noz ɛ dj bī trɛvɛyī, k'ɛ m sãn! : "asseyons-nous un petit moment, nous avons déjà bien travaillé, (à ce) qu'il me semble!"

- 45
- ° k'ã vlã-no fêr ? : qu'est-ce que nous en voulons faire?
- 5.pers. ° ę bĩ! kę tchēs voz ę-t-ęvu! "eh bien! quelle chance vous avez eu(e)!"
- ° kobĩ ã vlę vo?: combien (quelle quantité) en voulez-vous? ;
combien(quel prix) en voulez-vous?
- 6.pers. ° ęrn sō p vānĩ grō slō s k'ã y ǒ beyĩ, : "ils(=des porcelets)
MASC. ne sont pas v'nus gros s'lon c'qu'on y a donné".
- ° tyẽ vlã-t-ę rvāni? : quand c'qu'ils veulent rev'nir?
- fém. ° vę ę rvẽ-t-ęy, sę dũ, -lĩ? ęl sō ęđę chu lę kęt tchāmĩ :
"où c'qu'elles ſervont, ces deux-là? elles sont toujours
sur les quatre chemins".

Remarques.

1. La forme postposée „ęy” est plus fréquente que „ęl”.
2. Parmi les pronoms personnels, il n'y a guère que les représentants de „elle(s)” qui offrent des différences notables dans les patois du Jura-Nord: v. la carte suivante ; les patois qui ont ~~pour~~ ^{au} le sg. la forme „ĩ”(dev.cons. et „ĩ.y-”, parfois „y” devant voy.) ont au pl. la forme „ę”, dev.cons. et „ęl”, dev. voy., comme au masc.

B. Cas régime, direct et indirect .

N.B. Comme pour l'article défini "lə", les formes "mə", "tə", "lə" et "sə" (pronom réfléchi) peuvent s'appuyer sur la voyelle finale du mot qui les précède; elles perdent alors leur "ə" finale devant une consonne qui les suit :

'ɛ m sãn k'i t l'ɛ dʒ di i n sɛ kobĩ d kō : "il me semble que je te l'ai déjà dit je ne sais pas combien de coups".

	pers.	dev.cons.	dev.voy.	après impératif
1.		mə	m	mə , m
2.		tə	t	tə , t
3.	masc. {	r.direct	l	lə , l
		indirect	i	i , y
3.	fém. {	r.direct	lɛ	lɛ
		indirect	i	i , y
4.		no	noz	no , noz
5.		vo	voz	vo , voz
6.	masc. {	r.direct	lɛ	lɛ
		indirect	i	i , y

quelques exemples :

- 1.pers. 'i n sɛ p s k'ɛ y ɛ, lɛz arɥ̃ ɔy mə brōdnã to sti dʒɥ̃ ɛ :
"je ne sais pas c'qu'i ya, les oreilles me bourdonnent tout ce jour".
's'ã l Djozɛ λ. kə m l'ɛ di ã alẽ ã lɛ mas sti mɛtĩ : "c'est le Joseph λ. qui m l'a dit en allant à la messe c'matin".
'fo m tō kẽ foe d si : " fous'm ton camp d'ici".
'bey mə di pẽ : donne-moi du pain.
- 2.pers. 's lə dyɛl tə prɔnyɛ pɛɔ !: si seulement le diable te prenait!
'ɛtã pɛɔ ; i t lə voe dj bĩ mɛvurĩɔ, stu-li : "attends seulement, j't'le veux déjà bien astiquer celui-là"(litt.mûrir)
'chik tə foe d' do lɛ pĩɔ !:(litt. sauve-toi hors de sous les pieds)= fais donc de la place!
'fĩɔ-t-i tot ɛ pɥ̃ ẽ, s'ã lɛ tchɛrvõt ã dyɛl! : ne t'y fie pas trop, c'est une canaille! (litt. fie-toi à lui tout à point, c'est la "charogne" au diable).
- 3.pers. 'i y ẽmrō moe l tchɛrdʒĩɔ kə d lə rãpir : j'aimerais mieux
masc. le charger que de le remplir (se dit de quelqu'un qui mange beaucoup).
'ɛ n y ã tchã kɥ̃ ã dir nə kɥ̃ ã fɛr : (litt. il ne lui chaut quoi dire ni quoi faire):il est capable de dire et de faire n'importe quoi.

*bɛy y ǎ ĩ po lɛ pɯɛ̃n k'ɛ sɛ tyit dɔ rvǎnĭ to kōtǎ : " donne y'en un peu la peine qu'il soit quitte de r'venir tout d' suite". (voir exact en français)

3.pers. fém. 'fō, ch k'ɛl dĭ dɛ mǎt, ǎ n lɛ srɛ pu krɛr : "force qu'elle dit des mensonges, on n'peut plus la croire".

'ɛl poe bĭ vnĭ fĭn grɛch, ɛl·l ɛ ĩn ǎn k'i fɛ to sɛ mɛtcha : "elle peut bien v'nir fine grasse, elle a un homme qui y fait tout sous l'nez". (voir exact en français)

*rpɯɛtch yi sō dvĕtrĭ, k'ǎ n l'oyoech pu : "reporte-z-y son tablier, qu'on ne l'entende plus".

4.pers. 'ɛ noz ɛ chɔ bĭ sɛvu par k'ǎ s'ǎ lchĭ, fɛr : " il nous a si bien su prendre, qu'on s'est laissé faire".

'ɛ no fa-t-alɛ, s no n vǎlǎ p ɛtr ǎ lɛ noe : "il nous faut aller (=partir), si nous n'voulons pas être à la nuit" (= être surpris par la nuit).

'tchĕt noz ǎ vō, r ɛn, tɯǎ : "chante nous en voir une, toi".

5.pers. 'kobĭ ǎ s k'ɛ vo lɛ vǎ ? : combien est-ce qu'il vous les vend?

'i m pǎs k'ɛ voz a-t-ɛvu bĭ ɛ rĕvĕ, pɛ la-dvĕ : "j'pense qu'il vous a été bien à nouveau par là-bas".

'tchɯ ! alɛ voz ǎ ĩ po tchĕpɯǎyĭ, pɛ drĭ, lɛ majō : "tchou! (cri pour chasser les poules) allez-vous en un peu cham - poyer par derrière la maison".

6.pers. masc. 'i lɛz ɛ ǎfɯ ǎmɛ, k la rnɛ sɛ tyit d lɛ vni par : " j'les (des poussins) ai enfermés, qu'le r'nard soit quitte d'les v'nir prendre".

's n'ǎ ǎkɯ ɛ rǎ d'i bɛyĭ, tyĕ s'ǎ k'ɛ trɛvɛyǎ : "c'n'est encore rien d'y donner (à boire), quand (litt.quand c'est qu') ils travaillent".

'vɛ i dir dɔ vnĭ, k no sō prǎ : "vas y (=leur) dire dɛ v'nir qu'nous sommes prêts " .

6.pers. fém. 'i t lɛ voe dj bĭ fɛr ɛ s kɯǎjĭ, sɛ bogr dɔ vɛy mɛk : "je t'les veux déjà bien faire à se taire, ces bougres de vieilles mèques (=cancanières).

'ɛl nɔ srĭ ǎkɯ ɛ ɛtr lĭ, ɛ i fa lchĭ, l tǎ d'alɛ ɛ d vǎnĭ : "elles ne peuvent pas (litt.elles ne sauraient) encore être là, i y faut laisser l'temps d'aller et d'venir".

*rit yi ɛprɛ po lɛ rvirĭ : "cours y après pour les r'tourner (pour leur /à des vaches/ faire prendre une aure direction

Remarques :

48

1. Après l'impératif, contrairement à l'usage du français moderne, le patois emploie la forme inaccentuée du pronom personnel :
'rv^éäch tə, t'è pr^é grō! : "r'verse-toi, t'es assez grand" = remplis ton verre vide, tu es suffisamment grand (pour le faire toi-même),
'bɛyī^ə t mə lɛ, dõ, s'vo n lɛ dj^éyāt pū : "donnez-moi la, puisque x vous n'la servez plus" (ne l'employez plus).
v. d'autres exemples plus haut.
2. Lorsque le verbe régit deux pronoms de la 3^{me} pers., l'un au régime direct et l'autre au régime indirect, seul ce dernier est exprimé :
'è bī dr^é k'i^y vōɛ bɛyī^ə, pə k'è m lɛ rōtɔɛch! : "eh bien droit qu'j'y veu^x donner pour qu'i m la casse!" (il s'agit d'une montre avec laquelle joue un petit enfant),

II. Les formes toniques sont :

<u>Pers.</u>	<u>singulier</u>	<u>pluriel</u>
1.	m <u>u</u> á	no
2.	t <u>u</u> á	vo
3.masc.	lũ	{ yũ
3.fém.	lĕ	

quelques exemples :

- 'noz ě fauĕnĕ to t pĕ no : "nous avons fané (=fait les foins) tout seuls" (litt. tout de par nous).
- 'tuá ě pĕ lĕ sĕdjĕs, soli n sĕ kuĕnyā p : toi et la sagesse, cela ne se connaît pas.
- 'i n'ā sĕ d rā pu k vo : je n'en sais pas plus que vous (litt. de rien plus que ...).
- 'ĕl·l ān ě ākuĕ bĩ vu ěvo lu : "elle en a encore bien vu avec lui" (=son mari). *= fait des expériences? en des malheurs?*
- 'i n soe p vānĩ kōtā ěvō lĕ : "je ne suis pas venu(e) content(e) avec elle".
- 's'ā yu k sĕ l mĕrtchī, k'ĕl ě fĕ : "c'est eux qui savent le marché qu'ils ont fait".
- 's'ā bĩ fĕ po yu, ĕl n'ĕvĩ rā k'ĕ s kuājī : "c'est bien fait pour elles, elle n'avaient rien qu'à se taire".

Remarques :

1. Pour rendre l'idée exprimée par le mot „seul” dans les expressions françaises telles que „je suis seul”, „j'ai fait ce ~~travail~~ travail seul”.etc., le patois emploie la formule „dā pĕ” (de par) suivie des formes toniques du pronom personnel en accord avec le sujet. Cette formule, qui rappelle la construction de l'ancien français „par lui” (= lui seul), est souvent renforcée par „to” (tout) qui la précède et devient „to t pĕ ...”. On a donc les formules suivantes :

1.pers.	dā pĕ	m <u>u</u> á	ou:	to t pĕ	m <u>u</u> á
2.pers.	"	t <u>u</u> á	" :	"	t <u>u</u> á
3.p.masc.	"	lũ	" :	"	lũ
3.p.fém.	"	lĕ	" :	"	lĕ
4.pers.	"	no	" :	"	no
5.pers.	"	vo	" :	"	vo
6.p.masc.	"	yũ	" :	"	yũ
fém.	"	yũ	" :	"	yũ.

Exemples :

'i ryō to t pĕ muá d lez oyu, s'ā k'ĕl s'ā dyĩ, tĕ sĕ : "je riais toute seule de les entendre, c'est qu'elles s'en disaient, tu sais

'ã n l'ojrẽ pu lchĩ, ãn busẽ d pẽ lẽ : on n'ose (litt. oserait)
 plus la laisser un moment toute seule (en parlant d'une malade).
 'kmã s k'e frĩ d pẽ yu, e n sũ k lẽ du? : "comment's qu'i f'raient
 (leur travail) tout seuls, i n' sont qu'les deux?"

2. ~~EXM~~ Sur la carte ci-contre nous relevons les différentes formes
 qui correspondent au fr. "eux" dans les patois du Jura bernois.

x aujourd'hui carte 20

§ 2. Le pronom personnel réfléchi „se” .

1. Le pronom personnel réfléchi est
 - sə devant une consonne et
 - s' devant une voyelle ou devant une consonne, s'il est lui-même précédé d'une voyelle :
 - *ɛl sə satɛ̃n ɑ̃ lɛ tchɯp : "elles se sautèrent à la tchoupe": elles se prirent aux cheveux.
 - *ɛ s'ɑ̃ vɔɛ dj bĩ bɛyĩ, ɛ fɛr, ɛtɑ̃ pɛ, ! : "il s'en veut déjà bien donner à faire, attends seulement!" = il s'en apercevra bien, attends un peu!
 - *no s fotɑ̃ pə mɑ̃ ɑ̃ lu : " nous nous foutons pas mal de lui" = nous ne nous soucions pas de ce qu'il peut dire ou faire.

2. Le patois ne connaît pas le correspondant du fr. „soi"; il le remplace par la forme tonique du pronom personnel „lũ" :
 - *tchɛtyũ po lũ, kmɑ̃ ɑ̃ lɛ frɯɑ̃r dɔ Porɛ̃tru : chacun pour soi, comme à la foire de Porrentruy. v. ALF., carte 220 : „chacun pour soi".
 - *ɛ n'ɑ̃ pu ɛ lũ : "Il n'est plus à lui" à il a perdu connaissance.
 - *tchɛrbɯɛ̃nĩ, ɑ̃ mɛtr tchĩ, lũ : charbonnier est maître chez soi.
 - *tyɛ̃ ɑ̃ fɛ ɪ trɛvɛy magrɛ lu, ɑ̃ n'õ pɛ, p'ĩn ɛpyɛ : quand on fait un trvail malgré soi, on a aucune avance .

Le fr. „cela va de soi" se rend en patois par des tournures comme :
 *s'ɑ̃ bĩn ɑ̃tɑ̃du (c'est bien entendu), *s'ɑ̃ bĩ chur (c'est bien sûr) .

3. Dans les verbes pronominaux „sə " remplace fréquemment le pronom réfléchi de la quatrième et de la cinquième personne :
 - *no s sõ bɛyĩ, bĩ di mɑ̃ po rɑ̃ : "nous nous sommes donnés bien du mal pour rien".
 - *vo s'ɑ̃ vlɛ rpɑ̃tr : vous vous en repentirez.
 - *vo n s'ɑ̃ vlɛ p alɛ pɛ dĩch ɪ tɑ̃ ! : " vous ne voulez pas vous en aller par un temps comme ça!"

Ce procédé, qui est courant dans le langage populaire , est inusité dans notre français régional, et même en patois, les formes „no no", „vo vo" gagnent de plus en plus du terrain sur les formes „no sə" et „vo sə " . L'èjà n. Biétrix dans sa „ Lattre de Bonfô" qui date de 1880, emploie à plusieurs reprises les formes „nos nos", etc. à côté de „nos se " .

4. Dans les phrases du type : *ɛ s lə pɔɛ vɯ ɑ̃djɛ sõ frɯɛ̃ : "i s 'le peut garder son foin", „sə" est comme une sorte de renforcement et équivaut à „pour soi".

5. On ne supprime pas „sə" dans les verbes pron^{om}inaux dépendant du semi auxiliaire „faire" : *i t lɛ vɔɛ dj bĩ s fɛr ɛ kɯ ɑ̃jĩ : "je te les veux déjà bien faire à se taire"(on entend aussi : *i t lɛ vɔɛ dj bi fɛr ɛ s kɯ ɑ̃jĩ).

6. "sa" se place habituellement avant les semi-auxiliaires dont dépendent les verbes pronominaux; le fr. rég. suit généralement cette même règle:

't n ɛ p fāt d'ɛvɔ̃ á tyoɛzẽ, ɛl sɔvlã dj bĩ rtrovẽ : "tu n'as pas besoin d'avoir souci, elles se veulent déjà bien r'trouver".

'ɛl sɔ poe fotr dɛ djã, stɛ-li! : "elle se peut ~~xxxx~~ foutre (=moquer des gens, celle-là!)"

'ɛl s'ã-t-alẽ pyẽdr ā tyurĩ, : "elle s'est allée plaindre au curé".

'ɛ m sãn k'ɛ n sɔ srĩ pyẽdr : "il me semble qu'i n peuvent pas se plaindre " =qu'ils n'ont pas de quoi se lamenter.

Lorsque les semi-auxiliaires sont à un temps composé, il semble que la construction : 'ɛl ɛ vlũ s savẽ (il a voulu "se sauver" =s'enfuir soit plus fréquente que : 'ɛ s'ã vlũ savẽ : "il s'est voulu sauver" (cette dernière construction ne s'entend guère en fr. rég.). Par contre on dit couramment : i m soɛ vlũ savẽ, mẽ s'ɛtɛ tɾɔ tẽ : "jé me suis voulu sauver, mains c'était trop tard".

vous entendez par là les verbes lesquels veulent pronon par opposition à avoir, être

§ 3. Le personnel indéfini „on” .

au français „on” correspondent dans notre patois les formes suivantes :

dev.cons.	dev.voy.	postposé
ã	ãn	(-t-) õ

Exemples :

- *ã m beyrẽ bĩ grẽ tchoz k'i n'ã vorõ p mēdjĩõ : "on m'donnerait bien grand'chose que j' n'en voudrais pas manger".
- *s'ã k s'ã ĩ nõ k'ãn õ di ma d dir : "c'est que c'est un nom (=mot) qu'on a du mal de dire "(= qu'on a de la peine à prononcer).
- *ẽ bĩ! dyoez! tyẽ rvoe-t-õ ętr prã ? : " eh bien! dyeuze! quand est-ce qu'on r'veut être prêt?" (= Dieu sait quand nous aurons fini?)

Remarques :

1. „on” est souvent mis pour „nous”, surtout lorsque ce dernier désigne un groupe de personnes bien déterminé auquel appartient celui qui parle, par ex. la famille, la gent écolière :
 - *i n sę s k'ã voe fęr d to no pomát : " je n'sais pas c'qu'on veut faire de toutes nos pommes de terre".
 - *tẽ k'ã s'ã rkõtẽ ãn alẽ ã l'ękol ę pã mitnẽ k'i n t'ã srõ pẽõ pu dir ęn : (réponse d'un sujet à qui je demandais de me raconter une histoire) "tant qu'on s'en racontait en allant à l'école et pis métnant que je n'peux plus même t'en dire une".
2. Le verbe qui suit „on” a une désinence spéciale : -õ , mais uniquement aux temps suivants :
 - 1) au présent de l'ind. du verbe „avoir” : *ãn õ (on a),
 - 2) au passé simple de tous les verbes qui suivent la flexion du type II (v. § Le passé simple): *ã beyõ (on donna), *ã vnyõ (on vint), *ã fzõ (on fit), *ãn alõ (on alla), etc.

Le verbe „avoir” (qui suit la flexion du type I au passé simple) présente la forme : *ãn ęyõ (on eut); „savoir” fait également: *ã soetchõ (on sut), forme analogue à celles de sa flexion du type II.
 - 3) au futur de tous les verbes : *ã y adrõ (on y ira), *ã frõ s k'ã porõ po t kõtãtẽ (on fera ce qu'on pourra pour te contenter), *ã vũãrõ kę tã ę fę (on verra quel temps il fait), etc.

lorsque „on” est postposé, le verbe a la désinence de la 3me.pers. du singulier : comparez: *k'ã frę-t-õ ? (qu'est-ce qu'on en ferait?) et: *ẽ bĩ! ma frũã, ã frõ d pę no! ("eh bien! ma foi, nous ferons seuls!"); liH.: de fransans).

La remarque faite pã à ce sujet par A.Rossat dans son édition des

„Paniers" (p. 76, note 184) manque donc de précision : „le patois jurassien ,y est-il dit, emploie toujours par syllepse la 3^e pers. plur. du verbe avec le pronom „on". On a = $\tilde{a}n-\tilde{o}$; ils ont = $\tilde{e}l \tilde{e}$. On fera = $\tilde{a} f\tilde{e}r\tilde{o}$; ils feront = $\tilde{e} f\tilde{e}r\tilde{e}$; mais: on est = $\tilde{a}n-\tilde{e}$. On voit que la terminaison $-\tilde{e}$ est assimilée en $-\tilde{o}$ ".

3. Le tous les patois du Jura-Nord, seul celui des Franches-Montagnes (v. Introduction) ne connaît pas la forme „ \tilde{a} " pour fr. „on"; il n'emploie que la forme „ \tilde{o} " (\tilde{u}), cf. Tabl. phon. col. 30, 273, 284, 320, etc. où pour 61 (Les Cerlatez) „on" est noté \tilde{o} (\tilde{u}). Les Pommerats (enq. pers.) présente également la forme „ \tilde{o} ".

ALF, 90, 407, etc. donne pour 64 (Les Bois) la forme „ \tilde{a} "; comparez cependant les phrases suivantes du GPSR.:

Ta n sè poun kman oun fè l sïn·ny à lè krou su lèz Alman, tu ne sais pas comment on fait le signe de la croix chez les Allemands (Les Bois, sous „Allemand", p. 281, col.2),

èl \tilde{a} anroetchlè, oun n lə kounpran poun djāzè, il est un peu enrouté, on ne le comprend pas quand il parle (Les Bois, sous „anroetchlè", p. 451, col.1),

An lè Tcha d Fon, on fè déz èbr də Nā din to lé ménèdj, à la Chaux-de-Fonds, on fait des arbres de Noël dans tous les ménages (Les Bois, sous „arbre", p. 571, col.2).

ALF, 90, 407, etc. donne pour 74 (Coeuve) la forme „ \tilde{o} "; comparez cependant W.M.Jeker, § 34, p. 28 : \tilde{a} = fr. on, et Rib. (enq. pers.): $\tilde{a} v\tilde{u}\tilde{a}$ (on voit); dans les „Fôles" publiées par A. Rossat en patois de Miécourt (Ajoie), on ne rencontre également que la forme : \tilde{a} .

4. Remarquons aussi la singulière liaison après „on" dans le patois de Corban (Val Terbi) : $\tilde{a}-l-\tilde{o}$ fini : on a fini (enq. pers. H.Jol.).

§ 4. Les adverbess pronominiaux „y” et „en” .

1. Au fr. „y” correspondent les deux formes :
 ĩ dev. voy. et y dev. cons. :

- i n'ĩ sē p d'ātr nō : "j'n'y (à l'objet dont on parle) sais pas d'autre nom".
- e m l'ē dĩ, mē ĩ n'y ē p botē mōn ęchpri atramā : il me l'a dit, "mains je n'y ai pas mis mon esprit autrement" (=je n'y ai pas prété grande attention).

2. „en” a également deux formes:

 ã(m) et n:n:

- t'ãu ę fru fo sti ko: tu en as assez foum cette fois-ci.
- i n:n ę fru fo sti ko: j'en ai assez foum cette fois.
- no n:n ę fru fo not nřēs: nous en (= du bois) avons assez foum notre liver.

les formes du pronom possessif sont :

	singulier		pluriel	
	masculin	féminin	masculin	féminin
1.pers.	l(ə) mĩ	lə mĩn	lə mĩ	lə mĩn
2.pers.	l(ə) tĩ	lə tĩn	lə tĩ	lə tĩn
3.pers.	l(ə) sĩ	lə sĩn	lə sĩ	lə sĩn
4.pers.	l(ə) nōtr	lə nōtr	lə nōtr	
5.pers.	l(ə) vōtr	lə vōtr	lə vōtr	
6.pers.	l(ə) yũ	lə yũ	lə yũ	
	l(ə) yōtr	lə yōtr	lə yōtr	

Quelques exemples :

- * i kr̥ k lə mĩn v'evũã rprĩ : "je crois que la mienne (ma truie) veut avoir repris" (=qu'elle a conçu à nouveau).
- * lə nōtr ā to p̥rĩ, bĩ mũãũ kəstu dĩ λ... : "le nôtre ~~est~~ (=notre poulain) est tout de même bien meilleur que celui du λ...".
- * i n t'ã srō b̥yĩ, dĩ nōtr, no n'n'ẽ pu : "je n'peux pas t'en donner du nôtre (=du pain cuit par nous), nous n'en avons plus".
- * s'ã d̥ vōtr, s̥ b̥l pom-lĩ? : "c'est des vôtres, ces belles pommes-là?" (=viennent-elles de votre propriété?).
- * tchĩ, l λ... n'ẽ p̥ ãkũ ̥ prĩ lə yōtr (ou bien: lə yũ) : "chez le λ... n'ont pas encore pris les leurs" (= les gens dont on parle n'ont pas encore creusé leurs pommes de terre).

Remarques :

1. A côté de „lə mĩ”, „lə tĩ”, „lə sĩ”, „lə mĩn”, etc. on entend parfois „lə mĩn”, „lə tĩn”, „lə sĩn”, „lə mĩn”, etc.
2. t̥ n lə dir̥ p̥ ā mĩ : tu ne le diras pas "au mien" (= à mon mari): „lə mĩ”, „lə mĩn” dans la bouche du conjoint signifient „mon mari”, „mon épouse”. „lə nōtr” désigne tous les membres de la famille, à l'exception de celui qui parle. Dans la bouche du père ou de la mère, „lə nōtr” désigne „les enfants”.
3. Les patoisants emploient à peu près indifféremment les deux formes de la sixième personne ; il semble cependant qu'ils préfèrent „di yōtr” à „di yũ” :
 - * ma fũã! dĩ yōtr, no n'ã vlã pu, ̥ vĩ sã to kōtã : "ma foi! du leur (= pain), nous n'en voulons plus, il vient sec tout de suite".
 - La même phrase se dit à Mettenberg : ma fũã! dĩ lũ, tr, no...etc. et à Corban : dĩ lũ, no...etc. cf. § L'adjectif possessif.
4. s'ã bõ, ̥l ā mĩ ̥ poe ̥l d̥mũ̥r : (litt. c'est bon, il est mien et puis il le reste) = il m'appartient et je le garde;

57
'e sɛ bĩ s k ā sĩ, vɛ , t n'ɛ p fat d'evuā tchā : "i sait bien c'
qui est à lui, vas, tu n'as pas b'soin d'avoir chaud",

Dans les phrases de ce genre, on le voit, le pronom possessif sert à rendre l'idée d'appartenance exprimée en français par le verbe "appartenir"; ce procédé est plutôt rare.

5. L'idée d'appartenance s'exprime aussi de la façon qui suit :

'e bĩ! s'ɛl ā sɛ ch lɔ̃, k'ɛ pratoech lɛ sĩn dɔdjmā, stu-li! : "eh bien! s'il en sait si long, qu'il prête la sienne de jument, çu-là!"

'e p^o lɛ sĩ(n) dɔ gos, ɛ n sɔ̃ p ā muẽ muāyu k lɛz ātr : "et les siennes de gosses, ils ne sont au moins pas meilleurs qu'les autres".

Cette construction, qui est plus fréquente que la précédente, l'est cependant moins en patois qu'en français familier et régional.

*Personne
ne met
Allah
donc à un
garçon
7 est-ce qu'il
pense-t-on?
à une femme?
ou à un homme
qui porte de
ces gosses?*

§ 6. Le pronom démonstratif .

Comme pour l'adjectif démonstratif, il faut distinguer ici les formes simples et les formes composées.

1. Les formes simples sont :

	masc.	fém.	neutre
sing.	stu	stę	sə, so
plur.	sę	sę	

Exemples :

masc. *stu d l'ãñę pęšę ętę bĩ muãyu kə stu də st'ãñę : "çui de l'année passée (le poulain) était bien meilleur que celui qui de st'année".

*ę y ę pidĩ, ã sę kə n sę rã : il y a pitié à ceux qui ne savent rien.

*sę dę Bõ põsnyã ęto : "ceux des Bois (=les habitants des Bois) pensent aussi" (v.Gloss.).

fém. *vę dmędę stę d l'A..., ę no lę voe bĩ pratę : "va demander celle (=une hache) de l'A..., il nous la veut bien prêter".

*s n'ã p no bęt k(ə) sõ pęs, i soe-t-alę võ, s'ã sę tchĩ, l'λ... : "ce n'est pas nos bêtes qui sont passés, j'ai été voir, c'est celles chez l'λ..." *adjectif verbal ?*

neut. *s k'ã s pãs va bĩ s k'ã di : "ce qu'on se pense vaut bien ce qu'on dit".

*yę mẽ! so k tə m dĩ ! : "yę mẽ! (marque l'étonnement), c'que tu m'dis!"

*s k'ę sõ bĩ tirĩ, ! : (devant une photographie) "c'qu'i sont bien tirés!"

Remarques :

1. "celui" devient en français régional "çui", comme en fr. populaire.

2. "so" s'emploie plus rarement que "sə". A côté de ces deux formes neutres, il en existe une troisième "sã" qui ne s'emploie guère que dans des phrases du type suivant :

EX *ę n fę k sã : (de quelqu'un qui vient de faire une bêtise) il ne fait que cela .

*ę n y ę k sã? : il n'y a que ça? (à quelqu'un qui a cueilli des pois, par exemple).

*s tə n sę rã k sã ę no dir, ę tə t fã kuajĩ, : "si tu n'sais ça à nous dire, i faut t'taire".

*tę po k sã sę, s'ã ędę tę : "tant peu qu'ça soit, c'est toujours (au) tant".

*tyu/sã sę, s'ã ĩ gro malępri : " qui que ce soit, c'est un gros malappris".

‘e n fareꝥ pu k sã, k tã botoeçh te noev vetur po alē ã le fruãr! : " i n'faudrait plus qu'ça, qu'tu mettes ton neuf habillement pour aller à la foire!"

*J'ai essayé
d'apporter un
exemple de
cette forme
dans le cadre
d'un autre
travail
dans une
grande zone
française
v. Taber phon
no 108*

(On peut néanmoins se demander si nous avons ici une forme spéciale du pronom neutre ou s'il ne s'agit pas tout simplement de sa + ã (en); dans ce cas la graphie „s'ã” serait plus de mise; le français régional dit : tant peu qu'c'en soit,... à côté de : tant peu qu'ça soit,... (v.l'exemple plus haut).

- „se” suivi d'un nom de village ou de ferme en désigne les habitants
- se deꝥ ãneꝥo : les habitants des Emibois, se di tchãfrũe : les habitants du Chauffour, etc. Ce procédé est le seul employé avec les noms de lieu qui contiennent l'article défini au pluriel et qui n'ont pas de dérivés pour désigner les habitants: comparez:
 - se de pomrã (les habitants des Pommerats, n.d.l.: le pomrã) et
 - leꝥ eçhirẽ (les habitants des Sairains, n.d.l.: le chirẽ) ou:
 - le djãvveꝥe (les habitants des Genevez, n.d.l.: le djãvve).

4. À côté de „se” on entend parfois „soe” (ceux), sans doute sous l'influence du français.

Dans le fafais des Bois on
5. ~~les Bois~~ ne fait pas de différence de forme entre l'adjectif et le pronom démonstratif au féminin singulier; dans les deux cas il emploie „soel” (cette; celle): „prentes ceulle noire dgeleenne” (prenez cette noire poule); „te verés pare ceulle que tchoiré” (tu viendras prendre celle qui tombera) /exemples tirés de : „Contes fantastiques du Jura bernois”, par J.Surdez, p.43 et 51/. v.plus haut § L'adjectif démonstratif, remarque 4 .

6. Le pronom démonstratif est parfois supprimé lorsqu'il fonctionne comme antécédent du pronom relatif :
‘el deꝥ tñĩ ã vãtr, t'ã vlõ k'el tẽny : (en parlant d'une soupe épaisse) "elle doit t'nir au ventre, t'en voulais qu'elle tienne".

II. Les formes composées :

les formes composées du pronom démonstratif résultent de l'adjonction aux formes simples des adverbes "si", "li" et "la", qui précisent les rapports de distance, cf. plus haut le § L'adjectif démonstratif . =

	masculin	féminin	neutre
sing.	{ <ul style="list-style-type: none"> -si -li -la stu	{ <ul style="list-style-type: none"> -si -li -la stę	{ <ul style="list-style-type: none"> sosi soli sola
plur.	{ <ul style="list-style-type: none"> - si - li - la se		

voir le paragraphe concernant les rapports de distance mentionné à la p. 44-45

Remarques :

1. Les formes composées sont souvent renforcées par les adverbes : si-dvẽ, li-dvẽ, la-dvẽ qui les suivent: on a donc les formes :
 masc.: stu-si, si-dvẽ / stu-li, li-dvẽ / stu-la, la-dvẽ /,
 fém. : stę-si, si-dvẽ / stę-li, li-dvẽ / stę-la, la-dvẽ /, etc.
 Comparez le français régional : qui-ci, ici / qui-là, là / qui-là, là-bas /, etc.
2. Le français régional rend les formes masculines du singulier par: qui-ci, qui-là , ~~et les formes féminines par~~

quelques exemples :

masc. 'ye stu-la ? dā v_u ę vī-t-ę? : "ye qui-là? d'ou's qu'i vient?" (= et celui-là?(qu'on aperçoit de loin) d'où vient-il?).

St. 3, 238 (2293) 'lech mə stu-li, vę par stu-la, la dvẽ : "laisse-moi qui-là (=un râteau), va prendre qui-là, là-bas".

'ye! se-si, ę bī, i n voz ętādō p ā m_uẽ ! " ye!(=eh!) ceux-ci, eh bien, je ne vous attendais au moins pas!"

fém. 'dali, stę-si, lę byẽtch, i n se p s'el-l ę fę vę chu lę b_uẽn pyẽnat : mais celle-ci (=une vache), la blanche, je n'sais pas si elle a fait veau sur la bonne "planète"(=constellation).

'el voe rovę, el-l ā p_uājẽn, stę-li : "elle (=une poule) veut r'pondre celle-là, elle est lourde".

St. 3, 22C 'se-la, la-dvẽ n p_resā p āk_u ę tē, ęl n_o sō p āk_u ę dr_u ā męvur : "celles-là, là-bas (= les cerises que l'on montre d'un geste) ne pressent pas encore tant, elles ne sont pas encore droit mûres (aussi: mûrtes)" (=on peut encore attendre de les cueillir).

neut. 'ę bī! s n'ā p djoet, soli !: eh bien! c'n'est pas juste, ça!

s'agit-il de pronoms hypotétiques avec la même valeur que l'italien questo, quello, quella
1^{er} pers p
2^e pers
3^e pers
les exemples cités ont été ajoutés pour nous à part.

§ 7. Le pronom relatif .

Le patois, comme le français populaire, ne connaît que les deux formes simples du pronom relatif :

k(ə) et kʌ̃.

1. ka s'applique aussi bien aux personnes qu'aux choses et il remplit les fonctions les plus diverses; il est mis pour le fr. „qui”, „que”, „à qui”, „dont”, „où” (adverbe relatif), „avec qui”, „durant lequel”, etc. Voici des exemples des nombreux emplois de „ka”:

* ka = qui :

lẹ krovē s fě pẹ tǒ sẹ k'ě dẹ bẹt ẹ pə k tirǎ lẹ gōb : les corvées se font par tous ceux qui ont des bêtes et qui "tirent la gaube".

ã dĩ ẹtǒ , ẽdʌ̃ ẹy' ǎn ẽn fǎn kə n tĩ p chu lẹ : "on dit aussi , andouille' à une femme qui ne tient pas sur elle" (=qui néglige sa tenue).

* ka = que :

ẹ n'y ẹ p d'ēm ã s k'ẹ dĩ : "il n'y a pas d'âme à c'qu'il dit "(= ses propos ne méritent pas confiance).

lə vʌ̃ ǎlĩ k'ẹ dj tǒ bũ lẹ sũ k'i y ẹ bẹyĩ, po tchepyē mǒ bō : "le voilà qui a déjà tout bu les sous que je lui ai donnés pour ~~mon~~ ^{fendre} ~~mon~~ bois" (et voilà qu'il a déjà dépensé pour de la boisson tout l'argent que je lui ai donné pour avoir façonné mon bois).

* ka = dont :

s rā l mēm k stũ k t'ǎ pẹlō l'āt djʌ̃ ẹ : "c'r'est l' même que qui qu'tu parlais l'aut' jour" (dont tu parlais l'autre jour).

s'ā dĩ bō k'ǎ fẹ lẹ vyōl : c'est du bois dont on fait les vielles.

* ka = à qui, auquel, à laquelle :

ẹ dẹ k'ĩ l'ẹ-t-ẹvu kʌ̃ ẽnyũ, s'ā stẹ k'ǎn ĩ dyē lẹ grōs ujēnĩ, : "bien sûr (litt. il doit) que j'l'ai eu connue, c'est celle qu'on i disait (=qu'on appelait) la grosse Ugénie" (pour:Eugénie).

ẹl ẹtẹ kapũ kmã ĩ tchĩ k'ǎ y ǒ kopẹ lẹ kũ, : "il était capot comme un chien qu'on y a coupé la queue".

n'ĩ dĩ pu rǎ, tǎ vʌ̃ ǎ bĩ k s'ǎ rǎ ẽn kə t n'ĩ srō syōr lẹ gō,rdj : "n'i dis plus rien, tu vois bien qu'c'en r'est une que tu n'i peux pas fermer la bouche".

On le voit, pour exprimer le rapport indirect marqué en fr. par la préposition „à”, le patois introduit le pronom personnel au régime indirect dans la proposition subordonnée; le fr. rég. fait de même.

* ka = où :

ẹ syēn d lẹ sǎ k'ẹ vọ tchʌ̃ ẹ : "il tombe du côté qu'il veut tomber".

*'el·l ā də bu^hẽn busē k'el nā budj pā ę p'ęprę ęl ręk^mās : "elle (il s'agit d'une vache remuante pendant qu'on la trait) est des bons moments qu'elle ne bouge pas et pi après elle recommence".

*ka remplace un relatif régi par une préposition; dans ce cas, le patois introduit la préposition dans la subordonnée où elle fonctionne comme adverbe; parfois elle est suivie de la forme tonique du pronom personnel :

*s'ā də djā k tō n srō rā fēr ęvō : "c'est des gens qu-tu n' peux rien faire avec" (avec lesquels on ne peut pas conclure de marché)

*s'ā ĩn ān k'ę fę bō djazę ęvō lū : "c'est un homme qu'i fait bon parler avec lui" (avec lequel on a plaisir à discuter).

*s'ā dānędj, s'ā ĩn ān k'ā n sō srę to pyę ręfyę dohū : "c'est dommage, c'est un homme qu'on n'peut pas beaucoup se réfier dessus" (sur lequel on ne peut pas beaucoup compter).

Il n'est pas toujours facile de reconnaître si on a affaire à un pronom relatif ou à la conjonction "que", ainsi dans la phrase : *pō lę vętch ā ręv^hęt k'el nā sī p tērī pō lę v^hāyī k'ān ā tīr lę pu : "pour les vaches, on regarde qu'elles ne soient pas taries pour les regains qu'on en tire le plus" (= quant aux vaches, on veille à ce qu'elles ne soient pas taries pour l'époque de la vaine pâture qui est l'époque où l'on en retire le plus).

2. k^hā : son emploi n'offre pas de grandes particularités:

*ę n'y ę p dā k^hā : il n'y a pas de quoi (est la réponse habituelle à un remerciement),

*el ę d k^hā vīvr : ils ont de quoi vivre, ils sont dans l'aisance.

*ę n'ę p dā k^hā fęr tē l malī, stu-lī! : il n'a pas de quoi "faire tant le malin, qui-là" (=se pavaner ainsi)!

*ę n'ā tchā pū k^hā ! : (litt. il n'en chaut plus quoi!) = tout est bien (si ce dont on parle est bien); cette expression marque aussi la surprise, l'étonnement mêlé de désaveu : *ę n'ā tchā pu k^hā, dira-t-on en présence d'une excentricité quelconque.

*ī m voe k^hā ĩjī, k^hā k'ī dyoęch, i y ę ędę tō lę tō : "je veux me taire, quoi qu'je dise, j'ai toujours tous les torts".

"k^h" remplace parfois le fr. "quoi" : *s'ā dr^hā s k'ī m pāsō : "c'est droit c'que j'me pensais" = c'est justement ce à quoi je pensais.

autres exemples de "que":

*s'ā də djā k lę ęrojā n jā rā : "c' st des gens que l'argent n'y est rien" = qui ne valent pas écu pour écu.

*lę fāl dī f^hę, s'ā lę fāl k ā rti lō fē : "la pelle du (fr. à) four, c'est la pelle qu' (= avec laquelle) on retire le pain".

*ę y ęvę ĩ s^hęgę kę ę j ęvę kęti bot^hęj voed d'zōlę.

§ 8. Le pronom interrogatif

'tʒu: qui? 'tʒu ā s? qui st-ce? 'i n se fu tʒu m l e di.
je ne sais plus qui me l'a dit.

'k(ə): que?

'k vœ-t k i t oljœch ā k me? "que veux-tu que je te dise encore?"

qu'est-ce que: 2 forms:

'k ā k: 'e fœ soli, k a s k s'ā? et cela, qu'est-ce que c'est.

'k a s: 'k ā s t s vœ k i t oljœch? "qu'est-ce tu veux que je te dise?"

valeurs différentes
des questions introduites
ou non par est-ce que?
cf V Rem 3, 1 ss

§ 9. Le pronom indéfini .

Parmi les pronoms indéfinis ou les locutions qui en tiennent lieu il faut citer :

• āty, ōty (on entend les deux formes) : quelque chose :

• s'ā bī āty s'ę s poyā kōvni : "c'est déjà bien quelque chose s'il se peuvent convenir" (=s'entendre, vivre en paix).

• s'ā āk_uę ōty solī, dīr k'ā n s'ā srę đęk_uđr : "c'est encore quelque chose ça, dire qu'on ne peut pas s'en débarrasser" (lit. s'en découdre).

• ātyũ (masc.), ātyěn (fém,) : aucun, aucune. Il est très rarement employé; la forme courante est :

• pē, p'ũ (masc,), pē, p'ěn (fém.) : pas un, pas une :

• đę đjũ₃n, ĩ n'ā k_uěnyā pũ pē, p'ũ : "des jeunes (gens), je n'en connais plus pas un".

• ęl sō đj tũ męryē, ę n'y ān ę pũ pē, p'ěn ā l'otā : "elles sont déjà toutes mariées, il n'y en a plus pas une à la maison".

• nyũ : personne (v. plus haut le § L'adjectif indéfini, p.)

• ĩ n'ę nyũ vũ, pē, p'ĩ tchę : "j'n'ai personne vu, pas même un cha

• ā s ręfĩ, k'ān ō kękũ, ę pā pō l tręvęy s n'ā nyũ : "on s'réfie qu'on a quelqu'un et pi pour le travail c'n'est personne" (= on croit pouvoir compter sur la personne qui est en service chez nous et en réalité son travail est presque nul).

On dit de même de quelqu'un qui travaille peu et mal:

• s'ā m_uě k nyũ : litt.: c'est moins que personne = il vaudrait mieux qu'il ne fasse rien, ou encore :

• s'ā pũ k nyũ, mē ān ā gęr đęprĩ : "c'est plus qu'une personne, mais on est guère dépris" ("déprendre" : tirer d'embarras).

„nyũ” se place avant le participe passé; le fr. rég. suit cette même règle pour le pronom „personne”, cf. le premier exemple ci-dessus et le suivant :

• nọ n'ě nyũ sevũ trovę pō f_uěňę : " nous n'avons personne pu (lit. su) trouver pour faner" (= faire les foin).

• tchętyũ : chacun] ; il est rarement employé seul; le plus souvent il est précédé de „ĩ” (un) ou de „tũ” (tous), que l'on retrouve en fr. rég. :

• s'ā ĩ m_uby k'ĩ n vorō p prātē ān ĩ tchętyũ : "c'est un meuble (= un instrument) que je ne voudrais pas prêter à un chacun".

• ō! ma f_uā! ā fę tũ tchętyũ kmā ā pōę : "oh!.ma foi! on fait tous chacun comme on peut".

• ān ō tũ tchętyũ sę mizēr : "on a tous chacun ses misères".

„tchetyu” reste invariable:

Le verbe .

1. Introduction

2. Remarques sur le radical :

1) alternances vocaliques

2) allongement du radical

3) Remarques sur les désinences

Le verbe

65

1. Tableaux des alternances vocaliques :

I. 1er. groupe: 1., 2. et 3. s'opposent à 4., 5. et 6. du présent de l'ind.

singulier prés.ind.	4me./6me. prés.ind.	5me. prés.ind.	Remarques
1. e → djet epeł leçh	amuĩ (degré zéro) djtã eplã lchã leçhã	djtē eplē lchī leçhī	La série comprend les verbes dont l'infinitif se termine par 1) une consonne + tē, « <i>roln</i> » 2) " + lē, « <i>epłn</i> » Dans ce verbe, l'unité vocalique peut être rétablie en vertu de la loi des "trois consonnes": • e l leçhã eðe to fer : ils le laissent toujours tout faire.
2. ě → peđjĕn	amuĩ (degré zéro) peđjnã	peđjnē	Cette série comprend les verbes dont l'infinitif se termine par une consonne + nē, « <i>pankny</i> »!
3. oę → yoęv voę	amuĩ (degré zéro) yvã (yavã) vlã (valã)	yvē (yavē) vlē (valē)	En vertu de la loi des "trois consonnes", on peut avoir les formes: yavã, yavē, « <i>zime</i> » valã, valē, « <i>venton</i> » cf. futur: yoęvrē ; vorē .
4. ĩ → vĩ tĩ	amuĩssement de l'i vnyã tnyã	vni tni (tīt)	La série ne comprend que les deux verbes: vni (venir) et tni (tenir); tīt est plus rare que tni; en vertu de la loi des "trois consonnes", on peut avoir les formes : vnyã, vni, tnyã, tni, comparez le composé : rvni (revenir); futur: vrē, tīrē (et plus rare: tērē); cf. subj.prés.: vĕny, tĕny.

II. 2me.groupe: 1.,2.,3.et 5.s'opposent à 4.et 6. du présent de 1^{inc}

1.,2.,3. prés.ind.	5me. prés.ind.	4me./6me. prés.ind.	Remarques
1. prã	ã → a prãt	a pranyã	Seul verbe: pãr (prendre); cf. futur: parē; part.pas.: prĩ; subj. prés.: prėny.
2. dõ	õ → a dõ,t	a dramã	Seul verbe: drãmĩ (dormir), cf. futur: dõ,rē.
3. pē	ē → oe pē,t	oe poerdjã	Seul verbe: pē,dr (perdre); cf. futur: pē,drē; part.pas.: poerdju.
4. mũ	ũ → oe(a) mũ,t	oe(a) moerã	Seul verbe: moerĩ (mourir), cf. fut. mũ,rē; part.pas.: mō.
5. poe	oe → o poe,t	o poyã	Verbe: poyē (pouvoir), v.futur: porē.
6. tõ mõ	õ → uę tõ,t mõ,t	uę tũerdjã mũerdjã	La série ne comprend que les deux verbes: tõ,dr (tordre) et mõ,dr (mordre); v.fut.: tõ,drē, mõ,drē.
7. vĩ	ĩ → e vĩ,t	e vetyã	Seul verbe: vıvr (vivre); cf.fut. vetyrē et vivrē.
8. fĩ tyĩ	ĩ → amui fĩ,t tyĩ,t	amui fryã tyryã	La série est limitée aux deux verbes: frĩ (frapper) et tyrĩ (chercher); fut.: fĩ,rē, tyĩ,rē.
9. fę	ę → amui fę,t	amui impf. fzi	Seul verbe: fęr (faire); cf.4me. et 6me.pers.prés.ind.: fē; fut. frē.
10. voyelle → semi-voy.			
a) ĩ	ĩ → y ãvĩ,t rębĩ,t dĩ rsĩ	y ãvyã rębyã dyã rsyã	Verbes: ãvĩ, (envoyer), en -yē (de -idare,-itare), en -ir et rsidr (recevoir).
b) u	u → u đjũ,t chũ,t rędu	u đjuã chũã ręduã	Verbes en -ũ, en -uē, en -ur: đjũ, (jouer), eşũ, (essuyer), eşũ, (arranger), epũ, (appuyer), etc; chũē (suer), tyũē (tuer), muē (muer), ãfuē (allumer), etc.; rędũr ("réduire"), kōũr (conduire).
c) u	u → u lũ,t ęku	u lũã ękuã	Verbes en -uē et en -ur. ępũē (enlevē les brindilles aux branches), ękuē (accouer), lũē (louer), etc.; ękur (battre le blé) etc.

2. Allongement du radical

par	dans les verbes en	Infinit.	Exemples 4me./6me. prés.ind.	Part.pas.	Remarques
1.	- òdr - odr - ndr	smòdr vodr k ^u dr	smò-j-ã vo-j-ã k ^u -j-ã	smò-j-u vo-j-u k ^u -j-u	<i>indiqué par verbes grecs! smòdr avec fu et sem ndr</i>
-j-		yer tyoer syor pyer	ye-j-ã tyoer-j-ã syo-j-ã pye-j-ã	pye-j-u	
2.	- ātr - oetr	tyuātr toetr	tyuā-ch-ã toe-ch-ã	tyuā-ch-u toe-ch-u	
3.	- ^e u ^r - er - oedr	b ^e u ^r tch ^e u ^r krer trer choedr emoedr	b ^e u ^a -y-ã tch ^e u ^a -y-ã kre-y-ã tre-y-ã choe-y-ã emoe-y-ã	kre-y-u choe-y-ẽ	Le même: v ^o ₂ -y-ã (voir): v ^e u ^a -y-ã
-y-		frí tyrí vní tní	fr-y-ã tyr-y-ã vn-y-ã tn-y-ã		Comparez: drāmí: drāmã moerí: moerã petchí: pechã, oefē ₂ : oefrã.
-ny-		pyēdr par	pyēn-y-ã prān-y-ã	pyēn-y-u	
4.	-rdj-	tō ₂ dr mō ₂ dr pē ₂ dr	t ^u e-rdj-ã m ^u e-rdj-ã poe-rdj-ã	t ^u e-rdj-u m ^u e-rdj-u poe-rdj-u	Comparez: lat.corda > kō ₂ dj, horrida > oē ₂ dj, mais: hordeu > o ₂ rdj.
5. <u>Infixe ónchoatif :</u>					Impf.: finechō Passé s.: fineche Imp.subj: finechoech Gérond.: ã finechẽ.
-ech-		fini	fin-ech-ã		

§ 2. Tableau des désinences verbales .

Remarques à

1. Les désinences qui suivent sont celles de tous les verbes, sauf au présent de l'ind. où les verbes „être", „avoir", „devoir", „savoir", „aller" et „faire" ont des terminaisons qui leur sont propres, v. § Le présent de l'indicatif, p.
2. Pour les désinences de la 5^{me}.pers. au présent de l'ind. v. Tableau p. 110
3. Sous 7. nous donnons les désinences verbales après le pronom „on" .

Indicatif						Cond.	Subjonctif		
Présent			Imparf.	Passé s.		Fut.	Prés.	Frés.	Imparf.
		V ₂ inch.		I.	II.				
1.		- ā	- ȝ	oȝ	- e	- e	- ȝ		- oȝch
2.		- ā	- ȝ	oȝ	- e	- e	- ȝ		- oȝch
3.		- ā	- e	oȝ	- e	- e	- e		- oȝch
4.	- ā	- eĉhā	- ĩ	oĉn	- ĩn	- ĩ	- ĩ	- ĩ	- oĉhĩ
5.		- āt	- ĩ	oĉt	- ĩn	- e	- ĩ	- ĩ	- oĉhĩ
6.	- ā	- eĉhā	- ĩ	oĉn	- ĩn	- ĩ	- ĩ	- ĩ	- oĉhĩ
7.					- ȝ	- ȝ			

En voici les désinences telles qu'elles se présentent actuellement dans notre patois; nous les faisons précéder de leur origine latine :

Latin	Patois	Exemples
1. -are	a) - ē	tchêpē (jeter); djtē (essaimer; etc.); reṭlē (râtelier); peḍjnē (pardonner); yvē (lever); reḃyē (oublier); mavyē (mavier); alē (aller); etc.
	b) - ī	beyī (donner), tyudī (croire; etc.); emiri (famirer = viser; etc.); virī (tourner; tourner la terre); mevurī (mûrir), epevarī (épouvanter); drasī (dresser), depâsī (dépenser); tchêpuyī (brouter); triduyī (patauger), etc.
	- ĭ	budjĭ (bouger), byasĭ (blesser), mertchĭ (marcher), etc.
	c) - ū	djū (jouer); echū (essuyer); eyū (arranger); âbrū (avalér précipitamment; etc.); epū (appuyer), etc.
2. -ire	a) - ĭ (inchoat.)	djuyĭ (servir), vuarĭ (guérir), suatchĭ (sécher), syetĭ (flatter), etc.
	b) -- ĭ	frĭ (frapper), tyĭ (chercher), moerĭ (mourir), drəmĭ (dormir), peṭchĭ (partir), vnĭ (venir), tnĭ (tenir), etc.
Désinences anomales		- u oyu (entendre), comparez part.passé: oyu - ē oefē (offrir), oevē (ouvrir), soefē (souffrir), tyvē (couvrir), comp.part.pas. oefē, oevē, soefē, tyvē.
3. -ēre	a) - ě	poyě (pouvoir), vlě (vouloir), vayě (valoir), fayě (falḃoir).
	b) - ū	evu (avoir), devu (devoir), sevū (savoir).
Désinence anormale	- ō	vō (voir), avec le doublet : vōr.
4. -ēre	- r	rōtr (casser); emōdur (suffire à l'ouvrage); ekur (battre le blé); smōdr (offrir), vōdr (enrouler); syōr (fermer), yer (lire); buar (boire), tchuar (tomber); trēr (arracher; traire); moedr (moudre), choedr (suivre); dir (dire); pyēdr (plaindre); fer (faire), etc.

Remarques diverses sur les conjugaisons.

1. la première conjugaison.

a) les verbes en -ē :

1. Parmi les verbes en -yē, il faut distinguer deux groupes :

1^o. les verbes qui suivent la conjugaison du type „tchēpē“ (ils remontent à des infinitifs latins se terminant par une consonne + l + are -) : ainsi : dubyē (doubler), djabyē ("jaubler", v. Glos.), masyē (mêler), suāsyē (sarcler), sosyē (souffler; etc.), rôsyē (ronfler), tchēpyē (hacher; fendre), etc.

chaperler?

2^o. les verbes qui ont une conjugaison qui leur est propre, comme rebyē (oublier), meryē (marier), sa fyē (se fier), kryē (crier), mavyē ("mavier"), etc. (- ils remontent à des infinitifs latins en -idare, -itare et -iare +). „āvi“ (envoyer) suit la conjugaison de ce second groupe, sauf à l'infinitif et au part. passé, v. paradigme p.

(un an plus en arrière)

2. Les verbes en -uē et en -uē se rattachent plutôt dans leur conjugaison aux verbes en -ū (l.c) de la première conjugaison; aussi leur paradigme suivra-t-il celui de ce groupe, ainsi : epuē (enlever les brindilles aux branches), ekuē (accouer; attacher des chars l'un derrière l'autre), luē (louer), etc.; chuē (suer), tyuē (tuer), muē (muer), āuē (allumer), etc.

Enfouir?

3. A côté des verbes qui sont communs au français et au patois et qui ont la même origine, le patois possède en outre un certain nombre de verbes en -ē qui sont tirés de verbes allemands à terminaison en -en, à une époque plus ou moins récente : ritē (courir), molē (teindre les oeufs), chnē (pleurer et renifler en même temps), chnoekē (fureter), rkotsē (vomir), mekē (cancanner), etc. (cf. E. Tappolet, „Die alemannischen Lehnwörter in den Mundarten der französischen Schweiz“, Strassburg, 1917.)

4. La plupart des verbes formés par dérivation à l'aide de noms ou d'adjectifs patois appartiennent également à ce premier groupe : budnē ("boud'ner", "faire des boudins", v. Glos.), mizerē (avoir du mal), kotpuēnlē (battre à coups de poing), solē (fatiguer), lovrē (veiller), kuryoezē ("curieuser", être curieux), pōsnyē ("ponsner", employer la négation „point“ à l'exclusion de „pas“, v. Glos.), etc.

corouler?

un an plus en arrière

5. La plupart des dérivés d'autres verbes par suffixation sont également de ce groupe :
satlotē (sautiller), syotrotē (siffloter), pyōēvnē, pyōēvnotē (pleuvoir un peu), m^ueyotē ("mouilloter", pleuvoir un peu), eyujnē (faire des éclairs de chaleur), etc.

b) les verbes en -ī₃ :

*à la fin
-irare
seul le verbe
avant!*

*m'as-tu
par un verbe
en -ī₃?*

*avec
l'infinitif*

*l'infinitif
de pāsī*

*l'infinitif
de pāsī
mouille
de pāsī
de pāsī*

1. Les terminaisons latines -irare et -urare aboutissent dans notre patois - comme dans la plupart des parlers du Nord-Est de la France - à la terminaison -ī₃ : emirī₃ ("amirer", viser; chercher à obtenir quelque chose), virī₃ (tourner; tourner la terre), tirī₃ (tirer) etc.; durī₃ (durer), djurī₃ (jurer), mevurī₃ (mûrir), echurī₃ (assurer), retyurī₃ ("récurer"=laver le plancher), epevurī₃ (épouvanter), etc.

2. Dans quelques verbes en -sī₃, depāsī₃ (dépenser), prešī₃ (presser), visī₃ (visser), etc., la terminaison -sī₃ semble être due à l'action analogique des verbes où cette terminaison est régulière. Comparez cependant trev^uāchī₃ (traverser) et v^uāchē (verser) et rāv^uāchē (renverser).

3. Les verbes dans lesquels l' ₃ final s'est amuï sont peu nombreux : budjī (bouger; se dépêcher), byasī (blesser), mertchī (marcher), etc. La tendance à l'amuïssement de l' ₃ n'est cependant pas aussi forte que pourraient le faire croire les données de l' ALF : sur 51 verbes de ce groupe, 18 y sont notés en -i ; pour 17 d'entre eux, mes relevés donnent -ī₃; seul le verbe „s^uātchī" (sécher) concorde avec la notation de l' ALF (c.1210), mais il faut noter que „s^uātchī" a passé dans la classe des verbes inchoatifs (v.paradigme, p.). La conjugaison des verbes en -ī de ce groupe ne se différencie de celle des verbes en -ī₃ qu'à l'infinitif, au participe pas présent et à la 5me.pers.du prés, de l'ind. : comparez:

Infinitif : mertchī (marcher) et beyī₃ (donner)
Part.pas. : " "
5me.pers. : " "

(= aux {u} -oier?)

4. A côté des verbes en -^uāyī₃, comme tretr^uāyī₃ ("traîtriser", agir en traître, trahir), fol^uāyī₃ (folâtrer; divaguer), tō₃rtch^uāyī₃ (gifler), etc. et en -^ueyī₃, comme trid^ueyī₃ ("tridouiller", tripcter; etc.), badr^ueyī₃ ("badrouiller", patauger, barboter), etc., ce groupe comprend quelques autres dérivés āfātchī₃ (fixer la faux sur son manche: fātchī₃), āp^uzī₃ (s'embourber; etc.), s'ep^uārājī₃ (s'étirer les membres), p^uētujī₃ ("pointuser": rendre pointu), tchepujī₃ ("chapuser", travailler du charpentier; tailler du bois; hacher), trūsī₃ ("truser", sucer), etc.

5. La plupart des dérivés d'autres verbes par suffixation sont également de ce groupe :
 satlotē (sautiller), syotrotē (siffloter), pyōēvnē, pyōēvnotē (pleuvoir un peu), m^ueyotē ("mouilloter", pleuvoir un peu), eyujnē (faire des éclairs de chaleur), etc.

b) les verbes en -ī₃ : *eluserner* *1345 ALF*

à la fin -irare -urare

1. Les terminaisons latines -irare et -urare aboutissent dans notre patois - comme dans la plupart des parlers du Nord-Est de la France - à la terminaison -ī₃ : emirī₃ ("amirer", viser; chercher à obtenir quelque chose), virī₃ (tourner; tourner la terre), tirī₃ (tirer) etc.; durī₃ (durer), djurī₃ (jurer), me^vurī₃ (mûrir), echurī₃ (assurer), re^tjurī₃ ("récurer"=laver le plancher), epe^vurī₃ (épouvanter), etc.

m'as - u par un verbe est -ir

2. Dans quelques verbes en -sī₃, depāsī₃ (dépenser), pre^ssī₃ (presser), visī₃ (visser), etc., la terminaison -sī₃ semble être due à l'action analogique des verbes où cette terminaison est régulière. Comparez cependant tre^vu^uâchī₃ (traverser) et v^uâchē (verser) et rā^vu^uâchē (renverser).

avec préfixes

3. Les verbes dans lesquels l' ₃ final s'est amuï sont peu nombreux : bu^dji (bouger) se dépêcher, byas^pi (blesser), mer^tchi (marcher), etc. La tendance à l'amuïssement de l' ₃ n'est cependant pas aussi forte que pourraient le faire croire les données de l' ALF : sur 51 verbes de ce groupe, 18 y sont notés en -i ; pour 17 d'entre eux, mes relevés donnent -ī₃; seul le verbe „su^uâtchi" (sécher) concorde avec la notation de l' ALF (c.1210), mais il faut noter que „su^uâtchi" a passé dans la classe des verbes inchoatifs (v.paradigme, p.). La conjugaison des verbes en -ī de ce groupe ne se différencie de celle des verbes en -ī₃ qu'à l'infinitif, au participe pas **présent** et à la 5^{me}. pers. du prés., de l'ind. : comparez:

Remarque de pān moselle de pān

Infinitif : mer^tchi (marcher) et be^yi₃ (donner)
 Part. pas. : " "
 5^{me}. pers. : " "

(= avec préfixe "oier")

4. A côté des verbes en -u^uāyī₃, comme tre^ru^uāyī₃ ("traîtriser", agir en traître, trahir), fol^uāyī₃ (folâtrer; divaguer), tō^rrtch^uāyī₃ (gifler), etc. et en -u^ueyī₃, comme trid^ueyī₃ ("tridouiller", tripoter; etc.), bad^ru^ueyī₃ ("badrouiller", patauger, barboter), etc., ce groupe comprend quelques autres dérivés ā^fātchī₃ (fixer la faux sur son manche: fātchī₃), ā^pū₃zī₃ (s'embourber; etc.), s'ep^uārājī₃ (s'étirer les membres), p^uētujī₃ ("pointuser": rendre pointu), tche^pujī₃ ("chapuser", travailler du charpentier; tailler du bois; hacher), trū^sī₃ ("truser", sucer), etc.

- c) Dans les verbes en -ū₃ - qui, pour la plupart, remontent à des infinitifs latins en -ocare, -ucare et -(o)diare - l'amuïssement de l'r final n'a pas toujours lieu devant une voyelle : à côté de : djū₃ ę gręy, on entend aussi : djū₃r ę gręy (jouer aux quilles).

2. La deuxième conjugaison .

- a) Les verbes dits „inchoatifs” prennent l'infixe -ęch- non seulement au présent et à l'imparfait de l'ind., à l'impératif (au présent du subjonctif) et au participe présent (resp. gérondif), comme en français, mais encore au passé simple et à l'imparfait du subjonctif :

Présent	Imparfait	Passé s.	Subj.prés.	Imparfait	Impératif	Gérondif
1. finā	finęcho	finęchę	-	finęchoech	2. finā	ā finę-
4. finęchā	finęchī	finęchēn	finęchī	(finęchoechī)	5. finat	chē .

Handwritten notes:
 1924, 81
 194
 niek die
 195 m

quelques verbes en -ī ont une conjugaison double, tantôt inchoative, tantôt non-inchoative, surtout au prés.de l'ind., tels sont : syętī (flatter), sęrvī (employer), etc. „remplir” a deux formes à l'infinitif : rāpyātr et rapīr et au sg. du prés.de l'ind.: i rāpyā et i rapī . promātr (promettre) suit tantôt la conjugaison inchoative, tantôt (au futur) celle des verbes en -ātr de la 4me.conjugaison, v. paradigmes, pp.

- b) Les verbes en -ī non-inchoatifs présentent tous dans leur conjugaison quelques irrégularités et nous renvoyons à leurs paradigmes, pp.

3. La troisième conjugaison .

La terminaison verbale latine -ēre aboutit à deux résultats : -ę^e et -uā^e : comparez : flebile > syęl (faible), crēdere > kręr (croire) et nīve > nuā^e (neige), vīride > vuā^e (vert), pīlu > puā^e (poil).

- a) Dans les verbes en -ę^e , le radical varie selon qu'il est accentué ou atone, v. paradigme, pp.
- b) Les deux verbes „vō₃” (avec le doublet: vō₃r : voir) et „tch^uār” (avec le doublet: tch^uā : tomber) se conjuguent comme les verbes en -uār de la 4me.conjugaison, v.plus loin.

4. La quatrième conjugaison .

Nous essayons dans la suite de grouper les verbes en -r plus ou moins irréguliers d'après certaines particularités qu'ils partagent en commun dans leur conjugaison. A côté des groupes qui suivent, la 4me. conjugaison comprend quelques verbes dont les irrégularités n'en permettent pas le classement, ainsi: fęr pār, vīvr, etc.v. paradigmes, pp.

1er. groupe : il comprend les verbes en

- ãdr, comme vãdr (vendre), fãdr (fendre), deçhãdr (descendre), etc
- ãtr, soit sãtr (sentir) et sã rpãtr (se repentir).

Notre patois ne connaît pas le représentant du fr. „mettre” qui existe dans les patois de l'Ajoie sous la forme de „menttre” (mãtr)(cf.Vatré,op.cit.p.117) et dans celui de Crémines : „mãtr” (v. Degen,op.cit.p.8, § 9).

- õtr, soit rõtr (casser, briser),
- eotr, soit fotr (mettre, etc.v.Gloss.),
- ętr, soit bętr (battre),
- ętr, soit vętr(vêtir, habiller),
- oevr, soit pyoevr (pleuvoir).

Caractères communs :

1. un seul radical auquel les désinences s'ajoutent immédiatement : vãdr : no vãd-ã (nous vendons),
2. amuïssement de la consonne finale du radical au singulier du prés. de l'ind. (et de l'impératif) et à la 5me.pers. du même temps: i vã (je vends), vo vã-t(vous vendez), vã-leę (vends-la), vãt -leę (vendez-les),
3. part.passé en -u, qui s'ajoute au radical, sauf dans „pyoevr” qui fait „pyoe” : vãd-u (vendu) .

2me. groupe : il comprend les verbes en

- ur, comme fur (courir, etc.), kõdur (conduire, etc.), yur (luire), reędur ("réduire" = ranger, mettre de l'ordre, etc.) emõdur (suffire à l'ouvrage), pur (puer), etc. *au fur partie u 21. 191*
- ur, soit eķur (battre le blé) et chķur (secouer), *24, 95*
- ir, comme dir (dire), eķrir (écrire), rir (rire), etc. *24, 98*
- idr avec rsidr (recevoir) (le d ne fait partie du radical qu' au futur et au condit.).

Caractères communs :

1. les désinences s'ajoutent immédiatement au radical qui se termine par une voyelle ; celle-ci devient semi-voyelle en hiatus (et peut exercer une influence sur la consonne qui la précède) : i reędu ("je réduis"), i di (je dis), no reędu-ã ("nous réduisons"), no dy-ã (nous disons),
2. part.passé irrégulier (forme forte) : reędu, kõdu, emõdu; dī, eķrī ; rir fait ryę (à côté de rī qui est plus rare), rsidr fait rsyę (et rsī), chķur fait chķuę, à côté de chķu (plus rare) et de eķu.

3me. groupe : il comprend les verbes en

-ōdr, comme fōdr (fondre), tōdr (tondre), repōdr (répondre), smōdr (offrir), etc.

-odr, soit vodr (enrouler) et ses composés,

-uadr avec kuadr (coudre).

Caractères communs :

1. la consonne finale du radical n'apparaît qu'au futur et au condit.; elle s'amuît au sg. du prés. de l'ind. et de l'impératif et à la 5me. pers. des mêmes temps :
 smōdr : i smō (j'offre), smō (offre), vo smō-t (vous offrez), smō-t (offrez); i smōdre (j'offrirai),
2. partout ailleurs, elle est remplacée par un -j- :
 no smō-j-ã (nous offrons), part. passé : smō-j-u (offert).

4me. groupe : il comprend les verbes (et leurs dérivés) :

75

yər (lire; trier), part.passé : yē
tyoer (cuire), " : tyoē
syoer (fermer), " : syoē
pyer (plaire), " : pyeju .

Caractères communs :

1. un -j- s'intercale entre le radical et les désinences, sauf au futur (et au condit.) et à la 5me.pers.du prés. de l'ind.(et ^{de} l'impératif) : yər : no yē-j-ã (nous lisons), mais : i yere (je lirai), vo yē-t (vous lisez),
2. part.passé irrégulier (forme forte, sauf dans „pyer”), v. ci-dessus.

5me. groupe : il comprend les verbes en

-uər, du type „buär”, auquel se rattachent, comme nous l'avons vu plus haut, les verbes „vō” (voir) et „tchuär” (tomber)
-er, soit krer (croire) et trer (arracher; traire).

Caractères communs :

1. maintient de la voyelle (ou de la diphtongue) du radical dans toute la conjugaison, sauf parfois au part.passé ; „vō” présente ~~trois radicaux~~ le radical vuä- dans toute sa conjugaison, sauf au part.passé qui est „vu”
2. allongement du radical par un yod (-y-) devant les désinences qui commencent par une voyelle orale ou nasale : no vuä-y-ã (nous voyons), i kre-y-ō (je croyais), mais : vo tchuä-t (vous tombez).

On peut rattacher à ce groupe les verbes en -oēdr, comme moēdr (moudre), tyoēdr (cueillir), choēdr (suivre), emoēdr (mettre en mouvement), etc. La consonne finale du radical (dont elle ne fait pas partie primitivement) ne se maintient qu'au futur (et au conditionnel); partout ailleurs le radical est en -oē- qui s'allonge d'un -y- devant les désinences (v. ci-dessus : caractères communs 2.), sauf au part.passé de „emoēdr” qui fait emoē, à côté de moye, tyoeyē, choeyē : no moy-y-ã (nous moulons), i tyoē-y-ō (je cueillais), mais : vo choē-t (vous suivez).

part passé en
-ecler

✓

6me. groupe : il comprend les verbes en

-ēdr, comme pyēdr (plaindre), djuēdr (joindre; atteler les boeufs au joug), retēdr (ratteindre, rejoindre en route), et la voyelle nasale ē se maintient dans toute la conjugaison (comme aussi dans le fr. régional); la consonne finale du radical de l'infinitif (d) se retrouve au futur (et au condit.); au sg. du présent de l'ind. et de l'impératif et à la 5me.pers. des mêmes temps, le radical se termine en -ē- ; partout ailleurs il est en -ēny- : i pyē (je plains), no pyēny-ā (nous plaignons).

7me. groupe : il comprend les verbes en -ātr, comme krātr (croître), tyuātr (souhaiter), bruātr (bouillir), ēbyātr (être agréable), etc. Les verbes „rāpyātr” (remplir, avec le doublet „rāpīr”), „promātr” (promettre) et „kuēnyātr” (connaître) offrent dans leur conjugaison des particularités qui leur sont propres, v. leurs paradigmes, pp.

-oētr, comme toētr (tousser), krōētr (casser des noix; craquer/en parlant des meubles/), etc.

Caractère commun :

Allongement des radicaux -a- et -oe- en -ach- et en -oech - devant les désinences commençant par une voyelle orale ou nasale : no tyuā-ch-ā (nous souhaitons), i y ē toē-ch-u (j'ai toussé), mais : 'vo lē bruā-t dē l'av (vous la bouillissez dans l'eau).

8me. groupe : il ne comprend que les deux verbes en

-ōdr, soit mōdr (mordre) et tōdr (tordre)

et le verbe

pēdr (perdre).

Caractères communs :

1. alternance vocalique, selon que la voyelle ou la diphtongue du radical porte l'accent ou non :

tōdr : i tō, no tuerdjā, (je tords, nous tordons),

mōdr : i mō, no muerdjā (je morde, nous mordons),

pēdr : i pē, no poerdjā (je perds, nous perdons),

2. même traitement phonétique du groupe intervocalique -rd-;

il donne -rdj- alors que régulièrement on attendrait

le développement -rd->-dj- (comparez : corda > kōdj (corde),

horrida > ōdj (sale), à côté de : hordeu > ōrdj

(orge). (cf. W.M.Jeker, op.cit. pp. 53-55 ; il pense

que la présence d'un r dans „mōardju”, „tōardju” et

„prōrdju” (formes des patois de l'Ajoie) est due à l'influence du français).

Classification des verbes en -r : tableau récapitulatif :

(Groupes identifiés en des verbes palos, voir la liste ci-dessous)

Verbes en	sg.prés.ind.	5.prés.ind.	4.,6.prés.ind.	Part.passé
<u>1er.groupe</u>				
-ãdr	vã	vã-t	vãd-ã	vãd-u
-ãtr	sã	sã-t	sãt-ã	sãt-u
-õtr	rõ	rõ-t	rõt-ã	rõt-u
-otr	fo	fo-t	fot-ã	fot-u
-ętr	bę	bę-t	bęt-ã	bęt-u
-ętr	vę	vę-t	vęt-ã	vęt-u
<u>2e.groupe</u>				
-ur	ređu	ređu-t	ređu-ã	ređu
-ur	ęku	ęku-t	ęku-ã	ęku
-ir	di	di-t	dy-ã	di
-idr	rsi	rsi-t	rsy-ã	rsy-ę(rsí)
<u>3e.groupe</u>				
-õdr	smõ	smõ-t	smõ-j-ã	smõ-j-u
-odr	vo	vo-t	vo-j-ã	vo-j-u
-udr	ku	ku-t	ku-j-ã	ku-j-u
<u>4e.groupe</u>				
yer	ye	ye-t	ye-j-ã	ye
tyoer	tyoe	tyoe-t	tyoe-j-ã	tyoe
syor	syo	syo-t	syo-j-ã	syo
pyer	pye	pye-t	pye-j-ã	pye-j-u
<u>5e.groupe</u>				
-uár	buá	buá-t	buá-y-ã	bu
-er	kre	kre-t	kre-y-ã	kre-y-u
	tre	tre-t	treyy-ã	tre
-oedr	choe	choe-t	choe-y-ã	choe-y-ę
	emoe	emoe-t	emoe-y-ã	emoe
<u>6e.groupe</u>				
-ędr	pye	pye-t	pyen-y-ã	pyen-y-u
	djuę	djuę-t	djuen-y-ã	djuę
<u>7e.groupe</u>				
-ãtr	tyuã	tyuã-t	tyuã-ch-ã	tyuã-ch-u
-oetr	toe	toe-t	toe-ch-ã	toe-ch-u
<u>8e.groupe</u>				
-õdr	tõ	tõ-t	tue-rdj-ã	tue-rdj-u
-ędr	pę	pę-t	poe-rdj-ã	poe-rdj-u

54. Le participe passé .

1078

1. Le participe passé ne présente qu'une seule forme pour les deux genres et les deux nombres et reste par conséquent toujours invariable; en voici quelques exemples :

- * ɛl sō ɛdɛ bī vɛtu : elles sont toujours bien habillées.
- * ǎ dī ɛbɛtur ǎn ɛn făt fɛ pɛ l sǎ : " on dit „ɛbɛtur" à une fente (dans le bois) faite par le séc".
- * i m pǎs k ɛ y ɛ to kōtǎ sīty ǎ k ɛl.l ǎ mō, : je pense qu'il y a bientôt (à peu près, litt. tout comptant) cinq ans qu'elle est morte.
- * s'ǎ pɛn poerdju : c'est peine perdue.
- * t ɛ bī rɛusī tɛ djalē , ɛl.l ǎ bī prī ɛ pɛ bɛl syɛr : "tu as bien réussi ta gelée, elle est bien prise et puis belle claire"
- * t l ɛ ǎkɛ bī vǎdu po dir k ɛl.l ɛtɛ bɛdī,r : "tu l'as encore bien vendu(e), pour dire qu'elle était badière (= jument non portante)".
- * not vɛtch s'ǎ tɛrī to st ǎnɛ : "not vache s'est tari(e) tout st'année".

"tyoe" (part.pas. de tyoer: cuire) en fonction d'adjectif s'accorde en genre et fait "tyoet" au féminin : ɛdɛ pɔm tyōɛt : des pommes cuites. Dans le sens de "prêt (e)" (fr.rég. cuit (e)) il suit les règles d'accord de l'adjectif : soli n m ɛmɛy pɛ, ɛl nɔ sō djmɛ tyōɛt : "cela ne m'émaille pas , elles ne sont jamais cuites ". Comparez la phrase suivante : (il s'agit de viande) i l'ɛ tyōɛ du,z-ur dɔ ta, ɛ pɛ ɛl n'ǎ p tyōɛt : "je l'ai cuit deux heures de temps ,et puis elle n'est pas cuite". (cf.: l'ǎbnī, : l'eau bénite)

2. Les verbes des deux premières conjugaisons ont la même forme au participe passé qu'à l'infinitif, cp. tableau ci-contre. La terminaison -u est commune aux verbes de la 3me. conjugaison et à la plupart de ceux de la 4me. ; dans cette dernière classe il y a lieu de distinguer

1. les participes dont la terminaison -u s'ajoute à l'infinitif diminué de l'r final : vǎdr : part.pas. vǎdu ,
2. des participes dont la terminaison -u s'ajoute au radical allongé de la 4me.pers. du prés. de l'ind. : fōdr : 4me. pers.prés. fōj-ǎ, part.pas. fōj-u .

La 4me.conjugaison comprend en outre un certain nombre de verbes dont le participe passé est irrégulier quant à sa formation (formes fortes) : v. tableau ci-contre.

les verbes au féminin

Infinitif	Part.pass.	Exemples
1. a) - ē	- ē	tchêpē, rētlē, djabyē, masyē, rēbyē, āfuē, əkūē, alē ¹⁾ , etc.
b) - ī _ə	- ī _ə	beyī _ə , emirī _ə , mevrī _ə , āvī _ə , etc.
c) - ū _ə	- ū _ə	djū _ə , echū _ə , epū _ə , etc.
2. a) - ĭ	- ĭ	djūeyĭ, syetĭ, sūātchĭ, finĭ, etc.
b) - ĭ	- ĭ	frĭ, tyrĭ, dramĭ, pētchĭ, vnĭ, tnĭ, etc. <u>Cas particulier</u> : mōerĭ fait mō _ə ²⁾ .
- ē _ə	- ē _ə	cevē _ə , oefē _ə , soefē _ə , tyvē _ə ³⁾
- u	- u	oyu ⁴⁾
3. a) - ě	- u	poyu, vlu, vayu, fayu .
b) - ū ⁴	- u	ĕvu, dĕvu , sĕvu .
4.- - r	- u	1. <u>Formation sur l'infinitif</u> : rādu, sātu, rpātu, rōtu, bĕtu, vĕtu, fotu, etc. 2. <u>Formation sur la 4me.pers. du prés.ind.</u> smōju, rĕpōju, vōju, kŭju ; pyĕju ; krĕyu; pyĕnyu; <u>mais</u> : bu, vu, tchŭ ⁴ ; krachu, tyŭachu, rāpyāchu ⁵⁾ , toechu, <u>mais</u> : kŭĕnyu; mŭerdju, tŭerdju, poerdju ⁶⁾ , vĕtyu, etc.
<u>Part.passés irréguliers.</u>		
pyoĕvr	pyoĕ	yu, rĕdu, kōdu, etc.
- ur	- u	
- ŭr	- u	ĕku, <u>mais</u> : chkur fait chkŭĕ.
yĕr	yĕ	
tyoĕr	tyoĕ	
syoĕr	syoĕ	
trĕr	trĕ	
-ir	- ĭ	dĭ, ĕkrĭ, <u>mais</u> : rir fait ryĕ (rĭ) ⁷⁾
-oĕdr	-(y)ĕ	mōeyĕ, tyoĕyĕ, choĕyĕ, <u>mais</u> : ĕmoĕdr : ĕmoĕ.
-ĕdr	- ě	djŭĕ, rĕtĕ, etc. <u>mais</u> : pyĕdr : pyĕnyu.
fĕr	fĕ	
par	prĭ	

3. Le verbe "être" n'a pas de participe passé; il emprunte celui du verbe "avoir" (ēvu) et est son propre auxiliaire. Pour l'extension du type "sum habutus" (je suis eu) dans les patois de la Suisse Romande, v. Tabl.phon. Tabl. LI, col. 306 (elle a été) et 308 (elles ont été) et la remarque 2 §9, p. 30, dans J. Keller, La flexion du verbe dans le patois genevois, où il est dit: "En Suisse, il est d'un emploi courant en frib., neuch, et jurassien;...en France, c'est la Franche-Comté qui construit "être eu".v. aussi la Remarque 1. p. 65, dans A. Duraffour, Description morphologique...du parler de Vaux(Ain) p. 2. Le français régional s'accommode souvent de " je suis été".

+ Ke. Vox 2, 425

4. Au parfait surcomposé (v. § Les temps composés et surcomposés, p.) "u" remplace parfois "ēvu" (eu), surtout lorsqu'il est suivi du part. passé "vu" :

°i l'ē u vu bĩ de kō sũl : "j'l'ai eu vu bien des coups souĩle".

5. Remarques concernant les tableaux des désinences du part. passé:

1. Les patoisants emploient tantôt: 'i sōe-t-alē (i sōe alē), tantôt: 'i sōe-t-ēvu (i sōe ēvu) pour le fr.: je suis allé; le fr. rég. dit plus souvent "j'ai été" que "je suis allé".
2. "mō₃" est la seule forme pour les deux genres (cp. fō₃ : fort, forte); voici, à titre de comparaison, les résultats d'une enquête sur ce mot:

	il est mort	elle est morte	du bois mort
Saint-Brais	°el ā mō₃	°el.l ā mō₃	°dĩ m ^u er bō
Soubey	"	"	"
Epauvillers	el ā mō₃	el.l ā mōeri	-
Ocourt	"	el.l ā mō₃	dĩ bō sā
Coeuve	el ā m ^u ₃	el.l ā m ^u ₃	-
Vendlincourt	"	"	dĩ sā bō
Miécourt	"	"	-
Bourrignon	el ā moeri	el.l ā moeri	dĩ mō₃r bō
Glovelier	el ā mō	i y ā mō₃	-
Courtételle	" (moeri)	i y ā moeri	-
Mettemberg	el ā mō₃	i y ā mō₃rt*	-
Courroux	el ā moeri	i y ā moeri	-
Corban	"	"	dĩ mōr bō
Montsevelier	"	"	-
Crémines	m ^{aru}	m ^{aru}	-
Soulce	el ā moeri	iy ā moeri	dĩ sā bō
Saulcy	el ā mō₃	el.l ā moeri	-
Lajoux	"	i y ā mō₃	dĩ mō₃ bō
Les Genevez	el ā moeri	i y ā moeri	dĩ mō₃r bō
Les Bois	el ā mō₃	el.l ā mō₃tch	-

*cf. "Les Paniers"; v. 85 : mōarta (fém.)

- 181
3. Dans les patois - en particulier ceux du district de Delémont - où l'infinitif de ces verbes est en -i : oēvrī, oēfrī, sōēfrī, etc., le participe passé se présente également sous cette forme: oēvrī, oēfrī, etc. Cp. les formes dans le patois de Crémînes : kārvi (couvrir, infinitif et part.passé), öfri (offrir, offert), övri (ouvrir, ouvert) in W.Legen, op.cit. p. 11. En Ajoie, (Coeuve) les formes „sōēfī”, „oēvī”, „oēfī”, etc. sont également celles de l'infinitif et du part.passé.
 4. Les patois de l'Ajoie ont généralement la forme : \tilde{u}_i yi, à l'infinitif et au part.passé (Coeuve, Rib., enq.pers.).
 5. A côté de „rāpyāchū” on entend aussi „rāpī”, cp. les deux formes de l'infinitif : rāpyātr et rāpīr.
 6. v. dans l'Appendice, au Tabl. 17, col 103, les variantes de „perdu” dans les patois jurassiens.
 7. On entend plus souvent „ryě” que „rī”.

§ 5. L'adjectif participial ou „participe tronqué”.

Les représentants des „participes tronqués”, c'est-à-dire des participes passés diminués de leur terminaison -soit -ē, soit -ī, car il n'y a guère que les verbes de ces deux catégories qui soient ainsi usités - et employés adjectivement, sont assez nombreux dans notre patois. Plus grande encore est leur vogue dans le français régional où l'on entend des phrases comme celle-ci : "laisse-le, tu n'vois pas qu'il est mal lune"=mal luné. Voici, ^{avec des} ~~quelques~~ exemples de leur emploi, quelques adjectifs participiaux; on en trouvera d'autres dans le glossaire:

- ˆasy ("enfle", enflé,-e), deˆasy ("désenfle", désenflé,-e), buˆerasy (boursouflé,boufi),
- gõsy ("gonfle", gonflé,-e;météorisé /d'un animal/), deˆgõsy ("dégonfle", dégonflé; ˆe pə mitnē, ɛl·l ā deˆgõsy?: et puis maintenant, elle n'est plus météorisée?),
- ˆānos : ˆmē pip ā ānos : ma pipe est "ennosse" = obstruée,
- ˆāguˆerdj : si boˆenē ā āguˆerdj : ce tuyau est "engorge" = obstrué,
- ˆdmuˆerē āpyot, - ākrət : "rester empyotte,encrotte"= rester en panne (dans un terrain marécageux, bourbeux),
- ˆāfrom : tyē ān ā-t-ɛvu āfrom to st'uvē, ... : "quand on a été enferme (=enfermé) tout ct'hiver...)
- ˆkōl : ɛl·l ɛ l tyū, kōl: (d'une vache) "elle a l'cuir colle"= la peau adhère fortement aux chairs,
- ˆkõt: lɛ pō,tch d lɛ grēdj n'ɛtɛ kazı rā kõt : la porte de la grange n'était presque "rien cotte" = l'étai (qui devait en empêcher l'ouverture) n'était pas bien fixé,
- ˆnoz ẽ ẽn vetch k'ā kõt(ā rēdj): nous avons une vache qui "est cotte", qui ne rumine plus,
- ˆi soɛ kõt dā vuˆası dū djuˆe: "je suis cotte depuis voici deux jours" = je suis constipé (cf. ɛtr sēr, - rsēr),
- ˆdeˆzekuˆertch: ɛl nə voe p'ākū ɛ fer vē druˆā mitnē, ɛl n'ā p āku ɛ to deˆzekuˆertch: " elle ne veut pas encore faire veau droit métnant, elle n'est pas encore tout désacroche (ou: décroche),se dit de la dépression/^{qui se remarque} de chaque côté de la ~~queue~~ naissance de la queue chez une vache qui est sur le point de mettre bas,
- ˆkrōev: ā s k mō fū, n'ɛtɛ p krōev tyē ĩ soɛ rvani!:"est-ce que mon feu n'était pas creve quand je suis rvenu!" = éteint,
- ˆdjal : lɛ fnētr ɛtī to djal stı metı: les fenêtres étaient couvertes de gelée,ce matin,
- ˆɛsuˆadj: po stı kə, ĩ kre k'el vɛ ɛtr ɛsuˆadj:(de:ɛsuˆadjı: poser, fixer,etc)"pour cette fois (=enfin), j'crois qu'elle veut être tranquille",/en parlant d'une vache/: enfin, je pense qu'elle aura conçu,

- *eçhër : ãn ā to eçhër p̄e s̄ĩ : on est tout égaré par ici,
 - *eçh̄ep̄ : i kr̄e mitn̄ẽ k'el ā eçh̄ep̄ : (en parlant d'un malade): "j' crois métnant qu'il est échappe" : qu'il n'est plus en danger,
 - *m̄asy : k̄e-l'ērā ẽl·l ẽ p̄e d̄ẽ s̄õ p̄ūáy, to y ā m̄asy : quel désordre "elle a par dans sa chambre, tout y est mêlé",
 - *p̄es: s'ā p̄es mitn̄ẽ, v̄ūálĩ dj kobĩ k'ãn ã djāz p̄ũ : "c'est passé métnant, voilà combien qu'on n'en parle plus",
 - *al̄ẽ r̄em̄es̄ẽ v̄o\ b̄et̄ k̄s̄õ p̄es̄ p̄e l̄ẽ f̄ĩ d̄·d̄o : "allez ramasser vos bêtes qui sont passes par la Fin-Dessous/lieu-dit/" qui broutent indûment dans les prés cultivés de la Fin-Dessous,
 - *p̄õz : ẽ d̄ẽ ẽtr b̄ĩ p̄õz, s'ā d̄e djā k'ẽ r̄em̄es̄ẽ d̄e s̄ũ ev̄õ yõt b̄õ : "il doivent être bien poses mét'nant, c'est des gens qui ont ramassés des sous avec leur bois", qui ont gagné de l'argent en vendant du bois,
 - *s'ā rudm̄ã m̄ã p̄õz p̄õ ã rp̄etchĩ : (en parlant d'un endroit)"c'est rud'ment mal pose pour en r'partir", mal situé, d'une sortie difficile,
 - *rāt : i n s̄ẽ pu km̄ã i v̄ĩ, m̄õ rloedj ā rāt chu l̄ez ōet : "je ne sais plus comme je vis, mon horloge est arrête sur huit heures",
 - *õ! vo s̄et̄, ev̄õ l'ẽdj ã v̄ĩ ĩ p̄õ rāt! : "vous savez, avec l'âge on vient un peu calme!"
 - *r̄ev̄ūáy : ẽ y ev̄ẽ lõtã k'iy ẽt̄õ dj r̄ev̄ūáy tyẽ t'ẽ v̄nĩ m̄ tap̄ẽ: "i y avait longtemps que j'étais d'jà réveillé quand tu es v'nu m taper = frapper à la porte ou à la paroi pour me réveiller,
 - *s̄ẽr: l̄õ f̄ūẽ n'ā p̄ s̄ẽr st'ãn̄ẽ: "le foin n'est pas serre c't'année" serré, tassé,
 - *no n s̄õ djm̄ẽ ev̄u ch̄ s̄ẽr k̄st'erb̄ã: "nous n'avons jamais été aussi serrés que c't'automne" = à court d'argent,
 - *r̄etr̄ép: t'ẽ-t-ev̄u b̄ĩ r̄etr̄ép, h̄ẽ! eçhp̄es d̄õ gr̄õ lõ n̄ẽ! : "tu as été bien rattrape, hein, espèce de gros long nez!" = fam. tu as été re-fait, gourmand que tu es!
 - *rb̄õt : i kr̄e k'ẽ s̄õ rb̄õt, ã l̄ẽ rv̄ūã ã l̄ẽ f̄ūã : "j'crois qu'i sont r'mis, on les r'voit ensemble",
- (comparez: "solĩ sã l br̄õel: "ç'a sent l'brûle"=le brûlé).

Handwritten note:
L'õ m̄ã
k̄e-l'ērā

Handwritten note:
L'õ m̄ã k̄e-l'ērā

§ 6. Le participe présent et le gérondif .

1. Le participe présent et le gérondif ont une désinence unique: -ě , qui s'ajoute généralement au radical de la 4me. pers. du prés. de l'indicatif:

infinitif	4e.prés.ind.	part.prés.
tchěpě beyī djū	tchěp-ã bey-ã đjū-ã	tchěp-ě bey -ě djū -ě
finĩ tyrĩ tnĩ oyu oěvě	finěch-ã tyry-ã tny-ã oy-ã oěvr-ã	finěch-ě tyry-ě tny-ě oy-ě oěvr-ě
vlě	vl-ã	vl-ě
vãdr dir smõdr yęr b u ă r pyědr toetr pě, dr	vãd-ã dy-ã smõj-ã yęj-ã b u ă y-ã pyěny-ã toech-ã poerdj-ã	vãd-ě dy-ě smõj-ě yęj-ě b u ă y-ě pyěny-ě toech-ě poerdj-ě

Dans les verbes suivants, le radical est autre que celui de la 4me.pers du prés. de l'indicatif :

Infinitif	4e.prés.ind.	part.prés.
ętr	sõ	ęt-ě
ęv u ă	ě	ęy-ě
ęęv u ă	sě	soętch-ě
alě	vě	al-ě
fěr	fě	fz-ě

2. Le participe présent est d'un emploi plutôt rare dans le langage courant: 'ę s'ã vę k u ă tchně : litt.:il s'en va se dandinant = il se dandine en marchant; les exemples en sont moins rares dans les textes patois où ils dénotent l'influence du français ; des phrases du type de : „Le maire et le garde champêtre s'étant convaincus que. ' ne sont pas rares dans "La Lettre de Bonfol" de A.Biétrix.

3. Notons, en ce qui concerne le gérondif, une liberté de construction beaucoup plus grande en patois qu'en français moderne où la clarté demande que le gérondif se rapporte au sujet du verbe principal:

- 'eł ā chur s'ĩ var dā vĩ ā mēdjē t'vōe fēr di tō, !:" il est sûr si un verre de vin en mangeant t'veux faire du tort!",
- 'ā lę tyoęjē pr ũ lōtā, krę bĩ k'eł sō porę rēsyrē: /il s'agit d'une gelée de viande/, en la cuisant assez longtemps, peut-être qu'elle se pourrait réclaircir (= clarifier)",
- 's'ā bĩn ātādũ k'ē l sũ āyē pę lę rozē, lę tchvā ęrĩ mũ āyũ tã : "c'est bien entendu qu'en l' (=un pré) fauchant par la rosée, les ch'vaux auraient meilleur temps" (= auraient moins de peine),
- 's'n'ā p ā pyoęvē dīch k lę tē, r poe vnĩ mōv : "c'n'est pas en pleuvant comme ça qu'la terre peut v'nir mouillée" (=il ne pleut pas suffisamment pour que la terre puisse devenir humide, détrempée).

Dans la formule de politesse: 'ę tō..., ę vo rmęchyē (litt.: à te... à vous remerciant = merci), „ę” est vraisemblablement mis pour „ā”.

Signalons au passage la locution adverbiale „en attendant”:

- 'pũ ętch tō..., pũ ętchē vo bĩ ān ętādē:/formule de politesse/: porte-toi..., portez-vous bien en attendant,
- 'ye! ō, ō, tō di bĩ, mē ān ętādē s n'ā p s kō m bey ōty dē lę be-gāt:"ye! oui, oui, tu dis bien, mē en attendant, c'n'est pas c' qui m'donne quéque chose dans la poche".

4. L'adjectif verbal en -ē fait -ēn au féminin:

- 'd l'āv tyoęjēn : (litt. de l'eau cuisante), de l'eau bouillante,
- 'ēn ręt vũ lēn : (litt. une souris volante), une chauve-souris,
- 's'n'ā p drũ ā drũ ā lę bęł bęt, mē s'ā ākũ ę ēn tot kōvnyēn: " c' n'est pas droit droit la belle bête, mē elle convient encore bien",
- 'eł trę ākũ ę bĩ pō dir k'eł.l ā vēy tręyēn : "elle traite encore bien (=elle donne encore passablement de lait), pour dire (=étant donné) qu'il y a un certain temps déjà qu'elle n'a plus pas fait d'veau (litt. qu'elle est vieille *trayante)".
- Cp.: 'ę n y ę p bĩ pũ ājē d tē, r : (litt. il n'y a pas bien pesant de terre)= la couche de terre n'y /à cet endroit/ est pas très épaisse, et:
- 's'n'ā p drũ ā d lę tē, r ę pōmāt, eł y ā ĩ pō pũ ājēn : "c' n'est pas droit d'la terre à pommes de terre, elle y est un peu lourde".
- Cf. 'lęz eprę-vnyē : /litt. les après-venants/, la postérité.

'ātā dē
'enōsē

I. Les désinences.

1. Le singulier : Seuls les verbes inchoatifs ont une désinence au singulier du présent de l'indicatif : ā , pour les trois personnes :

- 1. ĭ finā (je finis)
- 2. ta finā (tu ")
- 3. e finā (il finit).

v. le tableau comparatif IV., Le présent de l'indicatif de „finir”, p.

Les autres verbes ne présentent aucune désinence au sg. ,et, sauf dans les verbes auxiliaires „être” et „avoir”, les trois personnes ont la même forme :

- 1. tchěp, bey, djū, ve, fī, mū, poě, dě, fě, mō, oěfr, ǒ
- 2. " " " " " " " " " " " "
- 3. " " " " " " " " " " " "

2. Le pluriel.

a) Les 4me. et 6me. pers. ont la même désinence; il y a trois types:

I. <u>etr</u> (être)	II. <u>evzā</u> (avoir)	III. <u>tchěpě</u> (jeter)
4. sǒ	ě	tchěp-ǎ
6. "	"	"

Le premier type n'a pour représentant que le verbe „être”; le second, les verbes „avoir”, „devoir”(dě), „savoir”(sě), „aller”(vě) et „faire” (fě); le troisième type comprend tous les autres verbes;

v. les tableaux comparatifs I., II., III., pp. 110.

Dans les verbes inchoatifs, la désinence -ǎ (type III) s'ajoute à l'infixe „-ech-” : v. le tableau comparatif IV.p.

b) Le tableau ci-dessous donne les désinences de la 5me.pers. au présent de l'indicatif; on y voit l'extension de la terminaison -t qui est commune à tous les verbes, sauf à ceux en -ě et en - ĭ, (-ĭ)

= La forme entre parenthèses qui suit dans les exemples celle de la 5me. pers. est celle de la 2me. pers. du prés. de l'ind.; on a vu plus haut l'affinité qui existe dans les radicaux de ces deux personnes. Le signe + placé après un „doublet” indique qu'il est plus courant que la forme en -t. =

c) Rappelons ici la forme que prend le verbe „avoir” au présent de l'indicatif lorsqu'il a pour sujet le pronom pers. indéfini „on”
ǎn ǒ = on a, v. § 3 Le personnel indéfini „on”, p. 60

II. Le radical : v. le § Remarques sur le radical, p.

Handwritten notes:
cf. p. 110-111
II 113
Jaco 11
09.01.45
66

Infinitif	5 ^e pers.	Exemples	Doublets
1. a) - ē	- ē	tchēpē (tchēp), djabyē (djaby), masyē (masy), ętchtē (ętchet), reṭlē (reṭel), peḍjnē (peḍjēn), alē (vē), etc.	
b) - ī ₃ , -ī	-ī ₃ , -ī	beyī ₃ (bey), tyudī ₃ (tyud), bŭ ₃ djī (bŭ ₃ dj), etc.	
c) -ū ₃ /-yē/ /-ī ₃ / /-uē/ /-uē/	-ū ₃ t -ī ₃ t -ī ₃ t -ū ₃ t -ū ₃ t	djū ₃ t (djū ₃), ęchū ₃ t (ęchū ₃); mavī ₃ t (mavī ₃), reḅī ₃ t (reḅī ₃); švī ₃ t (švī ₃); chū ₃ t (chū ₃), tū ₃ t (tū ₃), etc. ękŭ ₃ t (ękŭ ₃), lŭ ₃ t (lŭ ₃), etc.	mavyē, reḅyē chūē, tyuē ękŭē, lŭē
2. a) - ī	- āt	djŭeyāt (djŭeyā), fināt (finā);	
b) - ĩ	- t	fī ₃ t (fī ₃), tyī ₃ t (tyī ₃), mū ₃ t (mū ₃), dō ₃ t (dō ₃), peṭ (peṭ), /rarement: tīt, 2 ^e pers. tī et très rarement: vnīt, 2 ^e pers. vī	tnī ⁺ vni ⁺
- ŭ	- t	oṭ (o: de oyŭ)	
- ē ₃	- t	oefē ₃ t (oefr), tyvē ₃ t (tyoēvr).	oefē ₃ ⁺ , tyvē ₃ ⁺
3. a) - ę	- t	poet (poę), vat (vā); <u>Exception</u> : vlę (voę).	
b) - ŭ ^ę	- t	deṭ (deṭ), seṭ (seṭ); <u>Exception</u> : ę (de: eṽŭ ^ę).	
4. - r	- t	1.vāt (vā), veṭ (veṭ), beṭ (beṭ), 2.dīt (dī), rsīt (rsī), 3.vōt (vō), kŭt (kŭ), 4.yeṭ (yeṭ), syoṭ (syoṭ), 5.bŭāt (bŭ ^ę), choęet (choę), 6.pyēṭ (pyē), 7.tyŭāt (tyŭ ^ę), toęet (toę), 8.tō ₃ t (tō ₃), pē ₃ t (pē ₃); feṭ (fē), prāt (prā), vīt (vī), kŭēnyāt (kŭēnyā), etc.	

I. Présent de l'indicatif de „ être ” .

	1ère.pers.	2e.pers.	3e.pers.	4e.pers.	5e.pers.	6e.pers.
Bournois	sō	ē	ā	sō	ē	sō
Montbéliard	so	ēs	a	sons	êtes	sont
Châtenois	sô	îes	ât	sons	îetes	sont
Ajoie	seus	és	ât	sons	êtes	sont
Coeuve	soē	ē	ā	sō	ēt	sō
<u>Saint-Brais</u>	soē	ē	ā	sō	ēt	sō
Les Bois	soē	ē	ā	sō	ēt	sō
Damprichard	sə	ē	ā	sū	ēt	sū
Courrendlin	soē	ē	ā	sō	ēt	sō
Crémines	sō	e	a	sō	ēt	sō
Péry	soē	ē	e	sō	ēt	sō
Plagne	sē	e	e	sō, sū	ēt	sō, sū
Grand'Combe	soē	ē	a	sō	ētā	sō
Certoux	sā	e	e	sē	ēt	sō
Hermance	sə	a	e	sē	ēt	sā
Nozeroy	sū	e	e	-	ēt	sō

II. Présent de l'indicatif de „ avoir” .

	1ère.pers.	2e.pers.	3e.pers.	4e.pers.	5e.pers.	6e.pers.
Bournois	ā	ē	ē	ā	e	ā
Montbéliard	ai	aïs	ait	ans	ais	ant
Châtenois	aī	îes	e, ait	ans	ais	ant
Ajoie	aī	és	é	ains	éz	aint
Coeuve	ē	ē	ā, ē	ē	ē, ē	ē
<u>Saint-Brais</u>	e	e	e	ē	ē	ē
Les Bois	e	e	ā, ē	ē	ē, ē	ē
Damprichard	aī	ē	e	ā	ē	ē
Courrendlin	e	e	ē	ē	ē	ē
Crémines	ā	e	e	ē	ē	ē
Péry	e	e	ā, ē	ē	ē	ē
Plagne	e	e	a	ā	ē	ē, sū
Grand'Combe	e	e	ē	ā	ē	ē
Certoux	e	ā, ē, ē	ā, ē, ā	avē	āvi	ē
Hermance	e	ā	a	ē	i	ē
Nozeroy	e	e	ē	-	ēt	ē

III. Présent de l'indicatif de „chanter” : les désinences.

	1ère.pers.	2e. pers.	3e. pers.	4e. pers.	5e. pers.	6e. pers.
Bournois	-	-	-	-ã	-a	-ã
Montbéliard	-e (-)	-es (-)	-e (-)	- en (-)	-	-en (-)
Châtenois	-e	-es	-e	-ons	-aîs	-ont
Ajoie	-e (-)	-es (-)	-e (-)	-ans (-ã)	-èz (-ę)	-ant (-ã)
<u>Saint-Brais</u>	-	-	-	-ã	-ę	-ã
Damprichard	-	-	-	-õ	-ã	-õ
Crémines	-ä	-	-	-ã	-ę	-ã
Flagne	-ę , (-ę)	-	-	-ę	-ę	-ę
Grand'Combe	-a	-a	-	-o	-ę	-o
Certoux	-, -ã	-, -ã	-, -ã	-ę	-i	-õ
Hermance	-o	-ę	-ę	-ę	-ã	-ã
Nozeroy	-ã	-ę	-	(-õ)	-ę	-ã

IV. Présent de l'indicatif de „finir” (v.inchoatif) : les désinences.

	1ère.pers.	2e.pers.	3e. pers.	4e. pers.	5e. pers.	6e. pers.
Bournois	-í	-í	-í	-íchã	-ít	-íchã
Montbéliard						
Châtenois	-e	-e	-e	-ons	-is	-ont
Ajoie*	-ã	-ã	-ã	-ęchã	-ãt	-ęchã
<u>Saint-Brais</u>	-ã	-ã	-ã	-ęchã	-ãt	-ęchã
Damprichard	-i	-i	-i	-isõ	-it	-isõ
Crémines	-a	-a	-a	-achã	-ãt	-achã
Flagne	-ęche	-ę	-ę	-ęchę	-ęt	-ęchę
Grand'Combe	-ęsa	-ę	-ę	-ęsõ	-ętã, (-í)	-ęsõ
Certoux	-ãs	-ã	-ã	-sę	-si	-ãsõ
Hermance	-ęso	-ę	-ę	-ęsę	-ęsi, -i	-ęsã
Nozeroy	-ã	-ę	-ę		-í	-ã

*Conjugaison donnée par M.l'ab.Jos.Barthe; M.S.Vatré ne la mentionne pas dans son Glossaire.

1. Les formes de l'impératif coïncident généralement avec celles des personnes correspondantes du présent de l'indicatif, sauf dans les verbes de la première conjugaison en $-\bar{I}_3$ /l.b)/ et en $-\bar{e}$ /l.a)/ à la 5me.pers. :

1) dans les verbes en $-\bar{I}_3$, on ajoute ordinairement ~~à l'impératif~~ un „t” à la terminaison $-\bar{I}_3$ de la 5me.pers. du prés. de l'ind.: ainsi, $bey\bar{I}_3$ (donner) fait à l'

Ind.présent et à l' Impératif

2. $t\bar{a}$ bey	2. bey
4. no beyã	4. beyã
5. vo bey \bar{I}_3	5. bey \bar{I}_3 t ;

la forme sans „t” s'entend lorsque le verbe est employé absolument, ce qui est plutôt rare: $al\check{e}$, $al\check{e}$, $bey\bar{I}_3!$: vite, vite, donnez! (au jeu de cartes, par exemple).

2) dans les verbes en $-\bar{e}$, on ajoute parfois ce même „t” à la terminaison $-\bar{e}$ de la 5me.pers. du présent de l'ind.; ainsi on dit:

\check{e} p̄ vo, $tch\check{e}t\check{e}$ v̄o, \bar{I} p̄o: "é pi vous, chantez voir un peu", mais on dit:

\check{e} $tch\check{e}t\check{e}t$ p̄o, \bar{I} p̄o : "chantez seulement (=donc) un peu".

On ne s'explique pas bien les raisons de ce balancement; il semble néanmoins que la forme en $-\bar{e}t$ soit plus courante lorsqu'on s'adresse à plusieurs personnes, tandis que celle en $-\bar{e}$ serait quasi réservée à l'adresse d'une personne que l'on vousoie.

2. Des deux formes de l'impératif du verbe „être”, celle de la 2me.pers., $s\bar{o}$, est rarement employée: on ne dit guère à un enfant :

$s\bar{o}$ s̄dj, mais on lui dit plus couramment: $t\bar{a}$ v̄o $\check{e}tr$ s̄dj m̄tně, ou: $t\bar{a}$ v̄o $dm\check{u}er\check{e}$ tr̄akıl m̄tně : "tu veux être sage métnant", ou:

"tu veux rester tranquille..."; celle de la 5me.pers., $s\bar{i}$, ne se rencontre que dans les formules suivantes, aujourd'hui inusitées:

$d\check{a}vny\check{e}$ (sic) $s\bar{i}$ vo : litt. bienvenus soyez-vous,

\check{e} $d\bar{u}$, $s\bar{i}$ vo : à Dieu soyez-vous, adieu.

L'impératif du verbe „avoir” est inusité; il est remplacé par la périphrase: \check{e} t f̄a ..., \check{e} no f̄a..., \check{e} vo f̄a $\check{e}v\check{z}\check{a}$ (il te, il nous, il vous faut avoir); Faut-il reconnaître la forme de la 5me.pers. dans les formules de salutations, aujourd'hui sorties de l'usage; :

$b\check{o}djre\check{y}v\check{o}$ ($b\check{o}dj\check{r}-e\check{y}-v\check{o}$) : bonjour ayez-vous, et

$b\check{o}sr\check{e}y\check{y}v\check{o}$ ($b\check{o}sr\check{e}y\check{y}-v\check{o}$) : bonsoir ayez-vous ? Quoiqu'il en soit, ces formes écrasées répondent à celles de la 5me.pers. du subj. prés.: $e\check{y}\bar{i}$.

Pour „ayez”, les Tabl.phon. (col.373) relèvent les formes: ĩt (Ver-⁹⁴mes) et ôt (Develier); „ĩt” se retrouve dans le patois de Bourrignon (V.Girardin, enq.pers.) et „õt” est attesté dans celui de Crémines (W.Degen, op.cit.p.3).

Voici les formes que M.S.Vatré donne pour l'impératif des verbes „être” et „avoir” dans les patois de l'Ajoie:

- | | |
|--------------|-----------------|
| 2. sôs, sais | eus. |
| 4. sïns | et ïns, euchïns |
| 5. sïns, sis | ïns, euchïns . |

3. La liaison après l'impératif:

1) La liaison au moyen d'un „z” ne se fait qu'avec „ã” (en):

° prāt-z-ã ĩ pō lę p_u ěn di tã k vo l tãñ: "prenez-en un peu la peine pendant que vous l'tenez" (= servez-vous bien pendant que vous tenez le plat),

° bot-z-ã pē, ĩ d_uby dā pũ k'i n.n oēch ā m_u ě prũ: "mets-en (il s'agit de pommes de terre de semence = pyētō) seulement un double de plus que j'en aie au moins assez" (=ajoute encore un double à ceux demandés)

2) Lorsque les correspondants du fr. y, lui, leur suivent l'impératif, l'usage est assez flottant; on entend tantôt „i”, tantôt „yi”, sans que la résolution d'un hiatus y soit nécessairement pour quelque chose:

° vĕ ĩ (ou: vĕ yĭ) ã lę f_u ě : allons-y ensemble,

° prã ĩ (ou: prã yĭ) si k_utĕ k'ę s voe ãk_u ě kopĕ : "prends i (sans liaison, ou: prends yi) c'couteau, qu'i s'veut encore couper".

° tchĕpĕt yĭ ěn bęsnĕ d'āv fr_u ěd pō l'ĭ pō rępĕjĭ : "j'tez i (à un enfant qui boude) un bassin d'eau froide (au visage) pour l'un peu calmer",

° beyĭ, t y ã pē, ěn gotāt, soli n'ĭ voe p djĕnĕ : " donnez y_{en} (y_ã) (à des enfants) seulement une petite goutte (de vin), ça n'i veut pas gêner (=faire ãk_u tort)".

3) On peut considérer comme l'un des traits distinctifs des patois des Franches-Montagnes la liaison au moyen d'un „z” dans tous les cas mentionnés ci-dessus, sous 2):

=Tabl. vĕ-z-i ã lę f_u ě : allons-y ensemble, cf. Tabl.phon. col.71, pour le point 61, les Cerlatez, on dit de même à Montfaucon, aux Pommerats, aux Bois.

° dit-z-i dā vnĭ : dites-lui, dites-leur de venir,

° bey-z-i tchĕtchũ ĩ m_u ěchĕ d pĕ k'õ n lęz ãtãd pu : "donne-z-i chacun un morceau d'pain qu'on n'les entende plus" (Les Pommerats, Alf.Gigon)

R52

Comparez la même liaison dans : ° ě -z-i beyĕ ěn b_u ěn pĕr dā tō, rtch : "i-z-i donna une bonne paire de gifles" (les Pommerats, A.Gigon). Cette liaison est également courante dans le français de cette région.]

§ 9. L'imparfait de l'indicatif .

92

1. Les désinences :

	<u>Exemples</u>						
	être	avoir	jeter	finir	frapper	faire	vivre
1. - ȝ	etȝ	evȝ	tchēpȝ	finechȝ	fryȝ	fzȝ	vetȝȝ
2. - ȝ	"	"	"	"	"	"	"
3. - ē	ete	evē	tchēpē	finechē	fryē	fzē	vetȝē
4. - ĩ	etĭ	evĭ	tchēpĭ	finechĭ	fryĭ	fzĭ	vetȝĭ
5. - ĩ	"	"	"	"	"	"	"
6. - ĩ	"	"	"	"	"	"	"

La désinence analogique des trois pers. plur. se retrouve dans les parlers de l'Ajoie et de Bournois; les parlers de Crémines, Dampri-chard, Montbéliard, Flagne, etc. ont une désinence propre à la 5me. pers., v. le tableau V.: Imparfait de l'ind. de „être”, et le tableau VI.: Les désinences des verbes „chanter” et „donner”, pp.

Remarque.

L'imparfait en v (cf. O. Keller: La flexion du verbe dans le pa-tois genevois, p. 65, § 27) dans les verbes 1 a) et b) semble avoir quelque vitalité dans le parler des Bois (ALF 64); on le rencontre fréquemment dans „Les contes fantastiques du Jura bernois” publiés en patois des Bois par M.J. Surdez. En voici quelques exemples: p.5, s'étchâdaive (s'échauffait); p.13, è brussâlaive (il brouillasait); p. 13, s'èl allaïve (s'il allait); p. 11, è se baillieive (il se donnait); p. 20, èl en endurieve, è s'aibéchieve, è se re-drassieive (il en endurait, il s'abaissait, il se redressait); ès ne s'aimoinnaïvĭnt (p.7, ils ne s'amenaient); p.13, que se bolai-vĭnt (qui se roulaient); p. 23, ès tripaïvĭnt (ils foulaient); p. 45, que lai délaivaïvĭnt tus (qui la dénigraient tous); p. 24, que s'en baillievĭnt de rire (qui s'en baillaient de rire); p. 23, ès bâssievĭnt (ils fouillaient), etc.

Cependant, on rencontre aussi des formes sans v : p. 17, 18, 21, èl ainmaît (il aimait); p.19, tapaît (tapait); p.19, chôtraît (sifflai-etc. Notons aussi que l'ALF (cartes 155, bougeait, et 312, commençait) donne sous le point 64 (Les Bois) des formes sans v. Le la personne consultée aux Bois je n'ai pu obtenir que les phrases suivantes :

- B50
- 'vo s beyivĭ bĭ dĩ mā : vous vous donnez bien du mal,
 - 'vo tchētēvĭ dĩ l tã : vous chantiez "dans le temps", à côté de:
 - 'tyě i y etȝ djũ,n, ĭ tchētȝ tȝ pyě : quand j'étais jeune, je chan-tais beaucoup, et
 - 'e tchētĭ bĭ mœ k mĭtně : ils chantaient "bien" mieux que mainte-nant.

II. Le radical :

Le radical de l'imparfait est celui de la 4me.pers. du prés. de l'indicatif (cf. plus haut le § Remarques sur le radical, p.).

Font exception à cette règle les verbes :

ętr,	impf. ętō	(4me.pers.prés.:sō);	ęv ^é ā,	impf. ęvō	(prés. : ę);
dęv ^é ā,	"	dęvō	"	"	:dę);
sęv ^é ā,	"	sęvō	"	"	:sę);
alē,	"	alō	"	"	:vē);
fēr,	"	fzō	"	"	:fę)

✓

V. Imparfait de l'indicatif de „ être ” .

194

	1ère.pers.	2e. pers.	3e. pers.	4e. pers.	5e. pers.	6e. pers.
Bournois	étó	étó	ètè	étĩ	étĩ	étĩ
Montbéliard	êto (eto)	êtos (eto)	êtait (ete)	êtins(etĩ)	êtis (etí)	êtint (etĩ)
Châtenois	ietô	ietôs	ietait	ietains	ietains	ietaint
Ajoie	étôs (etô)	étôs (etô)	était (etę)	étins (etĩ)	étins (etĩ)	étins (etĩ)
Saint-Brais	etô	etô	etę	etĩ	etĩ	etĩ
Damprichard	étó	étó	éta	étĩ	éti	étĩ
Crémines	ētō	ētō	ētā	ētĩ	ēti	ētĩ
Flagne	ētęv	ētęv	ēr, etāę	etāĩ	ēti	etāĩ
Grand'Combe	ētū	ētū	ètè	etĩ	éti	étĩ
Certoux	ety ^u	ety ^u	etā	etyě	ety ^u , etx ^u	etyō, etxō
Hermance	etyę	etyā	etę	-	etyā	etyā
Nozeroy	ēr ^u , et ^v	ērě	ēr	-	erĩ	erā

VI. Les désinences de l'imparfait de l'indicatif des verbes „chanter” (1ère.col.) et „manger” (2e.col.). Le signe = signifie que les désinences sont les mêmes que celles de la colonne précédente.

	1ère.pers.	2e. pers.	3e. pers.	4e. pers.	5e. pers.	6e. pers.
Bournois	-ô =	-ô =	-é =	-ĩ =	-ĩ =	-ĩ =
Montbéliard	-o =	-os(o) =	-ai(e) =	-ins = (ĩ)	-is = (-i)	-int = (-ĩ)
Châtenois	-ô =	-ôs =	-ait =	-ains =	-ains =	-aint =
Ajoie	-ôs = (-ô)	-ôs = (-ô)	-ait = (-ę)	-ins = (-ĩ)	-ins = (-ĩ)	-ins = (-ĩ)
Saint-Brais	-ô =	-ô =	-ę =	-ĩ =	-ĩ =	-ĩ =
Damprichard	-āv -ĩv	-āv -ĩv	-āv -ĩv	-āvĩ -ĩvĩ	-āvi -ĩvi	-āvĩ -ĩvĩ
Crémines	-ô =	-ô =	-ā =	-ĩ =	-i =	-ĩ =
Flagne	-ęv =	-ęv =	-āę =	-āĩ =	-i =	-āĩ =
Grand'Combe	-āv ^u -ĩv	-āv ^u -ĩv ₂	-āvè -ĩv	-āv _o -ĩv _o	-āv _o -ĩvi	-āv _o -ĩv _o
Certoux	-ĩv ^u , -v =	-iv ^u =	-ĩv, -v =	-ivě =	-iv ^u =	-ivō =
Hermance	-āv ^o -ĩv ^o	-ivā -ivā	-āvę -ĩvę	-āvā -ivā	-ivā -ivā	-āvā -ivā
Nozeroy	-ęv ^u =	-ęvě =	-ęv =	-	-ęvĩ =	-ęvā =

§ 10. Le passé simple .

1. Le passé simple présente deux types de flexion :

Type I (passé simple du verbe " avoir ")(7 = la forme avec "on")

- 1. oe | Se conjuguent de même les verbes : "être"(foe), "devoir"
- 2. oe | (doe), "savoir" (soe) ; cette dernière forme est cepen-
- 3. oe | dant moins usitée que celle du type II : soetchë.
- 4. oen | Des verbes de ce premier groupe, seul "avoir" possède
- 5. oet | une forme spéciale avec le pronom "on" (7) : ãn eyõ .
- 6. oen | "savoir" fait normalement : ã soetchõ (type II).
- 7. eyõ

Type II .

Désinences

Exemples

	jeter	aller	finir	frapper	pouvoir	faire	vivre
1. -e	tchëp-ë,	alë	fineçhë	fryë	poyë	fzë	veyë
2. -e	"	"	"	"	"	"	"
3. -e	"	"	"	"	"	"	"
4. -ën	tchëpën,	alën	finechën	fryën	poyën	fzën	veyën
5. -ën	"	"	"	"	"	"	"
6. -ën	"	"	"	"	"	"	"
7. -õ	tchëp-õ,	alõ	finechõ	fryõ	poyõ	fzõ	veyõ

Tous les verbes ,sauf les quatre cités sous le type I , suivent cette conjugaison. Les désinences s'ajoutent au radical de la 4me.pers. du présent de l'ind., sauf dans :

- alë : pas.simple : alë , 4^e prés.ind. : vë ,
- fër : " : fze , " : fë ,
- sev^u : " : soetchë (II), " : së ,

autrement dit, le radical des verbes qui suivent le type II est au passé simple le même qu'à l'imparfait, sauf dans " soetchë " .

Notons enfin la présence de l'infixe - ech - dans les verbes inchoatifs ; nous le retrouverons à l'imparfait du subjonctif.

2. L'emploi du passé simple est ~~à l'heure~~ très courant chez les personnes qui parlent habituellement le patois; il l'est moins chez les jeunes patoisants ~~chez qui le patois n'est parlé~~ ^{ne parlant} qu'occasionnellement; les uns et les autres ne l'emploient presque plus dans leur français régional.

1) Les désinences du futur se confondent, même au pluriel, avec le présent du verbe „avoir” qui, on l'a vu, ne présente que des formes monosyllabiques à toutes les personnes; après „on” le verbe prend une désinence spéciale : -ō̃, qui répond également à la forme du présent de „avoir” avec „on” :

En ō̃ (on a) :

- | | |
|---------|--------|
| 1. - e | 4. - ē |
| 2. - e | 5. - e |
| 3. - e | 6. - ē |
| 7. - ō̃ | |

2) Si on considère la formation (radical et désinences) du futur au point de vue purement descriptif, on peut diviser les verbes en trois groupes :

I. groupe : formation sur l'infinitif + désinences :

Ce groupe comprend les verbes en -r (4me.conjugaison) : rōtr-e, smōdrę, syorę, tch^uāre, dirę, pyēdrę, promatrę, rāpyātrę (rāpirę), bętrę, parę, etc.

Cas particuliers :

k^uēnyātr fait k^uēnyętrę (et k^uēnyirę, qui est plus rare)
 fęr " frę
 vivr " vętyrę et vivrę
 toętr " toęchrę et toętrę; de même: kroętr
 ętr " srę. (Le futur du verbe „être” ne se confond pas dans notre patois avec celui du verbe „savoir” qui fait „sęrę”; par contre, au conditionnel les deux formes se confondent habituellement, v. plus loin.)

II. groupe : formation sur l'infinitif + r (amuĩ à l'inf.) + dés.

Ce groupe comprend les verbes inchoatifs en -ĩ et quelques autres verbes en -ĩ (2me.conjugaison) :

- a) dj^uęyi+r+ę, finirę, s^uātchirę, etc.
 b) pętchi+r+ę, v. tableau ci-contre.

III. groupe: formation sur le sg. du prés. de l'ind. + r + désin.

Ce groupe comprend les verbes des première et troisième conjugaisons et la plupart des verbes en -ĩ non-inchoatifs v. tableau ci-contre avec les cas particuliers; notons ici que „tĩrę” est plus courant que „tęrę” sauf à la 2me.pers. qui a souvent la valeur de l'impératif : ʔtę tęrę bō̃ : „tu tiendras bon”.

e m fa ^{ale} um vos m uarãole,

e na fa fer fo ~~de~~ na. z n'ale, s non vshē
p keti ^ã le noe.

Tableau

	Infinitif	Présent	Futur	Cas particuliers		
				Infinitif	Présent	Futur
1.a)	tchěpĕ	tchěp	tchěpre	masyĕ đu byĕ alĕ	masy đu by vě	masy _(a) re, etc. đu by _(a) re, etc. adre.
	ęchtĕ	ęchet	ęchetre			
	ęplĕ	ępel	ępelre			
	peđjnĕ	peđjĕn	peđjĕnre			
	yvě	ycev	ycevre			
	b) beyĭ	bey	beyre			
	b <u>u</u> djĭ	b <u>u</u> dj	b <u>u</u> djre			
	lchĭ	lech	lechre			
	c) djū	djū	djūre			
	rebyĕ	rebĭ	rebĭre			
tyuĕ	tū	tūre				
ãvĭ	ãvĭ	ãvĭ _(a) re				
2.b)	frĭ	fĭ	fĭre	pečhĭ	pe	pečhire, v. sup
	tyrĭ	tyĭ	tyĭre			
	moerĭ	mū	mūre			
	drāmĭ	dō	dōre			
	tnĭ	tĭ	tĭre			
oyu	o	ore	oefĕ	oefr	oefrare, etc.	
3.a)	vayĕ	va	vare	poyĕ vlĕ	poe voe	pore vore
	fayĕ	fa	fare			
	b) ev <u>u</u> ^a	e	ere			
	sev <u>u</u> ^a	se	serē			
dev <u>u</u> ^a	de	derē				
vō	v <u>u</u> ^a	v <u>u</u> ^a re				

1. Les désinences correspondent exactement à celles ~~auxquelles~~ de l'imparfait du verbe „avoir" dont elles sont tirées :

- | | |
|----------------|------------------|
| 1. - \bar{o} | 4. - \bar{i} |
| 2. - \bar{o} | 5. - \bar{i} |
| 3. - e | 6. - \bar{i} . |

2. Le radical du conditionnel est le même que celui du futur, v. ce qui a été dit à ce sujet au § Le futur, sous 2), p.

Notons ici que „savoir" fait au conditionnel: $ser\bar{o}$ et $sr\bar{o}$; cette dernière forme, qui est la plus usuelle, se confond avec celle du verbe „être" (condit. : $sr\bar{o}$).

3. Les expressions fr. „je ne peux pas ...", „tu ne peux pas" + un infinitif, etc. se rendent habituellement à l'aide du conditionnel du verbe „savoir" :

$e n sa sr\bar{i} pe n\bar{e} k\bar{o}v\bar{n}\bar{i} \bar{a} le f\bar{u} \bar{a}$, $km\bar{a} s k'ej\bar{s}k\bar{o}v\bar{i}r\bar{i} ev\bar{o} de\bar{z} \bar{a}tr!$:
 "ils ne peuvent pas même se convenir ensemble, comment se conviendraient-ils avec des autres" = ils ne peuvent même pas avoir la paix entre eux, comment l'auraient-ils avec d'autres !

$\bar{a} n la sr\bar{e} pu dj\bar{u}ey\bar{i} po r\bar{a}$: "on n' peut plus le servir pour rien" = il (l'instrument dont on parle) n'est plus bon à rien.

Dans l'exemple suivant, l'emploi du conditionnel avec valeur du présent de l'ind. est la seule construction usitée:

$no n'ojr\bar{i} kaz\bar{i} f\bar{e}r s\bar{e} y al\bar{e}$: nous n'osons presque pas faire sans y"aller" (=assister, à un enterrement, par ex.).

4. Comme le futur, mais plus rarement, le conditionnel est parfois exprimé à l'aide de la périphrase : je voulais + infinitif :

$e m'ev\bar{e} p\bar{u}et\bar{c}h\bar{e} b\bar{i} d\bar{i} k'ej\bar{v}l\bar{e} v\bar{n}\bar{i}$: "il m'avait pourtant bien dit qu'il voulait venir" = qu'il viendrait.

$i v\bar{u} \bar{a}ye t\bar{o} k\bar{o}t\bar{a} s ka vl\bar{e} eriv\bar{e}$: "j'ai vu tout d'suite c'qu'i voulait arriver" (=ce qui arriverait).

$d\bar{i} p\bar{a} k'ej\bar{y} al\bar{i}$, $e n vl\bar{i} p m\bar{e}k\bar{e} d f\bar{e}r s\bar{a} d\bar{o}-dch\bar{u}$: "du pas qu'il y allaient, ils ne voulaient pas manquer de faire sens dessus dessous" (= leur train de vie les conduisait à une faillite évidente).

$noz \bar{e} \bar{a}k\bar{u}e de be tch\bar{o}-rev d\bar{a} k'ej\bar{s}\bar{a}n\bar{e} k'ej\bar{n} vl\bar{i} r\bar{a} bey\bar{i}$: "nous avons encore des beaux choux-raves quand même il semblait qu'ils ne voulaient rien donner".

1. Remarque préliminaire :

Le subjonctif présent est habituellement remplacé par l'imparfait du même mode. Au singulier, où elle est presque générale, cette substitution s'étend d'ordinaire aussi aux verbes qui ont une flexion spéciale au présent. Au pluriel, ce remplacement est moins fréquent ; aux formes parfois un peu longues de l'imparfait, les patoisants préfèrent généralement celles plus courtes du présent, qui, on le verra, se confondent dans la presque totalité des verbes avec celles de l'imparfait de l'indicatif.

On n'est donc pas très loin de la réalité en voyant dans le présent du subjonctif, du moins tel qu'il se présente actuellement dans le langage courant, un temps hybride, composé, au singulier, de formes empruntées à l'imparfait de ce mode, et, au pluriel, de formes analogues à celles de l'imparfait de l'indicatif.

Ce chevauchement de formes n'est pas propre à notre patois. Il se retrouve en particulier dans les parlers de l'Ajoie; dans les quelques paradigmes donnés par M.S.Vatré on rencontre assez souvent le type suivant : Traire (p. XIX): subj.prés.: qu'i traîe, traîyeuche
que nôs traîyîns.

Ailleurs, l'imparfait du subjonctif semble l'avoir emporté définitivement à toutes les personnes : M.Grammont remarque pour le patois de Damprichard : „Le subjonctif présent est presque inusité, le subjonctif imparfait remplissant aisément tous les emplois qu'ont ces deux temps en français". (op.cit. p. 155). Contejean fait à peu près la même remarque pour le patois de Montbéliard : „Il règne, d'ailleurs, une certaine anarchie relativement à l'emploi des temps du subjonctif: assez habituellement l'imparfait est employé pour le présent". (op.cit. p. 250).cp. O. Kjellen, in: Le Patois de la région de Nozeroy (Jura), p.56, note¹): "...l'imparfait du subjonctif s'emploie pour le présent du subj."

Par contre, dans le patois de Crémines, seul le présent du subj. est employé, l'imparfait n'y étant plus conservé, cf.W.Degen, op.cit. p.4.

2. Les formes : dans :

a) les trois personnes du pluriel:

Sauf dans les verbes „être", „avoir" et „savoir", la forme (radical et désinence) des trois personnes du pluriel est analogue à celle qui est commune aux trois personnes correspondantes de l'imparfait de l'indicatif; exemples :

Infinitif	<u>Subj.présent</u>	<u>Imparfait ind.</u>
	4e.,5e.,6e.pers.	4e.,5e.,6e.pers.
tchēpē	tchēpī	tchēpī
alē	alī	alī
finī	finēchī	finēchī
vnī	vnyī	vnyī
vlē	vlī	vlī
b <u>u</u> ār	b <u>u</u> āyī	b <u>u</u> āyī
pyēdr	pyēnyī	pyēnyī
fēr	fzī	fzī
pār	prānyī	prānyī
<u>Exceptions</u>		
etr	sī	etī
ev <u>u</u> ā	eyī	evī
sev <u>u</u> ā	soetchī	sevī

Dans les verbes „être", „avoir" et „savoir", il y a modification du radical, la désinence étant analogue à celle des personnes correspondantes de l'imparfait, v. le tableau ci-dessus.

b) les trois personnes du singulier :

1) dans les verbes auxiliaires :

Le verbe „être" présente les formes : sō - sō - sē, avec les mêmes désinences qu'à l'imparfait de l'indicatif. v. le tableau III ci-contre, le présent du subjonctif du verbe „être", où l'on constate le même fait dans d'autres patois : dans ceux de l'Ajoie, de Crémines, de Damprichard, etc.

113

La forme „sō" des deux premières personnes est d'un emploi assez rare, on la remplace par celle de l'imparfait: fōech.

Le verbe „avoir" n'a qu'une seule forme pour les trois personnes ey, qui semble être inconnue dans les patois de l'Ajoie, mais que l'on retrouve, avec une variante phonétique, dans celui de Damprichard, cf. le tableau IV : Le présent du subj. du verbe „avoir".

2) dans les verbes en -ē de la première conjugaison :

Il semble bien qu'autrefois ces verbes présentaient les mêmes formes qu'à l'imparfait de l'indicatif, comme aujourd'hui encore dans le patois de Crémines. Aujourd'hui, les formes en -ē des deux premières personnes ne sont plus employées, ~~même~~ même pas même par les vieux patoisants qui les connaissent encore; elles sont remplacées par les formes sans terminaison, qui sont identiques à celles du présent de l'indicatif, ou bien par celles de l'imparfait du subj.

La forme en -ê de la 3e.pers. est encore usitée, mais, si l'on peut dire, d'une façon inconsciente. Elle n'apparaît que dans la conversation spontanée et dans quelques formules stéréotypées. Voici quelques exemples qui ont été notés au cours de conversations entendues :

- * dū₃ voz êdê!: que Dieu vous aide!
- * b_uẽn tchês s'i bote!: bonne chance s'y mette!
- * k_uã d noe? - rã k merite: quoi de neuf? - rien qui mérite.
- * to y ã bõ ã stê-lĩ, e n y e ã m_uẽ rã k'el nã dmẽdê : "tout y est bon à celle-là, i'n'y a au moins rien qu'elle ne d'mande".
- * e n y e sô₃tch d'idê k n ĩ peshê pê lê têt :(il s'agissait d'un enfant qui venait de faire une sottise)(litt. il n'y a pas sorte d'idée qui ne lui passe pas par la tête).
- * tyẽ ãn õ ã ep_uẽs, ã dĩ k'ê fã etyoepê dõ ãn pĩ₃r po k solĩ peshê: quand on a un point de côté, on dit qu'il faut cracher sous une pierre pour que cela passe.

Cependant, même là, la forme en -ê cède souvent le pas à la forme sans terminaison; à plus forte raison n'apparaîtra-t-elle pas si on demande à un patoisant de conjuguer une phrase comme : il faut que je chante pour l'endormir.

Remarquons ici la forme du verbe "aller" : al, qui pourrait bien être une abréviation d'un ancien "alõ".

Quant aux autres verbes de la 1ère.conjugaison, v. le tableau :

Le subjonctif présent et son substitut 1125

3) dans les verbes inchoatifs :

Les formes avec la terminaison -ãch n'ont été entendues que dans les deux formules figées :

- * dū₃ vo bnãch! : Dieu vous bénisse (se dit à qqn. qui éternue),
- * kã l bõ dū₃ l rêdj_ueyãch! : que le Bon Dieu le réjouisse!(se dit en parlant d'une personne défunte).

Ailleurs, l'imparfait du subj. remplace le présent.

4) En ce qui concerne les autres verbes, nous renvoyons au tableau ci-contre : Le subj.présent et son substitut, et aux paradigmes des verbes en particulier.

Dans le tableau ci-contre, un tiret (-) indique que la ou les formes sont inusitées.

Les formes entre parenthèses sont d'un emploi plus rare; prenons l'exemple de "sêv_uã" (savoir): la forme : soetch est rare, et donc habituellement remplacée par: soetchoech; "soetchoechĩ", de son côté, est également rare, ce qui fait que le paradigme réel du verbe "savoir" au présent du subj. est :

- * k'ĩ, k tã, k'ê soetchoech - k no, k vo, k'ê soetchĩ.]

Tableau : Le subjonctif présent et son substitut.

Infinitif	Subjonctif présent		Imparfait du subj.	
	singulier	pluriel	singulier	pluriel
ętr ęv <u>u</u> á	(sō, sō,) se ęy	sĩ ęyĩ	fōech oęch	fōechĩ oęchĩ
-ē (tchěpē)	(-ō), (-ō), -ę ou: tchěp	-ĩ -ĩ	-oęch "	-oęchĩ "
-ī (bęyī)	bęy	-ĩ	"	"
-ū	-	-ĩ	"	"
alē	al	alĩ	"	"
-ĩ (inch.)	- - (-āch)	-ęchĩ	-ęchoęch	(-ęchoęchĩ)
-ĩ	-	-ĩ	-oęch	-oęchĩ
<u>Formes propres:</u>				
pęchĩ	pęch	-ĩ	-oęch	(-oęchĩ)
vnĩ	vęny	vnyĩ	-oęch	-oęchĩ
tnĩ	tęny	tnyĩ	"	"
ęyu	ęy	ęyĩ	"	"
oefē	(oefr)	oefrĩ	"	(")
poyē	-	poyĩ	poyoęch	(poyoęchĩ)
vlē	vęy	vlĩ	vloęch	vloęchĩ
vayē	- - (vęy)	vayĩ	vayoęch	vayoęchĩ
sev <u>u</u> á	(soętch)	soętchĩ	soętchoęch	(soętchoęchĩ)
-r	-	-ĩ	-oęch	-oęchĩ
<u>Formes propres :</u>				
vō (r)	v <u>u</u> áy	-ĩ	"	"
b <u>u</u> ár	b <u>u</u> áy	-ĩ	"	"
tch <u>u</u> ár	tch <u>u</u> áy	-ĩ	"	"
kręr	kręy	-ĩ	"	"
tręr	tręy	-ĩ	"	"
tyōer	(tyōej)	-ĩ	"	"
pyēdr	pyęny	-ĩ	"	(")
dj <u>u</u> ēdr	dj <u>u</u> ęny	-ĩ	"	(")
promātr	(promāt)	-ęchĩ	-ęchoęch	-
pyōęvr	pyōęv	-	pyoęvoęch	-
fēr	fęs	fzĩ	fzoęch	fzoęchĩ
pār	pręny	pranyĩ	pranyoęch	pranyoęchĩ

VII. Présent du subjonctif de " être " .

	1ère.pers.	2e. pers.	3e. pers.	4e. pers.	5e. pers.	6e. pers.
Bournois	sôe, sě	sôe, sě	sôe, sě	sĩ	sĩ	sĩ
Montbéliard	feus (foe)	feus (foe)	feut (foe)	fins (fĩ)	fis (fi)	fint (fĩ)
Châtenois <i>p. 24</i>	fene	feus	feut	fains	fains	faint
Ajoie <i>Ch. p. 33</i>	sôs, sais (sô, sę)	sôs, sais (sô, sę)	sait (sę)	sĩns (sĩ)	sĩns (sĩ)	sĩnt (sĩ)
Saint-Brais <i>Vat. h. XII</i>	sô	sô	sę	sĩ	sĩ	sĩ
Damprichard <i>S. p. 148</i>	sô	sô	sa	sĩ	si	sĩ
Crémines	sô	sô	să	sĩ	si	sĩ
Plagne <i>Vox 2, 428</i>	săę	săę	săę	sayăĩ, săĩ	sayi, si	sayăĩ, săĩ
Grand'Combe <i>Bolot. p. 30</i>	swě	swě	sě	sĩ	sĩ	sĩ
Certoux	săy, -u	săy	săy	săyě	săyi	săyô
Hermance	sey	sey	sey	-	seyi	seyă
Nozeroy	-	-	sěy	-	-	-

VIII. Présent du subjonctif de " avoir " .

	1ère.pers.	2e.pers.	3e. pers.	4e. pers.	5e. pers.	6e. pers.
Bournois	ôe	ôe	ôe	ĩ	ĩ	ĩ
Montbéliard	eus (oe)	eus (oe)	eut (oe)	ins (ĩ)	is (i)	int (ĩ)
Châtenois	eue	eues	eue (aiye)	ains	ains	aint
Ajoie	eus, ôs (oe, ô)	eus, ôs (oe, ô)	eut, ait (oe, ę)	ins (ĩ)	ins (ĩ)	int (ĩ)
Saint-Brais	ęy	ęy	ęy	ęyĩ	ęyĩ	ęyĩ
Damprichard	ăĩ	ăĩ	ăĩ	èĩĩ	èĩi	èĩĩ
Crémines	ô	ô	ă	ĩ	i	ĩ
Plagne	ęy	ęy	săę	ayăĩ	ayi	ayăĩ
Grand'Combe	-	-	-	-	-	-
Certoux	ăy, -u	ăy	ăy	ăyě	ăyi	ăyô
Hermance	ęy	ęy	ęy	-	ęyi	ęyă
Nozeroy	-	-	ăy, ęyě	-	-	-

§ 14. L' imparfait du subjonctif .

L'imparfait du subjonctif est tiré du passé simple; il ne présente à tous les verbes qu'un type de désinences qui correspond au premier du passé simple :

	avoir	être	jeter	finir	pouvoir	savoir
1.	oech	foech	tchêpoech	finêchoech	poyoech	soetchoech
2.	"	"	"	"	"	"
3.	"	"	"	"	"	"
4.	oechĩ	foechĩ	tchêpoechĩ	(finêchoechĩ)	poyoechĩ	soetchoechĩ
5.	"	"	"	"	"	"
6.	"	"	"	"	"	"

"savoir" n'a que la forme indiquée ci-dessus ; quant à "devoir", il semble être inusité à ce temps; en tout cas, je n'ai pas entendu de formes comme *doech, *doechĩ . v. Tableau IX Imparfait du subjonctif de " avoir ", p. 128

v. Vahé

cf. *zmn-öche*
 M. R. II p. 147, 307
mnmapa, ölybe, Wien
 Bd. 104, 3. Aufl., 46

IX. Imparfait du subjonctif de „ avoir ” .

	1ère.pers.	2e. pers.	3e. pers.	4e. pers.	5e. pers.	6e. pers.
Bournois	oés	oés	oés	oésĩ	oésĩ	oésĩ
Montbéliard	euche(oech)	euches(oech)	euche(oech)	euchins (oechĩ)	euchis (oechi)	euchint (oechĩ)
Châtenois	euche	euches	euche	euchains	euchains	euchaint
Ajoie	euche(oech)	euches(oech)	euche(oech)	euchĩns (oechĩ)	euchĩns (oechĩ)	euchint (oechĩ)
<u>Saint-Brais</u>	oech	oech	oech	oechĩ	oechĩ	oechĩ
Damprichard	és	és	és	ésĩ	ési	ésĩ
Crémines	-	-	-	-	-	-
Flagne	us	us	u	usãĩ	usi	usãĩ
Grand'Combe	-	-	-	-	-	-
Certoux	us ^u , - ^a	us ^o	us , - ^a	usyẽ	usy ^o	usõ
Hermance	us ^o	usã	usẽ	-	usã	usã
Nozeroy	-	-	-	-	-	-

X. Imparfait du subjonctif de „ chanter ” / Les désinences/

	1ère.pers.	2e. pers.	3e. pers.	4e. pers.	5e. pers.	6e. pers.
Bournois	-oés	-oés	-oés	-ĩ	-ĩ	-ĩ
Montbéliard	-euche(oech)	-euches(oech)	-euche(oech)	-euchins (-oechĩ)	-euchis (-oechi)	-euchint (-oechĩ)
Châtenois	-euche	-euches	-euche	euchains	-euchains	-euchaint
Ajoie	-euche(oech)	-euches(oech)	-euche(oech)	-euchĩns (-oechĩ)	-euchĩns (-oechĩ)	-euchĩns (-oechĩ)
<u>Saint-Brais</u>	-oech	-oech	-oech	-oechĩ	-oechĩ	-oechĩ
Damprichard	-ès	-ès	-ès	-èsĩ	-ési	-èsĩ
Crémines	-	-	-	-	-	-
Flagne	-is	-is	-i	-isãĩn	-isi	-isãĩ
Grand'Combe	-às	-às	-às	-àsĩ	-àsi	-àsĩ
Certoux	-is , - ^a	-is(y) ^o	-is , - ^a	-is(y)ẽ	-is(y) ^o	-isõ
Hermance	-is ^o	-isã	-isẽ	-isã	-isã	-isã
Nozeroy	-ésũ	-ésẽ	-és	-	-ésĩ	-ésã

§ 16. Accord du verbe avec le sujet.

Comme en français, le verbe s'accorde en général en nombre avec son sujet. Signalons cependant les divergences qui suivent :

1) Le verbe "être" ayant pour sujet le pronom démonstratif "ce" reste toujours au singulier, quel que soit l'attribut qui le suit. Le français régional suit en général cette même règle:
• s'ā yu ka m l ē di : "c'est eux qui me l'ont dit".

• i kre k ɛ n vlā pu vni, s n'ā pu lez ur : "je crois qu'ils ne veulent plus venir, ce n'est plus les heures".

• ān ō dī bru , i m pās ka s lez ā ka rvanyā : "on entend du bruit, je pense que c'est les est qui reviennent".

2) Après "tchī, no," (chez nous), "tchī, l..." (chez le, suivi d'un nom de personne) le verbe se met au pluriel :

• tchī, no n'ā fê p ,noz ān nə lez ēmā p : "chez nous n'en font pas (ne préparent pas le mets dont il est question), nos hommes ne les aiment pas".

• tchī, l M... n'ē p ākɥɛ fini dé f'ɥēnē! ɛ y ā dmɥer bī ākɥɛ : "chez le M... n'ont pas encore fini de faner! il leur en reste bien encore".

3) Après les constructions "c'est moi qui," , "c'est toi qui," suivies des verbes "être," ou "avoir," (mais ce dernier seulement après "c'est moi qui,"), les patoisants emploient l'un ou l'autre des tours suivants :

a) ou bien le pronom personnel est répété après le relatif et le verbe s'accorde avec le pronom personnel:

• kɥédj tə! s'ā mɥā k i i soe-t-ɛvu : tais-toi! c'est moi qui (litt. que je) y suis allé.

• i n voro p k ɛ sɛ di k s'ā mɥā k i t l ɛ di : "je ne voudrais pas qu'il soit dit que c'est moi qui (litt. que je) te l'ai dit!"

• ye! ma fɥā ō , k s'ā tɥā k t ān ɛ le kaz : "Eh! ma foi oui, que c'est toi qui (litt. que tū) en es la cause". (Lans ce dernier cas on entend aussi en fr.rég. "que tu en es la cause!");

b) ou bien le pronom personnel n'est pas répété après le relatif et l'accord du verbe se fait avec ce dernier à la troisième personne du singulier :

• ɛ bī! s tə voe , s'ā mɥā k ā rsə re le kaz : "eh bien! si tu veux, c'est moi qui en r'serai la cause".

s n'ā nyũ d'ātr kə muā k lez ɛ mēdjī, y-ā-suā : "c'n'est
personne d'autre que moi qui les ai (litt. a) mangées (des
poires) hier soir".

*s'ā āku ɛ tuā k ā lɛ pu dōb də tũ : "c'est encore toi qui es
(litt. est) la plus folle de toutes".

4) Pour l'accord du verbe après „on”, v. le § 3 Le personnel indéfi
ni „on”, p. 60

5) Remarquons aussi l'accord dans les exemples suivants :
*ɛ s'ān alēn to lɛ rōt : "ils s'en allèrent toute la bande",
*ɛ y ɛtī ā muē to lɛ plōt! : "ils y étaient au moins toute la
bande (=tous les membres de la famille dont on parle);
dans : dė sī tā lí, sē frā fzē pu d bī k vē frā mītnē : "dans
ce temps-là, cinq francs«faisait» plus de bien que vingt francs
métnant", on pense à la pièce ou au billet de cinq francs, d'où
l'accord ~~auxsingulier~~ du verbe au singulier.

Le régime infinitif des verbes ne se construit pas toujours de la même façon en patois qu'en français. Voici quelques exemples de ces divergences, dont la plus frappante est sans doute celle du verbe „fēr” (faire) qui construit l'infinitif complément avec la préposition „ĕ” (à) :

fēr ĕ + inf. : faire + inf.:

• ĕ noz ā fare bī fēr ĕ vñī : "il nous en faudrait bien faire à v'nir = nous devrions bien en (les objets dont on parle) commander.

• ĕ m fē tō pīty ĕ rsoevnī d sō pēr : (litt. il me fait tout pique à ressouvenir de son père), il me rappellā en tout son père.

• dī tā k'ā rkũēnyā k'ā dĕ, ā n fē p ĕ pē, dr : "du temps (=pendant) qu'on reconnaît qu'on doit (=qu'on a des dettes), on ne fait pas à perdre".

evũ ā bē ĕ + inf. : avoir beau + inf.:

• t'ĕ bē-l-ĕ dir ĕ bē-l-ĕ fēr, ĩ n t'ā vōe p beyī, dr : tu as beau dire et beau faire, "je n't'en veux pas donner".

sə pyēr dā + inf. : se plaire à + inf.:

• mō dū, k tā^t pyē d'ādyēlē lē djā! : "mon Dieu que tu te pāis d'endiabler (= faire endiabler) les gens"!

kōtē dā : compter :

• no kōtā d pētchī pē vē lē sīty : "nous comptons d' partir par vers (= vers) cinq heures".

tyrī dā : chercher à :

• ĩ l vũ āyē bī k'el tyryē d mā djāzē : "j'l'ai bien vu qu'elle cherchait d'me parler".

sə rēplē dā : se rappeler :

• tchēs k'ĩ m rēpēl d l'evũ ā vū! : "chance (=bien sûr) que j'me rapelle d'l'avoir vu"!

dēsidē dā : décider à :

• ĕ pā vo tētchrē d lē dēsidē dā vñī evō vo : "et pi vous tâcherez d'la décider de v'nir avec vous".

n'evũ ā k dā : n'avoir qu'à :

• t n'ĕ k d lā frī, t'ĕ chūr kā s'ā tũ ā k tā vōe rsīdr : "tu n'as qu'd'le battre, tu es sûr qu'c'est toi qui veut r'cevoir".

ĕ fē bō + inf. : il fait bon de + inf.:

• s n'ā p ĩn ĕjī, ĕ n fē p bō evũ ā ĕ fēr evō lū : "c'n'est pas un facile, ĩ n'fait pas bon avoir à faire avec lui".

• ĕ fē bō evũ ā dē pyētō po rāpyēsī, ĕ y ā tchũ ā ĕdĕ kēkū : "il fait avoir des plantons (=plants de légumes) pour remplacer, ĩ y en tombe toujours quelques-uns".

„ẽmẽ" (aimer) se construit habituellement sans préposition :
 *ã n'ẽm pə petchĩ evõ lə bêt lə vardĩ sẽ : "on n'aime pas partir avec les bêtes le vendredi saint" (= travailler avec les chevaux surtout).
 *ã n'ẽm pə tyuẽ chũ lə puáčõ, lə tchẽ, sã l puáčõ ẽ pə lə lẽ s fõ : "on n'aime pas tuer (= "bouchoyer" ou tuer et dépecer /habituellement/ un porc) sur les Poissons (signe du zodiaque), la viande sent le poisson et le lard se fond".

„ẽkmãsi" (commencer) se construit avec „də"(de) et quelquefois avec „pẽ" (par), mais jamais avec „à" :
 *s lə tã s fẽ bẽ, no vlã ẽkmãsi d sũãyĩ : "si l'temps s'fait beau, nous voulons commencer d'faucher"(au foin).
 *ẽ t fã ẽkmãsi də t kũãjĩ, pẽ t kũãjĩ! : " i't'faut commencer de t' taire"! ,commence par te taire!

„sə botẽ" (se mettre) se construit généralement avec „ã", (c'est-à-dire avec l'article défini contracté avec la préposition „à") :
 *tyẽ ẽ s bõt ã pyõevr ã dĩ tũ ẽ dĩ mẽdĩ, s'ã pə l rɛcht d lə djũ ẽ-nẽ : "quand i's' met à pleuvoir au du tour du midi (=aux environs de midi), c'est pour le reste de la journée".

v. d'autres exemples au chap. I, § 1. III. Notes sur l'emploi de l'article défini, p. 8.
 La construction avec „ẽ" est plus rare et propre aux jeunes patoisants.

L'adverbe

la préposition

la conjonction

l'interjection

	à	en
I. fr. "à" suivi d'un déterminatif :		
1. <u>article défini</u> :	ā	
a) à + le :		ã l
b) à + l' :		ã lɛ
c) à + la :		ɛ(z)
d) à + les :		ã
2. <u>article indéfini</u> :		ã
3. <u>adjectif possessif</u> :		ã
4. - <u>démonstratif</u> :		ã
5. - <u>interrogatif</u> :		ã
6. - <u>indéfini</u> :		ã
II. fr. "à" suivi d'un pronom :		
1. <u>pronom personnel</u> :		ã
2. - <u>possessif</u> : v. I. 1.	ā	ã
3. - <u>démonstratif</u> :	= au	ã
4. - <u>relatif</u> (rare) :		ã
5. - <u>interrogatif</u> :		ã
6. - <u>indéfini</u> : v. I. 1.	ā	ã
	= au	
III. Cas particuliers: cf. plus bas.		

Exemples :

- I. 1. ^oalɛ̃ ā lɔvr : "aller à la veillée"] v. Gloss. ; ^oɛ̃ n ā pu ã l ɔtā : il n'est plus à la maison ; ^olɔ̃ tã n ā p pɔ̃ etchɛ̃ ã lɛ̃ pyoɛ̃dj : le temps n'est pas porté à la pluie ; ^osɔ̃ ãyĩ, ɛ̃ pɔ̃ : faucher (de l'herbe) pour les porcs ; ^oalɛ̃ ɛz ābr : aller (cueillir) des framboises ;
2. ^obɔ̃ ăr ărn ĩn ɛ̃pɔ̃ ɛ̃ : boire "à un appoint" (= avec modération)
^oã dɛ̃ pyɛs, ɛ̃ n dyã p dĭch : litt. : en des places, ils ne disent pas ainsi (= en d'autres endroits, on ne dit pas (un mot) ainsi).
3. ^oɛ̃l n ā p ăkɔ̃ ɛ̃ drɔ̃ ă ã sɔ̃ tã (ã sɔ̃ tɛ̃, rm) : elle (cette vache) "n'est pas encore droit à son temps (à son terme)"
^otɔ̃ n lɔ̃ dĭrɛ̃ p ā mɔ̃ ɛ̃ ã no djã : "tu ne le diras au moins pas à nos gens" (= à mes parents).
^oalɛ̃ ă sɛ̃ djɔ̃ ɛ̃nɛ̃ : "aller à ses journées" (= travailler à la journée).
4. ^oɛ̃ mɔ̃ ɛ̃n ĩ pɔ̃ fɛ̃t ă stɔ̃ C... : "il mène un peu fête à cette C... (nom de personne)" = il courtise un peu C...

• ę y ę bĩ pidĩ, ă sę pō, r afě : "il y a bien pitié à ces pauvres enfants" = ils sont dignes de pitié.

5. • ă kę văt sō-t-ę alē ? à quelle vente sont-ils allés?

6. • i n soę p ęvu ă pē p ęn pyęs kă chulę fę ăr ę pō, : " je n' ai été à aucune place que sur la foire aux cochons" (= je n'ai pas quitté l'endroit où se tient la foire des porcs.)

• ȳ! s ă ĩ sō, tyě ęl ę ĩ văr, ę tyĩ, rę ęny ă to l mōd : "oh c'est un sot, quand il a un verre, il cherche "rogne" à tout le monde".

II. 1. • d u d j u ę ępre, ę m lę fzē sã frã pu tchĩ, r k ă t u ă : " deux jours après, il me la (une pièce de bétail) faisait cent francs plus cher qu'à toi"

• ę noz ă ăk u ę pu pęră ă no k ă y u : "il nous est encore plus parent à nous qu'à eux".

2. • i n l ę p di ă mĩn, ęl ęrę mę ęnē lęrdj : " je ne l'ai pas dit au mien (=à mon mari), il aurait mené large" (= il aurait tempêté).

• ă tę sētē, x...! - męrsi, ă lę tĩn! : à ta santé, x...! - merci, à la tienne!

• tyě voz adrę ę votr, vo m lă dirę ă m ę ę, i v alē voz ędĩ, : "quand vous irez aux vôtres (=à vos pommes de terre), vous me le direz au moins, je v'aller vous aider".

3. • ę n y ę p d ęm ă s k ę di : "il n'y a pas d'âme à ce qu'il dit".

• ę y ă bę-l-ęjĩ, d dir ă sę k ę dę s u, kă fě kmă ę vlă : "i y est bien facile de dire à ceux qui ont des sous, qui font comme i(ls) veulent".

4. • ę n y ę p dă k u ătchăt li-dvě, ęl lă di ă tyu vōe l ę y u : "il n'y a pas de cachette là, elle le dit à qui veut l'entendre".

5. • ę pə stu-li k ă vętu ă palto, ă tyu ă-t-ę? : litt.:et puis celui-là qui est vêtu en (d'un) "palto" (= veston), à qui est-il?" (il s'agit d'un garçon qui joue avec ses camarades).

6. • ę y ę ĩn ęp u ę ă tō : " il y a un appoint à tout" = il faut observer la bonne mesure en tout.

• gătchę, ă l di ętō ăn ũ k srę bĩ malędr u ă : gaucher, on le dit aussi " à un " qui serait bien maladroit.

• ă n sə srę pu fyē ă nyũ : on ne peut plus se fier à personne.

• soli rvĩ ă mēm : cela revient au même.

• ę noz ę beyĩ, ă tu tchętyũ vę frã : il nous a donné à /tous/ chacun vingt francs.

✓ *Anna*
Reception au ... 137-789 sera ...

Il n'est nullement question de donner dans ce paragraphe un traité complet de la formation des mots; on n'y trouvera que quelques points qui semblent donner au patois un cachet particulier.

1. les diminutifs.

Les diminutifs, substantifs et adjectifs, sont relativement nombreux en patois; on s'en rendra compte en consultant le glossaire. La facilité avec laquelle les patoisants les forment et les emploient peut être considérée comme un des traits caractéristiques de leur idiome.

-ă, -ăt est le suffixe diminutif par excellence; il se joint aux substantifs et aux adjectifs. Voici, avec des exemples, quelques détails sur la formation des diminutifs,

1^o. dans les substantifs

a) qui se terminent par une consonne :

ler, fait: -ă, -ăt se joignent aux mots simples qui ne subissent aucun changement :

ar ^u ăy,	-ăt	: oreille	-	petite oreille; champignon, etc. v. Gloss.
ăbr,	-ăt	: framboise	-	petite framboise,
b ^e r,	-ăt	: clôture	-	palissade de jardin,
b ^e t,	-ăt	: bête	-	bestiole, insecte,
b ^u ₂ b,	-ă	: fils, garçon-	-	garçonnet, cf. b ^u ₂ băt, in Gloss.,
b ^u esy,	-ăt	: boucle	-	petite boucle; etc.,
b ^u ech,	-ăt	: bourse	-	petite bourse,
b ^u et,	-ăt	: boîte	-	petite boîte,
br ^e ty,	-ăt	: morceau	-	petit morceau,
k ^o t,	-ăt	: forêt	-	petite forêt,
kros,	-ăt	: crosse, etc.	-	béquille, etc.,
dy ^e l,	-ă	: diable	-	diablotin,
e ^f er, -ă, -ăt		: affaire	-	chose de peu d'importance, v. Gloss.,
ēdj(f.),	-ăt	: ange	-	angelet
ēs (m.),	-ăt	: anse	-	petite anse,
făn,	-ăt	: femme, etc.	-	femmelette, v. Gloss.,
g ^e y,	-ăt	: excrément	-	excrément de chèvre, etc.,
gral,	-ăt	: grêle	-	petit grain de grêle; etc. v. Gloss.
djnoes,	-ăt	: génisse	-	veau-femelle,
o ³ r,	-ăt	: vent	-	brise,
pāl,	-ăt	: pelle	-	"pellette", petite pelle ou spatule,
p ^u ₂ s,	-ă	: pouce	-	poucier, doigtier,
ro ^b ,	-ăt	: robe	-	petite robe (pour enfant),
ruz,	-ăt	: ris	-	irisette,
var,	-ă	: verre	-	petit verre, verre à liqueur,
etc., etc.				

(ve - velă)
relăt

A cette liste déjà longue et que l'on pourrait allonger encore, ajoutons quelques exemples dans lesquels la valeur diminutive du suffixe n'est plus sentie :

- ętyōem : écume - ętyōemăt : résidu, écume du beurre fondu, etc. ,
 ętyęy : écuelle, terrine - ętyęyăt : tasse, bol,
 ętch : grande hache du charpentier - ętchăt : désigne la hache commune,
 mętch : niche - mętchăt : "michette", v.Gloss.,
 nŭch : noix - nŭchăt : muscade,
 pęny : peigne - pęnyat : "peignette", peigne fin à double rangée de dents,
 pōm : pomme - pōmăt : pomme de terre,
 pŭăr : poire - pŭărăt : baie de l'aubépine, cenelle,
 ręt : souris - rętăt : variété de pomme de terre, v.Gloss.
 tōl : tôle (métal) - tōlăt : assiette en tôle ou en aluminium pour les petits enfants,
 tchēb : jambe - tchēbă : dans : fęr lə tchēbă : donner un croc-en-jambé etc.

2me. fait : la voyelle (ou la diphtongue) qui porte l'accent dans le mot simple est syncopée ou retranchée dans le diminutif; les exemples n'en sont pas très nombreux:

- ętchī₃l - ętchlăt : échelle - petite échelle, partic. petite échelle du "char", v.Gloss.
 pī₃r - prăt : pierre, - petite pierre, cp. nom de pers. pī₃ră.
 epęn - epnăt : épine - petite épine; fiche qui fixe le rais de la roue dans la jante, etc.,
 ętchęc̃n - ętchnăt : bûche de bois refendue, tyoejęc̃n - tyoejnăt : cuisine - pte. =
 cp. fęręc̃n- fęrnăt : farine - variété de poire farineuse,
 fəmeł - fəmlăt : "femelle", v.Gloss. - le dim. m'a rien de dépréciatif et se dit à une fillette,

b) dans les substantifs qui se terminent par une voyelle:

ler. fait : -ă, -ăt se joignent au mot simple allongé d'un -y- qui lève l'hiatus; ce cas est assez rare :

- busē - buseyăt : instant - petit instant,
- golē - goleyăt : bouchée - petite bouchée,
- no - noyă : auge d'abreuvoir - petite auge d'abreuvoir placé à côté de la grande, v.Gloss.

2me.fait : la consonne finale, amuie dans le mot simple, réapparaît dans le diminutif:

1) -ă se joint au mot simple augmenté de la consonne amuie :

- bē, -tchă : banc - petit banc, etc.,
- pu, -lă : coq - poulet,
- sē, -lă : seau -petit seau,
- vē, -lă, -lăt : veau - jeune veau -"vélatte", veau femelle, v.Gloss,
- mă, -ră : mur („mu" désigne habituellement un grand mur; „mura" est le terme courant pour désigner le mur),
- kră, -tă : "krâ", "crêt", monticule, tertre - petit "crêt",
- pō, -tă : pont - petit pont, pont de fortune,
- o, -chă : os - maladie des petits enfants (v.plus loin „ochlă"), etc.

2) -ă s'ajoute au mot simple augmenté de la consonne amuie et dont la voyelle accentuée subit un changement :

- a) tchē, - tchēră, tchērăt : "char", voiture - petit char; char à bancs- charrette à bras,
- syu - syoerăt : fleur - petite fleur; plante, v.Gloss.,
- tchō - tchulă : chou - plant de chou; cp. syō - syulă: clou -pt.cl
- pī, (pied) fait: pită, qui est un terme enfantin,
- bu, -buă : boeuf - veau mâle.

b) quelques noms qui se terminent en -ō peuvent se ranger dans cette catégorie :

- lavō - lavuănă : "lapon", planche d'épaisseur moyenne - petite planche (cf. le verbe: lavuănē : planchéier),
- takō - takuănă : "tacon", pièce d'étoffe rapportée à un vêtement - petit "tacon" (cf. rtakuănē : rapiécer),
- tchērbō- tchērbuănă : charbon - petit charbon gluant avec lequel les fumeurs allumaient leur pipe,
- valmō - valmuănă : tas de foin fait en prévision de la pluie sur le pré - idem, mais plus petit (cf. valmuănē "valmoenner", mettre le foin en tas).

Pratiquement, ces derniers diminutifs se forment, comme tous les autres diminutifs de substantifs ~~à xfixaxix~~ qui se terminent par une nasale, sur le radical du verbe, v.plus loin, sous 3me.fait.

b) dans les substantifs qui se terminent par une voyelle:

ler. fait : -ă, -ăt se joignent au mot simple allongé d'un -y- qui lève l'hiatus; ce cas est assez rare :

- busē - buseyăt : instant - petit instanté,
- gōlē - gōleyăt : bouchée - petite bouché,
- no - noyă : auge d'abreuvoir - petite auge d'abreuvoir placé à côté de la grande, v. Gloss.

2me. fait : la consonne finale, amuie dans le mot simple, réapparaît dans le diminutif:

1) -ă se joint au mot simple augmenté de la consonne amuie :

- bē, -tchă : banc - petit banc, etc.,
- pu, -lă : coq - poulet,
- sē, -lă : seau - petit seau,
- vē, -lă, -lăt : veau - jeune veau - "vélatte", veau femelle, v. Gloss,
- mū, -ră : mur ("mu" désigne habituellement un grand mur; "mura" est le terme courant pour désigner le mur),
- krā, -tă : "krâ", "crêt", monticule, tertre - petit "crêt",
- pō, -tă : pont - petit pont, pont de fortune,
- q, -chă : os - maladie des petits enfants (v. plus loin "qchlă"), etc.

2) -ă s'ajoute au mot simple augmenté de la consonne amuie et dont la voyelle accentuée subit un changement :

- a) tchē, - tcheră, tcherăt : "char", voiture - petit char; char à bancs - charrette à bras,
- syu - syoerăt : fleur - petite fleur; plante, v. Gloss.,
- tchō - tchulă : chou - plant de chou; cp. syō - syulă: clou - pt. cl. pī, (pied) fait: pită, qui est un terme enfantin,
- bu, -buă : boeuf - veau mâle.

b) quelques noms qui se terminent en -ō peuvent se ranger dans cette catégorie :

- lavō - lavuănă : "lapon", planche d'épaisseur moyenne - petite planche (cf. le verbe: lavuănē : planchéier),
- takō - takuănă : "tacon", pièce d'étoffe rapportée à un vêtement - petit "tacon" (cf. rtakuănē : rapiécer),
- tcherbō - tcherbuănă : charbon - petit charbon gluant avec lequel les fumeurs allumaient leur pipe,
- valmō - valmuănă : tas de foin fait en prévision de la pluie sur le pré - idem, mais plus petit (cf. valmuănē "valmouenner", mettre le foin en tas).

Pratiquement, ces derniers diminutifs se forment, comme tous les autres diminutifs de substantifs à ~~xxfixxxx~~ qui se terminent par une nasale, sur le radical du verbe, v. plus loin, sous 3me. fait.

batō - batnă : bâton - petit bâton; échelon (de l'échelle); bâtonnet du râtelier; v.: batnĕ : bâtonner, donner la bastonnade,

botō - botnă : bouton - petit bouton; v.: botnĕ : boutonner,

budĭ - budnă : "boudin" - petit "boudin", v.: budnĕ : "boud'ner",

pusĭ - pusnăt : poussin - poulette; rōsĭ - rōsnă : "roncin" - pou-lain mâle, rōsnĕ

Formation analogique : beĥăt - beĥnăt : jeune fille - fillette.

2°. dans les adjectifs :

Relevons ici l'unité du patois en présence de la variété des suffixes employés par le français:

1er. fait : dans les adjectifs à forme unique pour les deux genres et se terminant par une consonne, -ă, -ăt s'attachent à cette dernière:

- byev, -ă, -ăt : pâle - pâlot, -otte,
- kuerb, -ă, -ăt : courbe - un peu courbe,
- dōb, (f) -ăt : "daube", folle; badine - badine,
- djān, -ă, -ăt : jaune - jaunâtre; jaunet, -ette; blondin,
- djūn, -ă, -ăt : jeune - jeunet, -ette,
- fal, -ă, -ăt : jaune, fauve - jaune clair (du pelage des bêtes à cornes),
- męgr, -ă, -ăt : maigre - maigrelet, -ette,
- mĭs, -ă, -ăt : mince - "minçot", un peu mince,
- muēdr, -ă, -ăt : "moindre", chétif, maladiŕ - "moindrot", -otte",
- rudj, -ă, -ăt : rouge, roux - rougeâtre; rouquin, -e,
- syel, -ă, -ăt : faible - un peu faible, faiblelet, -ette,
- tev, -ă, -ăt : tiède - un peu tiède,
- vey, -ă, -ăt : vieux - vieillot, -otte,
- etc.

2me. fait : dans les adjectifs à double forme, -ă, -ăt se joignent à la forme féminine, v. § Formation du fém. dans les adjectifs, p. 27 :

- be, beĥ, -ă, -ăt : bas, basse - un peu bas (d'un banc, d'une chaise),
- kue, kueĥ, -ă, -ăt : court, -e - courtaud; un peu court (v.g. d'un vêtement),
- du, dur, -ă, -ăt : dur, -e - duret-ette; surtout employé dans le sens de : un peu vieux (de personne),
- du, dus, -ă, -ăt : doux, -ce - doucet, -ette; se dit aussi d'un terrain mousseux ; n.fém. dusăt : doucette, mâche,
- fĭ, fĭr, -ă, -ăt : fier; aigre - fiérot; aigrelet,
- fĭ, fĭn, -ă, -ăt : fin, -e - frêle, v. Gloss.,
- grĭ, grĭj, -ă, -ăt : gris, -e - grisâtre,
- grō, grōs, -ă, -ăt : grand; gros - grandelet, ette (d'un enfant),
- nuă, nuăr, -ă, -ăt : noir, -e - noirâtre; noiraud, -e,
- etc.

Handwritten notes:
fĭr, fĭn
grĭ, grĭj
grō, grōs

{ 2. Les noms d'agent : u

(-ing - en une)

Le suffixe' -ũ (masc.), -ũz (fém.) sert à former des noms d'agent. Il se joint ou bien: a) au radical de l'infinitif, ou bien :

b) au radical de la 4me. pers du présent de l'indicatif :

- a) ãgnē - ãgnũ : celui qui fournit le blé à la machine à battre,
- bęřē - bęřũ : (habituellement au plur.), ceux qui sont chargés de réparer les "barres", les clôtures pendant les corvées,
- kopē - kopũ : les bûcherons (litt.: coupeur),
- kubē - kubũ : "les cubeurs", ceux qui cubent le bois abattu,
- rãflē - rãflũ : (litt. renfileur), celui qui réparait la vaisselle
- rbolē - rbolũ : (litt. rebouleur), "r'quilleur", celui qui relève les quilles et renvoie les boules au jeu,
- taksē - taksũ : "les taxeurs", ceux qui sont chargés par l'assurance du bétail d'estimer une bête (cheval, vache, etc.) qui sera abattue pour cause de maladie,

etc.

- b) bũár - bũáyũ : buveur,
- tręř - tręřũ : trayeur,
- etc.

c) Formations particulières :

křovũáyũ : ceux qui font les corvées (peut-être d'après : fřovũáyũ : fossoyeur),

ękřũ : ouvrier occupé à battre le blé, batteur en grange; "battre en grange" se dit: ękřur, et "écosser" (des pois) : ękřfē),

devoit être fait avec ak carter ?

cf.: djuā : joueur, le fém. semble inusité; cp.:

pichā, -d : pisseur, -se; ęn pichād : une fillette.

Remarques :

1. La formation des noms d'agents n'offre aucune difficulté aux patoisants; aussi en forgent-ils à chaque instant. La plupart de ces créations ont un caractère personnel et transitoire et prennent volontiers une valeur ironique, comme dans les deux exemples qui suivent:

* t'ę ęn bęł pãdũz dę bũ, tũ! : (litt.: tu es une belle pendeuse de lessive, toi!), répartie adressée à une fillette qui se vantait d'avoir aidé sa mère à pendre la lessive,

* kę sakřę-l-ãbřlũ, vř vřř solř k'ř t vřę mřřř kmã ã fē ! : (litt: quel sacré harnacheur, viens voir ça que je te veux montrer comment on fait!), à l'adresse d'un garçon qui, harnachant un cheval, s'y prend maladroitement.

2. Les suffixes latins -atorem (ou:-orem)(fr. -eur,-euse), -orem (fr.-eur), -orium (fr.-oir,-oire) et -osum, -osam(fr. -eux,-euse) aboutissent en patois au même résultat : -ũ : comparez : pipũ ("pipeur",fumeur de pipe) - fõdũ (profondeur) - ęchãdũ (instrument qui sert à faire les bardeaux), lũãtchũr (crèche ou mangeoire en bois transportable) - ãvĩ,tũ, -z (envieux,-se), ȳdyoeyũ, -z (orgueilleux,-se). (Cette dernière catégorie comprend quelques doublets en -ũ et ^x-õē, v.g.: emũerũ (amoureux), emũerõē (n.masc. amoureux, amant): "s n'ã p ãn emũerõē, ę n'ã p emũerũ! ("c'n'est pas un bon ami, il n'est pas amoureux!"); d'autres adjectifs n'ont que la forme en ^x-õē,-z : kũryõē,-z (curieux,-se), kũlõēz (litt. couleuses, ne s'emploie qu'au fém. et le plus souvent au plur.: se dit des fruits tombés de l'arbre avant la maturité),etc.

3. Les suffixes verbaux.

Nous n'en retiendrons que deux seulement pour les ^{formations}~~expressions~~ assez originales auxquelles ils donnent naissance: - ȳtē et - nē .

a) -ȳtē : ce suffixe donne naissance à des verbes qui ont un sens diminutif^o ou fréquentatif, comme ~~xxxxxxx~~ -oter en français : *aspect d'action* *o" multiple*

- kaflē - kaflȳtē : boire du café - boire souvent du café,
- gralē - gralȳtē : grêler - grêler un peu,
- ęęęȳtē - ęęęȳtē : lambiner - traînasser,
- mũeyĩ, - mũeyȳtē: mouiller; pleuvoir un peu - se dit de la pluie fine qui tombe lentement,
- pyõēvr - pyõēvȳtē: pleuvoir - pleuvoir un peu (synonyme de: pyõēv-nē, v.plus bas),
- nũãdjĩ, - nũãdjȳtē : neiger - "neigeoter",neiger un peu,
- trũznē - trũznȳtē : dans le sens de : pleuvoir par intervalles,
- tchētē - tchētȳtē : chanter - chantonner,
- syotrē - syotrȳtē : siffler - siffloter,
- satē - satȳtē : sauter - sautiller,
- pũ,rē - pũ,rȳtē : pleurer - pleurnicher,
- vũlē - vũlȳtē : voler - voleter, voltiger,
- etc.

b) -nē : les verbes ainsi formés ont un sens diminutif ou fréquentatif, parfois les deux ensemble:

- pyõēvr - pyõēvnē : pleuvoir - pleuviner (v.Littré),
- tũzē - tũznē : hésiter - traînasser,
- toetr - toęchnē : tousser - toussoter,
- eyĩ - eynē : eyi (haĩr) ne s'emploie que dans l'expression: võ,r eyĩ (= haĩr); eynē, qui a le même sens, est également ~~xxx~~ d'un emploi rare,
- vivr - rvętnē : vivre - revivre et vȳvoter, en même temps,
- etc.

haut

4. Les verbes composés à l'aide du préfixe r- (fr. re-).

1) Les compositions de ce genre sont, en patois, comme dans le langage familier, extrêmement nombreuses; rares sont les verbes qui ne peuvent pas, une fois ou une autre, prendre ce préfixe pour marquer la répétition, ainsi:

- le λ... ē rtyuē pō l bōn ā; el evī^{dj} tyuē pō nā : " les λ... (nom de famille) ont r'tué pour le Nouvel An; ils avaient déjà tué pour Noël" (= ils ont "bouchoyé" un porc à l'occasion du Nouvel An et ils en avaient déjà "bouchoyé" un à l'occasion de Noël).
- o ! bī s'el rā ā l'otā, la λ... i vōe poyē r·ritē : "oh! bien, si elle rest à la maison, le λ... (nom de personne) y veut pouvoir r'courir".
- ān o pu rā dir, ĩ m pās k'ē rdəm^uerā : " on n'entend plus rien dire, j'pense qu'ils restent encore" (= qu'ils ne quitteront pas encore la ferme qu'ils louaient jusqu'à présent).
- gēr! ān i porē bī solē ē pā rsolē pē sī !: "gare! on n'y pourrait bien fatiguer et pi r'fatiguer par ici!" (avant d'entreprendre un travail que l'on prévoit long et pénible).

2) Un certain nombre de verbes composés sont employés à la place des simples; en voici quelques-uns :

- rāpyātr (ou:rāpir) : emplir; remplir,
- rātyuzē : accuser, redire par indiscretion, etc. v. Gloss.
- reṭirī_o : attirer; enjôler,
- reṭijī_o : attiser; "rattiser",
- reṁešē : amasser; ramasser,
- reḃyē : oublier,
- reṭrēnē : "rétrain-ner", faire la litière au bétail,
- rn^uāyī_o : nier; renier,
- roṭē : ôter; "rôter",
- rvomī : vomir; revomir,
- etc. v. Gloss. : reḡrošī, reḃ^uāyī_o, reṭēdr, rdjānē, etc.

*comme on exprime l'infirmité
la répétition de l'action
des verbes rōtē, ôter
reḃyē = oublier?*

3) Quelques verbes ainsi composés ne marquent pas seulement la répétition; ils ont parfois un sens particulier : ainsi dans :

- vōdr (enrouler) : rvōdr : enrouler de nouveau; rouer de coups,
- levē (laver) : rlevē : relaver; absolument: "relaver", laver la vaisselle, *après le repas.*
- tyoedr (cueillir) : rtyoedr : charger le foin sur la voiture pour le rentrer,
- boḷē (tomber) : rboḷē : tomber de nouveau; absol.: relever les boules au jeu; "r'bouler": déraisonner,
- ēk^uedjē (accorder): reḡk^uedjē : absol. faire des études, étudier, cf. in Gloss. epōdr -reḡpōdr; krātr -rkrātr; lēchī_o - rlēchī_o; etc.

- 164
- 4) Notons ici quelques doublets formés à l'aide du préfixe re-, dont le sens ne manque pas d'intérêt :
- rtyōer : recuire, cuire de nouveau - retyōer : "récuire", réduire par la cuisson,
- rsatē : ressauter - reṣatē : "réssauter", sursauter,
- rkryē : crier de nouveau, "r'crier" - rekr̥yē : appeler quelqu'un qui passe, etc., *rekr̥yē ī mō : ~~fixe~~ prier à haute voix au chevet d'un mourant (litt. "récrier un mort"),
- rṣoṣyē : souffler à nouveau, etc. - reṣoṣyē : reprendre haleine,
- comparez : saṣfyē (se fier) et sa reṣfyē (compter sur qqn.);
sa reḃreṣī (se retrousser).

- 5) r- s'attache parfois au verbe auxiliaire ou modal au lieu de s'attacher au verbe principal : ce procédé est néanmoins assez rare :
- *k'ã re-t-e fe k'i n la srō rtrovē ? : "qu'en ra-t-il fait que je n'peux pas le retrouver?",
- *ã rvoe ętr ã le nõe ī bē ko : " on r'veut être à la nuit un beau coup" (= une fois de plus, la nuit nous surprendra dans notre travail),
- *s'ę t'ã fa ãk_ue, t n'ę rã k'd'ã rvānī pār : "s'il t'en faut encore, tu n'as rien qu' d'en r'venir prendre",
- *no rporĩ bĩ beyī d fradjik_uę stĩ s_uã !: " nous r'pourrions bien donner d' Fregiécourt, ce soir"!(= une fois de plus, nous serons, à ce qu'il semble, très en retard, ce soir).

Les adv. en - ment.

Les verbes auxiliaires .

1) etr à être

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i soe	i y etō	i foe	i sre
t' e	t' "	tə "	tə sre
el ā	el ete	e "	e "
el.l ā	el.l "	el "	el "
no sō	noz etĩ	no foen	no sre
voz et	voz "	vo foet	vo sre
e sō	el "	e foen	e sre
el sō	el.l "	el "	el "
			ã srō

Passé composé Plus-que-parfait ----- Futur antérieur

i soe-t-evu*	i y etō evu	i sre evu
t' e-t-evu		
el ā-t-evu		
el.l ā-t-evu		
no sō-t-evu		
voz et - evu		
e sō-t-evu		
el sō-t-evu		

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i srō	k i sō	k i foech
tə srō	k tə "	k tə "
e sre	k e se	k e "
el "	k el "	k el "
no srĩ	k no sĩ	k no foechĩ
vo "	k vo "	k vo "
e "	k e sĩ	k e "
el "	k el "	k el "
<u>Passé</u>		<u>Plus-que-parfait</u>
i srō evu		k i foech evu

IMPERATIF

INFINITIF

PARTICIPE

GERONDIF

(sō)	<u>Présent</u>	<u>Passé</u>	<u>Passé</u>	
(si)	etr	etr evu	evu	ãn etẽ

* La liaison se fait habituellement; il est cependant des patoisants qui ne la font pas : i soe evu . Cette remarque vaut également pour le passé composé du verbe " avoir " : i y e evu.

2) evu^eá : avoir

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i y e	i y evō	i y oe	i y ere
t ' e	t ' "	t ' "	t ' ere
el "	el eve	el "	el "
el.l "	el.l "	el.l "	el.l "
noz ã	noz evĩ	noz oen	noz ere
voz e	voz "	voz oet	voz ere
el ã	el "	el oen	el ere
el.l "	el.l "	el.l "	el.l "
ãn õ		ãn eyõ	ãn erõ

<u>Passé composé</u>	<u>Plus-que-parfait</u>	-----	<u>Futur antérieur</u>
i y e-t-evu	i y evō evu		i y ere evu
t ' e-t- "			
el "			
el.l "			
noz ã-t- "			
voz e-t- "			
el ã-t- "			
el.l "			
ãn õ-t- "			

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i y erō	(k i y ey)	k i y oech
t ' "	(k t ")	k t ' "
el ere	k el "	k el "
el.l "	k el.l "	k el.l "
noz erĩ	k noz eyĩ	k noz oechĩ
voz "	k voz "	k voz "
el "	k el "	k el "
el.l "	k el.l "	k el.l "

<u>Passé</u>	<u>Plus-que-parfait</u>
i y erō evu	k i y oech evu

INFINITIF

PARTICIPE

GERONDIF

<u>Présent</u> evu ^e á	<u>Passé</u> evu ^e á evu	<u>Passé</u> evu	ãn eyẽ
--------------------------------------	--	---------------------	--------

lère conjugaison

a) Verbes en -ĕ :

1) tchĕpĕ : jeter

frę cham per?

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i tchĕp	i tchĕpō	i tchĕpe	i tchĕpre
tā "	tā "	tā "	t tchĕpre
ĕ "	ĕ tchĕpe	ĕ "	ĕ "
ĕl "	ĕl "	ĕl "	ĕl "
no tchĕpā	no tchĕpĩ	no tchĕpĕn	no tchĕprĕ
vo tchĕpĕ	vo "	vo "	vo tchĕpre
ĕ tchĕpā	ĕ "	ĕ "	ĕ tchĕprĕ
ĕl "	ĕl "	ĕl "	ĕl "
		ã tchĕpõ	ã tchĕprõ
<u>Passé composé</u>	<u>Plus-que-parfait</u>	<u>Passé antérieur</u>	<u>Futur antérieur</u>
i y ĕ tchĕpĕ	i y evō tchĕpĕ	i y oĕ tchĕpĕ	i y erĕ tchĕpĕ
noz ĕ " "	noz evĩ " "	noz oĕn " "	noz erĕ " "

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i tchĕprō	k i tchĕp(ō)	k i tchĕpōĕch
tā "	k tā " (ō)	k tā "
ĕ tchĕpre	k ĕ tchĕp(ĕ)	k ĕ "
ĕl "	k ĕl " (ĕ)	k ĕl "
no tchĕprĩ	k no tchĕpĩ	k no (tchĕpōĕchĩ)
vo "	k vo "	k vo (")
ĕ "	k ĕ "	k ĕ (")
ĕl "	k ĕl "	k ĕl (")
<u>Passé</u>		<u>Plus-que-parfait</u>
i y erō tchĕpĕ		k i y oĕch tchĕpĕ
noz erĩ " "		k noz oĕchĩ " "

IMPERATIF

INFINITIF

PARTICIPE

GERONDIF

tchĕp
tchĕpā
tchĕpĕ (t)

Présent
tchĕpĕ

Passé
evũã tchĕpĕ

Passé
tchĕpĕ

ã tchĕpĕ

Les verbes en -yĕ, qui remontent à des infinitifs latins en -cons. + l + are, se conjuguent de même, sauf au futur et au condit ex.: djābyĕ ("jaubler"):prés.ind. i djāby, no djābyã, vo djābyĕ; imparf. i djābyō, no djābyĩ; fut. i djāby(ā)rĕ; condit. i djāby(ā)rĩ; part.pas. djābyĕ.

lère conjugaison

a) Verbes en -ē : consonne + tē , consonne + lē :

2) djtē : sortir le fumier de l'écurie; essayer

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Passé composé</u>	<u>Futur</u>
i djēt	i djtō	i djte	i y ę djtē	i djētrē
to "	no djtĩ	no djtēn	noz ẽ djtē	no djētrē
ę "		ã djtõ		ã djētrõ
no djtã				
vo djtē				
ę djtã				
ęl djatã				

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i djētrō	-	k i djtoech
no djētrĩ	k no djtĩ	-

IMPERATIF

INFINITIF

PARTICIPE

GERONDIF

	<u>Présent</u>	<u>Passé</u>	<u>Passé</u>	
djēt				
-				
djtē	djtē	ęv <u>u</u> ã djtē	djtē	ã djtē .

Se conjuguent de même les verbes qui ont à l'infinitif la terminaison : consonne + tē , comme ętchtē (acheter), piktē (piqueter), etc. ou : consonne + lē , comme ąflē (enfiler), będjłē ("będjler": can-canner), kutlē ("coutler": frapper à coups de couteau), ęplē (appeler), rętlē (râtelier), etc. Ex.:

będjłē : ind.prés. ę będjł, imparf. ę będjłę, fut. ę będjłrę, part.pas. będjłē .

(pętlē :/"pętler": demander l'aumône; etc.) fait à l'ind. prés. ę pętl, comme en fr.régional : „i pętl toujours, ętui-là”).

Le verbe " kakyē" (avertir les fidèles de l'heure des offices pendant les trois derniers jours de la Semaine Sainte à l'aide d'un instrument appelé „kakya", v.Gloss.) suit également cette conjugaison : ind.prés. ę kakey, ę kakyã, imparf. ę kakyĩ, fut. : ęl ą pru tō d'alę tyę ę kakeyrę : il est assez tôt d'aller quand ils...; part.pas. kakyē .

lère conjugaison

MS

Verbes en consonne + nē (ou: cons. + nyē):

3) budnē : " boud'ner"

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i budēn	i budnō	i budnē	i budēnrē
tə "	no budnī	no budnēn	no budēnrē
ē "		ã budnō	ã budēnrō
no budnã			
vo budnē	<u>Plus-que-parfait</u>	<u>Passé antérieur</u>	<u>Futur antérieur</u>
ē budnã	i y evō budnē	i y oe budnē	i y erē budnē
<u>Passé composé</u>			
i y ē budnē			

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i budēnrō	k i , tə , ē budēn	k i budnoech
no budēnrī	k no , vo , ē budnī	(k no budnoechī)
<u>Passé</u>		<u>Plus-que-parfait</u>
i y erō budnē		k i y oech budnē

IMPERATIF

INFINITIF

PARTICIPE

GERONDIF

budēn	<u>Présent</u>	<u>Passé</u>	<u>Passé</u>	
budnã	budnē	evnã budnē	budnē	ã budnē
budnē (t)				

A côté des nombreux verbes qui se terminent par une consonne + nē et qui se conjuguent sur ce modèle, il faut encore citer quelques verbes avec la terminaison: consonne + nyē qui suivent également la même conjugaison :

pōsnyē : ~~посныѣ~~ "pons'ner"(employer la négation " pōs " /point à l'exclusion de "pə " /pas/): ind.prés. ē pōsēny , ē pōsnyã ; impf. ē pōsnyē ; part.pass pōsnyē .

kəknyē : bégayer : ind.prés. ē kəkēny ; impf. ē kəknyē ; part.pas. tyē ēl oe prn kəknyē ...: quand il eut assez bégayé , etc.

4) yvĕ : lever

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Passé composé</u>	<u>Futur</u>
i yoev	i yvō	i yvĕ	i y ě yvĕ	i yoevrĕ
tə "	no yvĩ	no yvĕn		no yoevrĕ
ĕ "		ã yvō		ã yoevrō
no yvã				
vo yvĕ				
ĕ yvã				
el yoevã				
(yavã)				

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i yoevrō	(k i yoev)	k i yvoech
no yoevrĩ	k no yvĩ	k no yvoechĩ

IMPERATIF

INFINITIF

PARTICIPE

GERONDIF

	<u>Présent</u>	<u>Passé</u>	<u>Passé</u>	
yoev	yvĕ	evã yvĕ	yvĕ	ã yvĕ
(yvã)				
yvĕ (t)				

5) alē : aller

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i vẹ	i y alō	i y alẹ	i y adrẹ
tə "	noz alĩ	noz alēn	noz adrē
ẹ "		ãn alõ	ãn adrõ
no vẹ			
voz alē	<u>Passé composé</u>		
ẹ vẹ	i soe-t-alē, ou:		
	i soe-t-ẹvu		

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i y adrō	k i , t ⁴ , ẹl al	k i y aloech
noz adrĩ	k noz, voz, ẹl alĩ	k noz aloechĩ

IMPERATIF

INFINITIF

PARTICIPE

GERONDIF

	<u>Présent</u>	<u>Passé</u>	<u>Passé</u>	
vẹ				
vẹ				
alē	alē	ẹtr alē,	alē	ãn alē .
		ẹtr ẹvu	ẹvu	

Verbe pronominal

6) sə sī₃tē : s'asseoir

INDICATIF

<u>Présent</u>		<u>Imparfait</u>		<u>Passé simple</u>		<u>Futur</u>	
i m	sī ₃ t	i m	sī ₃ tō	i m	sī ₃ tē	i m	sī ₃ trē
tə t	"	no no	sī ₃ tĩ	no no	sī ₃ těn	no no	sī ₃ trě
ę s	"			ã s	sī ₃ tõ	ã s	sī ₃ trõ
ęl sə	"						
no no (s)	sī ₃ tã	<u>Passé composé</u>					
vo vo (s)	sī ₃ tē	i m	sōē sī ₃ tē				
ę s	sī ₃ tã	no no	sõ sī ₃ tē, ou:				
ęl sə	"	no s	sõ sī ₃ tē				

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>		<u>Présent</u>		
i m	sī ₃ trō	-	k i m	sī ₃ toech
no no	sī ₃ trĩ	k no no	sī ₃ tĩ	(k no no sī ₃ toechĩ)

IMPERATIF

INFINITIF

PARTICIPE

sī ₃ t tə	<u>Présent</u>	<u>Passé</u>	<u>Passé</u>
sī ₃ tã no (rare), stã no	sə sī ₃ tē	s ętr sī ₃ tē	sī ₃ tē
sī ₃ tē vo, stē vo, ęstē vo	=====		

Remarque :

A côté des formes courantes mentionnées ci-dessus, on entend aussi des formes correspondantes aux infinitifs : s'ęstē et sə stē. Il semble ~~apparaître~~ cependant que la conjugaison de ces deux derniers verbes soit déficiente:

s'ęstē ne s'emploie guère qu'au présent de l'ind.: i m'ęšet, no noz ęstã, à l'impératif 5e.pers. : ęstē vo, à l'infinitif : s' ęstē et au participe passé : i m sōē ęstē chu l fuñěňă ę pə i m'i sōē ādrəmĩ: je me suis assis sur le fourneau et "puis" je m'y suis endormi.]

Quant à „sə stē”, on entend guère que les formes suivantes : impératif : stã no (asseyons-nous), stē vo (asseyez-vous), infinitif: tə n tə srō stē d'ędrũă chu tē sęl!: (à un enfant) tu ne peux pas t'asseoir comme il faut sur ta chaise! au part.passé: v ęălĩ dę djã bĩ.kə dm ęrã bĩ stē ã lę tãl!: "voilà des gens bien! qui restent bien assis à la table"! - Cependant, toutes ces formes restent d'un emploi plutôt rare.

Phase intéressante de la déchéance du verbe qui s'assieva M. Jalay, cf. R. Delv. 6. 1922

lère. conjugaison

119

b) Verbes en -ī, (-ĩ)

1) beyī, : donner

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i bey	i beyō	i beye	i beyre
tə "	no beyĩ	no beyēn	no beyrē
e "		ã beyō	ã beyrō
no beyã			
vo beyī,	<u>Plus-que-parfait</u>	<u>Passé antérieur</u>	<u>Futur antérieur</u>
e beyã	i y evō beyī,	i y oe beyī,	i y ere beyī,
<u>Passé composé</u>			
i y e beyī,			

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i beyrō	k i , tə , e bey	k i beyoech
no beyrĩ	k no , vo , e beyĩ	k no beyoechĩ
<u>Passé</u>		<u>Plus-que-parfait</u>
i y erō beyī,		k i y oech beyī,

IMPERATIF

INFINITIF

PARTICIPE

GERONDIF

bey (beyã) bey,t	<u>Présent</u> beyī,	<u>Passé</u> evuá beyī,	<u>Passé</u> beyī,	<u>ã beyẽ .</u>
------------------------	-------------------------	----------------------------	-----------------------	-----------------

1. Les quelques verbes dans lesquels , de la terminaison -ī, s'est amuĩ se conjuguent comme le modèle ci-dessus; la 5me.pers. du prés.de l'ind. (et de l'impératif), le participe passé sont, comme l'infinitif, en -ĩ ; v. § Remarques sur les conjug.1.b) 3.p. b u d j ĩ (bouger): prés.ind. i b u d j , no b u d j ā , vo b u d j ĩ ; imparf. i b u d j ō ; passé s. i b u d j e ; fut. i b u d j r e ; impératif: 5me.pers. b u d j ĩ (la forme en -t ne paraît pas être employée) infinitif: b u d j ĩ , part.pas. b u d j ĩ .
2. Notons ici la forme entendue pour „meyurī, "(mûrir):
 - s'ã d'abitud l'ō, rdj kə meyurā l prēmī, : "c'est d'habitude l'orge qui mûrit le premier".

b) Verbes en -ī,

2) lchī, lęchī : laisser

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i lęch	i lchō , lęchō	i lchę , lęchę	i lęchrę
t " "	no lchĩ , lęchĩ	no lchĕn , lęchĕn	no lęchrĕ
e " "		ã lchõ , lęchõ	ã lęchrõ
no lchã , lęchã*	<u>Passé composé</u>		
vo lchĩ , lęchĩ	i y e lchĩ , lęchĩ		
e lchã , lęchã			
el lęchã			

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i lęchrō	-	k i lchoech , lęchoech
no lęchrĩ	k no lchĩ , lęchĩ	(k no lchoechĩ , lęchoechĩ)

IMPERATIF

INFINITIF

PARTICIPE

GERONDIF

	<u>Présent</u>	<u>Passé</u>	<u>Passé</u>	
lęch				
lchã , lęchã	lchĩ	evu ^e a { lchĩ lęchĩ	lchĩ	ã lchĕ
(lchĩ,t) , lęchĩ,t	lęchĩ		lęchĩ	ã lęchĕ .

* On entend les deux formes, sans que la seconde soit toujours motivée par la loi „des trois consonnes” .

lère conjugaison

c) Verbes en -ū₃ (et en -uē , -uē̄):

1) eyū₃ : arranger; préparer

arranger, préparer

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i y eyū ₃	i y eyuō	i y eyue	i y eyū ₃ re
t' "	noz eyuĩ	noz eyuēn	noz eyū ₃ rē
el "		ãn eyuō	ãn eyū ₃ rō
noz eyuã			
voz eyū ₃ t	<u>Plus-que-parfait</u>	<u>Passé antérieur</u>	<u>Futur antérieur</u>
el eyuã	i y evō eyū ₃	i y oe eyū ₃	i y ere eyū ₃

Passé composé

i y e eyū₃

CONDITIONNEL

Présent
i y eyū₃rō
noz eyū₃rĩ
Passé
i y erō eyū₃

SUBJONCTIF

Présent
-
k noz eyuĩ

Imparfait
k i y eyuoech
k noz eyuoechĩ

Plus-que-parfait
k i y oech eyū₃

IMPERATIF

eyū₃
(eyuã)
eyū₃t

INFINITIF

Présent
eyū₃

Passé
evuã eyū₃

PARTICIPE

Passé
eyū₃

GERONDIF

ãn eyuē

Les verbes en -uē , comme : chuē (suer), tyuē (tuer), muē (muer), saluē (saluer), ãfuē (allumer), etc. et les verbes en -uē̄ , comme : epuē (enlever les brindilles aux branches), ekpuē (accouer; attacher des chers l'un derrière l'autre) luē (louer), etc. se conjuguent comme "eyū₃", sauf au part. passé qui est en -uē , -uē̄ . A la 5me. pers. du prés. de l'ind. la forme en -ū₃t l'emporte dans l'usage courant sur celle en -uē , tandis que celle en -uē̄ est, semble-t-il, plus courante que celle en -ū₃t.

tyuē : ind. prés. i tū₃ , no tyuã, vo tū₃t (tyuē), imparf. i tyuō, fut. i tū₃re , part. passé : tyuē .

luē : ind. prés. i lū₃ , no luã, vo luē (lū₃t), imparf. i luō, fut. i lū₃re , part. pas. luē .

7) āvī, : envoyerINDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Passé composé</u>	<u>Futur</u>
i y āvī,	i y āvyō	i y āvyę	i y ę āvī,	i y āvī, rę
t ' "	noz āvyĩ	noz āvyēn	noz ẽ āvī,	noz āvī, rē
ęl "		ãn āvyõ		ãn āvī, rõ
noz āvyã				
voz āvī, t				
ęl āvyã				

CONDITIONNEL

Présent
i y āvī, rō
noz āvī, rĩ

SUBJONCTIF

Présent -
k noz āvyĩ

Imparfait
k i y āvyoech
k noz āvyoechĩ

IMPERATIF

āvī,
(āvyã)
āvī, t

INFINITIF

Présent āvī,
Passé ęvqũã āvī,

PARTICIPE

Passé
āvī,

GERONDIF

ãn āvyē

Un certain nombre de verbes en -yē (ceux qui remontent à des infinitifs latins en -idare, -itare et -iare) se conjuguent comme „āvī,“. Ils n'offrent des divergences qu'à l'infinitif et au participe passé qui se terminent en -yē. Quant à la 5me.pers.du prés.de l'ind.(et de l'impératif), l'usage est assez flottant et l'on entend des formes en -ī, t et en -yē : ex.:

mavyę (mavier : mésuser; gâter) : prés.ind. i mavī, , no mavyã , vo mavī, t, vo mavyę, imparf.i mavyō, fut. i mavī, rę, impératif, 5me.pers.: mavī, t ou: mavyę(t) .

Voici les principaux verbes en -yē qui suivent cette conjugaison; on remarquera qu'ils correspondent à des verbes français en -ier: kryę (crier) et ses composés: dękryę (décrier) et rękryę (récrier), ęchtropyę (estropier), fyę (fier) et ses composés: męfyę (se méfier), sę ręfyę ("se réfier), manyę (manier), mavyę ("mavier), meryę (marier), demeryę (démarier), - pubyę (publier), rębyę (oublier), rmęchyę (remercier), syę (scier) (ręsyę /râcler/ ne suit pas cette conjugaison : i ręsy).

2me. conjugaison

a) Verbes en -ĩ (inchoatifs) :

1) finĩ : finir

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i finā	i finechō	i fineche	i finire
tō "	no finechĩ	no finechẽn	no finirẽ
e "		ã finechõ	ã finirõ
no finechã	<u>Plus-que-parfait</u>	<u>Passé antérieur</u>	<u>Futur antérieur</u>
vo fināt	i y evō finĩ	i y oe finĩ	i y erẽ finĩ
e finechã			

Passé composé

i y e finĩ

CONDITIONNEL

Présent

i finirō
no finirĩ

Passé

i y erō finĩ

SUBJONCTIF

Présent

-
k no finechĩ

Imparfait

k i finechoech
(k no finechoechĩ)

Plus-que-parfait

k i y oech finĩ

IMPERATIF

finā (finĩ)
finechã
fināt

INFINITIF

Présent

finĩ

Passé

evuã finĩ

PARTICIPE

Passé

finĩ

GERONDIF

ã finechẽ

=====

2) syetĩ : flatter (les formes entre parenthèses sont moins usuelles que les autres)

INDICATIF

Présent

i syetā, syet
tə " "
e " "

Imparfait

i syetechō (syetō)
no syetechĩ (syetĩ)

Passé simple

i syetechē (syetē)
no syetechēn (syetēn)
ã syetechō (syetō)

no syetechã, syetã

Futur

vo syetāt
e syetechã, syetã

i syetirē
no syetirē
ã syetirō

Passé composé

i y e syetĩ

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

Présent

i syetirō
no syetirĩ

Présent

-
k no syetechĩ

Imparfait

k i syetechēech (syetoech)
-

IMPERATIF

syet (syetā)
-
syetāt

INFINITIF

Présent Passé
syetĩ evũã syetĩ

PARTICIPE

Passé
syetĩ

GERONDIF

ã syetechē,
ã syetē .

=====

2me. conjugaison

b) Verbes en -i (non inchoatifs)

1) frĩ : frapper, battre *ancieus ferir*

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i fĩ ₂	i fryõ	i fryę	i fĩ ₂ re
ta "	no fryĩ	no fryẽn	no fĩ ₂ rẽ
ę "		ã fryõ	ã fĩ ₂ rõ
no fryã	<u>Plus-que-parfait</u>	<u>Passé antérieur</u>	<u>Futur antérieur</u>
vo fĩ ₂ t	i y ęvõ frĩ	i y oe frĩ	i y ęre frĩ
ę fryã			
<u>Passé composé</u>			
i y ę frĩ			

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i fĩ ₂ rõ	-	k i fryoech
no fĩ ₂ rĩ	k no fryĩ	-
<u>Passé</u>		<u>Plus-que-parfait</u>
i y ęrõ frĩ		k i y oe ch frĩ

IMPERATIF

INFINITIF

PARTICIPE

GERONDIF

	<u>Présent</u>	<u>Passé</u>	<u>Passé</u>	
fĩ ₂	frĩ	ęv ₂ ã frĩ	frĩ	ã fryẽ
(fryã)				
fĩ ₂ t				

tyrĩ (chercher) se conjugue de même :

prés.ind. i tyĩ₂ , no tyryã, impf. i tyryõ, fut. i tyĩ₂re
part.passé: tyrĩ, inf. tyrĩ (ty₂rĩ).

b) Verbes en -ĩ (non inchoatifs) :

2) Moeri : mourir

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>passé simple</u>	<u>Futur</u>
i m̄ ₃	i moerō	i moere	i m̄ ₃ re
ta "	no moerĩ	no moerēn	no m̄ ₃ rē
ē "			
no moerã	<u>Plus-que-parfait</u>	<u>Passé antérieur</u>	<u>Futur antérieur</u>
vo m̄ ₃ t	el ete m̄ ₃	ē foe m̄ ₃	ē sre m̄ ₃
ē moerã			

60

Passé composé

el ā m̄₃

CONDITIONNEL

Présent
i m̄₃rō
no m̄₃rĩ

Passé
ē sre m̄₃

SUBJONCTIF

Présent
-
k no moerĩ

Imparfait
k i moeroech
-

Plus-que-parfait
k ē foech m̄₃

INFINITIF

Présent
moeri

Passé
etr m̄₃

PARTICIPE

Passé
m̄₃

GERONDIF

ē moerē

=====

b) Verbes en -ĩ (non inchoatifs):3) drãmĩ : dormirINDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i dõ _o	i drãmõ	i drãmę	i dõ _o rę
t "	no drãmĩ	no drãmĕn	no dõ _o rĕ
e "		ã drãmõ	ã dõ _o rõ
no drãmã	<u>Plus-que-parfait</u>	<u>Passé antérieur</u>	<u>futur antérieur</u>
vo dõ _o t	i y ęvõ drãmĩ	i y oe drãmĩ	i y ęrę drãmĩ
e drãmã			
<u>Passé composé</u>			
i y ę drãmĩ			

CONDITIONNELSUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i dõ _o rõ	-	k i drãmoech
no dõ _o rĩ	k no drãmĩ	-
<u>Passé</u>		<u>Plus-que-parfait</u>
i y ęrõ drãmĩ		k i y oech drãmĩ

IMPÉRATIFINFINITIFPARTICIPEGERONDIF

	<u>Présent</u>	<u>Passé</u>	<u>Passé</u>	
dõ _o	drãmĩ	ęv ^u ã drãmĩ	drãmĩ	ã drãmĕ
-				
dõ _o t				

2me. conjugaison

b) Verbes en -ĩ (non inchoatifs)

u) vní : venir

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i vĩ	i vnyõ	i vnyę	i vre
tə "	no vnyĩ	no vnyĕn	no vrĕ
ę "	ęl vanyĩ	ęl vanyĕn	ęl varĕ
no vnyã		ã vnyõ	ã vro
vo vni (vnit)*	<u>Plus-que-parfait</u>	<u>Passé antérieur</u>	<u>Futur antérieur</u>
ę vnyã	i y ętõ vni	i foe vni	i srę vni
ęl vanyã			
<u>Passé composé</u>			
i soe vni			

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i vro	k i , tə , ę vĕny	k i vnyoech
no vri	k no , vo , ę vnyĩ	k no vnyoechĩ
ęl varĩ		k ęl vnyoechĩ
<u>Passé</u>		<u>Plus-que-parfait</u>
i srõ vni		k i foech vni

IMPERATIF

INFINITIF

PARTICIPE

GERONDIF

vĩ	<u>Présent</u>	<u>Passé</u>	<u>Passé</u>
(vnyã)	vni	ętr vni	vni (vni) ã vnyĕ .
vni			

* La forme vnit semble être rarement employée; je ne l'ai notée qu'une seule fois : "voz ęt kmã muã, vo vnit vęy : vous êtes comme moi, vous "venez" vielle."

tnĩ (tenir) se conjugue de même; au futur et au conditionnel il présente deux formes dont la seconde est d'un emploi plus rare : ind.prés. ~~ixixix~~ i tĩ , no tnyã , vo tni (vo tĩt est rare), ęl tanyã; imparf. i tnyõ ; fut. i tĩre,ou: i tere ; condit.prés. i tĩrõ,ou: i terõ; subj.prés. k'i tĕny; part.pas. tni (tani) .

2me. conjugaison

b) Verbes en -ĩ (non inchoatifs)

g) pęchĩ : partir

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i pę	i pęchō	i pęchę	i pęchirę
t, "	no pęchĩ	no pęchęn	no pęchirę
ę "		ã pęchō	ã pęchirō
no pęchã			
vo pę	<u>Plus-que-parfait</u>	<u>Passé antérieur</u>	<u>Futur antérieur</u>
ę pęchã	i y ętō pęchĩ	i foe pęchĩ	i srę pęchĩ
<u>Passé composé</u>			
i soe pęchĩ			

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i pęchirō	k i , t, ę pęch	k i pęchoech
no pęchirĩ	k no, vo, ę pęchĩ	(k no pęchoechĩ)
<u>Passé</u>		<u>Plus-que-parfait</u>
i srō pęchĩ		k i foech pęchĩ

IMPERATIF

INFINITIF

PARTICIPE

GERONDIF

pę (pęchã) pę	<u>Présent</u> pęchĩ	<u>Passé</u> ętr pęchĩ	<u>Passé</u> pęchĩ	<u>GERONDIF</u> ã pęchę
---------------------	-------------------------	---------------------------	-----------------------	----------------------------

=====

oyu : entendre ; obéir

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i y o	i y oyō	i y oyē	i y orē
t' "	noz oyī	noz oyēn	noz orē
el "		ãn oyō	ãn orō
noz oyã	<u>Plus-que-parfait</u>	<u>Passé antérieur</u>	<u>Futur antérieur</u>
voz ot	i y evō oyu	i y oe oyu	i y erē oyu
el oyã			
<u>Passé composé</u>			
i y e oyu			

CONDITIONNEL

<u>Présent</u>
i y crō
noz orī
<u>Passé</u>
i y erō oyu

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
k iy, t', el oy	k i y oyoech
k noz, voz, el oyī	k noz oyoechī
	<u>Plus-que-parfait</u>
	k i y oech oyu

INFINITIF

<u>Présent</u>
oyu

<u>Passé</u>
evu ^e oyu

PARTICIPE

<u>Passé</u>
oyu

GERONDIF

ãn oyē

oefē₃ : offrir

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i y oefr	i y oefrō	i y oefrę	i y oefrərəę
t ' "	noz oefrĩ	noz oefrĕn	noz oefrərəĕ
ęl "		ãn oefrō	ãn oefrərəō
noz oefrã			
voz oefē ₃ (t)	<u>Plus-que-parfait</u>	<u>Passé antérieur</u>	<u>Futur antérieur</u>
ęl oefrã	i y ęvō oefē ₃	i y oe oefē ₃	i y ęrę oefē ₃
<u>Passé composé</u>			
i y ę oefē ₃			

CONDITIONNEL

Présent
i y oefrərəō
noz oefrərəĩ

Passé
i y ęrō oefē₃

SUBJONCTIF

Présent
-
k noz oefrĩ

Imparfait
k i y oefroech
-
Plus-que-parfait
k i y oech oefē₃

IMPERATIF

oefr
(oefrã)
oefē₃t

INFINITIF

Présent
oefē₃

Passé
ęvũ^ã oefē₃

PARTICIPE

Passé
oefē₃

GERONDIF

ãn oefrĕ

Les verbes "oefē₃" (ouvrir) et "soefē₃" (souffrir) se conjuguent de même ; "tyvē₃" (couvrir) fait : ind.prés. i tyoevr, no tyoevrã ; impf. i tyoevrō ; fut. i tyoevrərəę ; part.pas. tyvĕ₃ .

3me. conjugaison
a) Verbes en -ē :

1) poyē : pouvoir

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i pœ	i poyō	i poyē	i porē
ta "	ta "	ta "	ta porē
ē "	ē poyē	ē "	ē "
ēl "	ēl "	ēl "	ēl "
no poyā	no poyī	no poyēn	no porē
vo poet	vo "	vo "	vo porē
ē poyā	ē "	ē "	ē porē
ēl "	ēl "	ēl "	ēl "
		ā poyō	ā porō

<u>Passé composé</u>	<u>Plus-que-parfait</u>	<u>Passé antérieur</u>	<u>Futur antérieur</u>
i y ē poyu	i y evō poyu	i y oe poyu	(i y erē poyu

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i porō	-	k i poyoech
ta "	-	k ta "
ē porē	-	k ē "
ēl "	-	k ēl "
no porī	k no poyī	k no poyoechī
vo "	k vo "	k vo "
ē "	k ē "	k ē "
ēl "	k ēl "	k ēl "

<u>Passé</u>	<u>Plus-que-parfait</u>
i y erō poyu	k i y oech poyu

INFINITIF

PARTICIPE

GERONDIF

<u>Présent</u>	<u>Passé</u>	<u>Passé</u>	
poyē	ev <u>u</u> ā poyu	poyu	ā poyē

=====

a) Verbes en -ě :

2) vlě : vouloir

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i voe , v' *	i vlō	i vlě	i vorę
ta " , "	no vlĩ	no vlěn	no vorě
ę " , "		ã vlō	ã vorō
no vlã	<u>Plus-que-parfait</u>	<u>Passé antérieur</u>	<u>Futur antérieur</u>
vo vlę	i y ęvō vlu	i y ce vlu	i y ęrę vlu
ę vlã			
<u>Passé composé</u>			
i y ę vlu			

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i vorō	k i , ta , ę voey	k i vloech
no vorĩ	k no , vo , ę vlĩ	k no vloechĩ
<u>Passé</u>		<u>Plus-que-parfait</u>
i y ęrō vlu		k i y cech v(ę)lu

INFINITIF

PARTICIPLE

GERONDIF

<u>Présent</u>	<u>Passé</u>	<u>Passé</u>	
vlě	ęvŋ ^e a vlu	v(ę)lu **	ã vlě

* la forme " voe " se réduit généralement à " v' " devant une voyelle; c'est le cas lorsque "vouloir" est employé comme auxiliaire du futur prochain : i m pãs k'ã ĵ v'alę : "je pense qu'on veut y (à la foire) aller".

** " valu " s'emploie habituellement lorsque le mot qui le précède se termine par une consonne : ę n ę p valu ãn ętręyĩ, rã po rã : "il n'a pas voulu en étrangler (= goûter à un mets), rien pour rien".

=====

3me. conjugaison

134

a) Verbes en -ĕ :

3) vayĕ : valoir

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i vā	i vayō	i vayĕ	i varĕ
ta "	no vayī	no vayĕn	no varĕ
ĕ "		ã vayō	ã varō
no vayã	<u>Plus-que-parfait</u>	<u>Passé antérieur</u>	<u>Futur antérieur</u>
vo vāt	i y evō vayũ	i y oe vayũ	i y erĕ vayũ
ĕ vayã			
<u>Passé composé</u>			
i y ĕ vayũ			

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i varō	(ĕ n fe pu rã k vey)	k i vayoech
no vari	k no vayī	k no vayoechī
<u>Passé</u>		<u>Plus-que-parfait</u>
i y erō vayu		k'i y oech vayũ

INFINITIF

PARTICIPE

<u>Présent</u>	<u>Passé</u>	<u>Passé</u>	<u>adj.:masc.:</u> veyĕ
vayĕ	evũã vayũ	vayũ	fém. : veyĕn

Les deux verbes impersonnels : fayĕ (falloir) et 'ĕ n m'ã tchã (lit il ne m'en chaut; peu m'importe)] se conjuguent de la même façon: fayĕ: ind.prés. ĕ fã, imparf. ĕ fayĕ, fut. ĕ fare, condit. ĕ fare, subj.prés. k'ĕ fay (peu usité), imparf. k'ĕ fayoech, part.pas.fayũ. Le second verbe n'est usité qu'aux temps suivants : ind.prés. ĕ m'ã tchã, imparf. ĕ n m'ã tchayĕ, passé simple: ĕ n m'ã tchayĕ, condit.prés. ĕ n m'ã tchare, subj.imparf. k'ĕ n m'ã tchayoech (peu usité).

*l'imparfait - m'importe
dans le futur
impersonnel*

b) Verbes en -uá :1) sevuá : savoir *INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i se	i sevō	i soetchē (soe)	i serē
ta "	no sevĩ	no soetchēn(soen)	no serē
e "		ã soetchō	ã serō
no sē			
vo set			
e sē			
	<u>Plus-que-parfait</u>	<u>Passé antérieur</u>	<u>Futur antérieur</u>
	i y evō sevu	i y oe sevu	i y erē sevu
	<u>Passé composé</u>		
	i y e sevu		

CONDITIONNEL

<u>Présent</u>
i srō (serō)
no srĩ (serĩ)

<u>Passé</u>
i y erō sevu

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
(k i soetch)	k i soetchoech
k no soetchĩ	k no soetchoechĩ
	<u>Plus-que-parfait</u>
	k i y oech sevu

INFINITIF

<u>Présent</u>	<u>Passé</u>
sevuá	evuá sevu

PARTICIPE

<u>Passé</u>
sevu

GERONDIF

ã soetchē .

2) devuá : devoirINDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i de	i devō	(i doe)	i derē
ta de	no devĩ	(no doen)	no derē
e de		-	ã derō
no dē			
vo det			
e dē			

CONDITIONNEL

<u>Présent</u>
i derō
no derĩ

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>
(inusité)
k no devĩ

INFINITIF

<u>Présent</u>	<u>Passé</u>
devuá	evuá devu .

PARTICIPE

<u>Passé</u>
devu

GERONDIF

(inusité)

* "savoir" est souvent mis pour "pouvoir":

• e n'e pē, sevũ tchepyē l nōtr, dā bō, s n'ā p pō alē tchepyē stũ
 dez ātr: " il n'a pas même pu fendre le nôtre, de bois, c'n'est pas
 pour aller fendre çui des autres"; v. d'autres exemples au §
 le conditionnel, p.

ler. groupe : verbes en -ãdr, -ãtr, -õtr, -otr, -ętr, -ętr, -oevr

1) rõtr : rompre, casser

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Passé composé</u>	<u>Futur</u>
i rō	i rōtō	i rōtę	i y ę rōtu	i rōtęę
ta "	no rōtĩ	no rōtĕn	noz ě rōtu	no rōtrĕ
ę "		ã rōtō		ã rōtrō
no rōtã				
vo. rōt				
ę rōtã				

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i rōtrō	(k i rōt)	k i rōtoech
no rōtrĩ	k no rōtĩ	k no rōtoechĩ

IMPERATIF

INFINITIF

PARTICIPE

GERONDIF

	<u>Présent</u>	<u>Passé</u>	<u>Passé</u>	
rō				
(rōtã)	rōtr	ęvuã rōtu	rōtu	ã rōtĕ
rōt				

Se conjuguent de même les verbes en

- ãdr : fãdr (fendre), ętãdr (épandre), pãdr (pendre), vãdr (vendre), rãdr (rendre), tãdr (tendre), etc.
prés.ind. i fã, no fãdã, imparf. i fãdō, fut. i fãdreę, part. pas. fãdu .
- ãtr : sãtr (sentir), sę rpãtr (se repentir) :
prés.ind. i sã , no sãtã, imparf.i sãtō, fut. i satreę, part. passé: sãtu ; de même : i m'ã soe bĩ rpãtu : je m'en suis bien repenti. (fr. régional, très souvent: "sentu" et "r'pentu").
- otr : fotr ("foutre": mettre, etc.)
prés.ind. i fo, no fotã, vo fot (aussi: vo fotĕ), imparf. i fotō, fut. i fotreę, part.pas. fotu, adj.verbal: fotĕ ("foutant").
- ętr : bętr (battre): ind.prés. i bę, no bętã, imparf. i bętō , fut. i bętreę, part.pas. bętu .
- ętr : vętr (habiller, vętir): ind.prés. i vę, no vętã, imparf. i vętō, fut. i vętreę , part.pas. vętu .
- oevr: pyoevr (pleuvoir), cf. paradigme suivant; part.pas. pyoe .

4me.conjugaison
1er.groupe :
Verbe impersonnel

2) pyœvr : pleuvoir

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Passé composé</u>	<u>Futur</u>
e pyœ	e pyœve	e pyœve	el e pyœ	e pyœvre e voe pyœv

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
e pyœvre	k'e pyœv	k'e pyœvoech

INFINITIF

PARTICIPE

GERONDIF

<u>Présent</u>	<u>Passé</u>	<u>Passé</u>	
pyœvr	evu ^e à pyœ	pyœ	ã pyœvẽ *

*s n'ã p ã pyœvẽ dĩch k le tẽr poe vñĩ mōv : "ce n'est pas en pleuvant comme ça que la terre peut venir mouillée" (= il ne pleut pas suffisamment pour que la terre puisse devenir humide).

=====

4me. conjugaison

2me. groupe : verbes en -ur, -ur, -ir, -idr.

1) reður : "réduire" : ranger ;mettre de l'ordre

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i reður	i reðurō	i reðurē	i reðurē
to "	no reðurī	no reðurēn	no reðurē
e "		ã reðurō	ã reðurō
no reðurã			
vo ređut	<u>Plus-que-parfait</u>	<u>Passé antérieur</u>	<u>Futur antérieur</u>
e reðurã	i y evō ređu	i y oe ređu	i y eřē ređu
<u>Passé composé</u>			
i y e ređu			

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i ređurō	-	k i ređuoech
no ređurī	k no ređuī	k no ređuoechī
<u>Passé</u>		<u>Plus-que-parfait</u>
i y eřō ređu		k i y oech ređu

IMPERATIF

INFINITIF

PARTICIPE

GERONDIF

ređu	<u>Présent</u>	<u>Passé</u>	<u>Passé</u>	
-	ređur	evuã ređu	ređu	ã ređuē
ređut				

Se conjuguent de même :

kōdur : conduire: ind.prés. i kōđu, no kōđuã ; impf. i kōđuō ; fut. i kōđure ; part.pass. kōđu .

fur : fuir : ind.prés. i fu , no fuã ; impf. i fuō ; fut. i fure ; part.pas. fu .

emōdur : suffire à l'ouvrage : ind.prés. i y emōđu, noz emōđuã ; impf. i y emōđuō ; fut. i y emōđure ; part.pass. emōđu .

yar : luire : ind.prés. e yu ; impf. e yue ; fut. e yure ; part.pas. yu .

pur : puer ; i pu , no puã ; impf. i puō ; fut. i pure ; part. pas. pu . A l'infinitif prés. et au part.pas. on entend aussi la forme " puē "

4me. conjugaison

2me. groupe

2) dir : dire

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i di	i dyō	i dyę	i direę
ta "	no dyĩ	no dyēn	no dirē
ę "		ã dyō	ã dirō
no dyã	<u>Plus-que-parfait</u>	<u>Passé antérieur</u>	<u>Futur antérieur</u>
vo dit	i y ęvō di	i y oe di	i y ęreę di
ę dyã			
<u>Passé composé</u>			
i y ę di			

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i dirō	-	k i dyoech
no dirĩ	k no dyĩ	k no dyoechĩ
<u>Passé</u>		<u>Plus-que-parfait</u>
i y ęrō di		k i y oech di

IMPERATIF

INFINITIF

PARTICIPE

GERONDIF

	<u>Présent</u>	<u>Passé</u>	<u>Passé</u>	
di				
dyã	dir	ęvũã di	di	ã dyē
dit				

Se conjuguent de même :

ękrire : écrire : ind.prés. i y ękri , noz ękryã ; impf. i y ękryō ; fut. i y ękrirę ; part.pas. ękri .

rir : rire : ind.prés. i ri , no ryã ; impf. i ryō ; fut. i rirę ; part.pas. ri , ou bien "ryę" qui est plus courant.

4me. conjugaison:

3me. groupe:

smōdr : offrir

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i smō	i smōjō	i smōjē	i smōdrē
ta "	no smōjī	no smōjēn	no smōdrē
ē "		ā smōjō	ā smōdrō
no smōjā	<u>Plus-que-parfait</u>	<u>Passé antérieur</u>	<u>Futur antérieur</u>
vo smōt	i y ēvo smōju	i y oe smōju	i y ērē smōju
ē smōjā			
<u>Passé composé</u>			
i y ē smōju			

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i smōdrō	-	k i smōjoech
no smōdrī	k no smōjī	(k no smōjoechī)
<u>Passé</u>		<u>Plus-que-parfait</u>
i y ero smōju		k i y oech smōju

IMPÉRATIF

INFINITIF

PARTICIPE

GERONLIF

	<u>Présent</u>	<u>Passé</u>	<u>Passé</u>	
smō				
-	smōdr	evu ^á smōju	smōju	ā smōjē
smōt				

Se conjuguent de même les verbes

en -ōdr , comme fōdr : fondre : ind.prés. i fō , no fōjā ;
impf. i fōjō ; fut. i fōdrē ; part.pas. fōju ;

repōdr : répondre : ind.prés. i repō , no repōjā ;
impf. i repōjō ; fut. i repōdrē ; part.pas. repōju ;

tōdr : tondre : ind.prés. i tō ; no tōjā ; impf. i tōjō
fut. i tōdrē ; part.pas. tōju .

en -ōdr : vōdr : enrrouler : ind.prés. i vō , no vōjā ;
impf. i vōjō ; fut. i vōdrē ; part.pas. vōju .

en -u^ádr : ku^ádr : coudre : ind.prés. i ku^á , no ku^ájā ;
impf. i ku^ájō ; fut. i ku^ádrē ; part.pas. ku^áju .

2 volvere

4me. conjugaison

4me. groupe : verbes : yę, tyoer, syor, pyę .

yę : lire ; trier

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i yę	i yęjō	i yęę	i yęę
ta "	no yęjĩ	no yęjẽn	no yęrẽ
ę "		ã yęjō	ã yęrō
no yęjã	<u>Plus-que-parfait</u>	<u>Passé antérieur</u>	<u>Futur antérieur</u>
vo yęt	i y ęvo yę	i y oe yę	i y ęrę yę
ę yęjã			
<u>Passé composé</u>			
i y ę yę			

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i yęrō	-	k i yęjoech
no yęrĩ	k no yęjĩ	k no yęjoechĩ
<u>Passé</u>		<u>Plus-que-parfait</u>
i y ęro yę		k i y oech yę

IMPERATIF

INFINITIF

PARTICIPE

GERONDIF

yę	<u>Présent</u>	<u>Passé</u>	<u>Passé</u>	
-	yęr	ęvũã yę	yę	ã yęjẽ
yęt				

Les verbes suivants se conjuguent de même :

tyoer : cuire : ind.prés. i tyoe , no tyoejã , impf. i tyoejō ,
fut. i tyoerę , part.pas. tyoe, (adj. masc.tyoe,fém.tyoeet

syor : fermer : ind.prés. i syo , no syojã , impf. i syojō ,
fut. i syoreę , part.pas. syo .

pyę : plaire : ind.prés. i pyę , no pyęjã , impf. i pyęjō ,
fut. i pyęrę , part.passé: pyęju .

4me. conjugaison

5me. groupe : verbes en -uâr, -er, -oedr .

1) trêr : arracher ; traire

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i trê	i trêyô	i trêye	i trêre
tə "	no trêyĩ	no trêyên	no trêrê
ê "		ã trêyô	ã trêrô
no trêyã			
vo trêt	<u>Plus-que-parfait</u>	<u>Passé antérieur</u>	<u>Futur antérieur</u>
ê trêyã	i y êvô trê	i y ce trê	i y êre trê

Passé composé

i y ê trê

CONDITIONNEL

Présent
i trêrô
no trêrĩ

Présent
k i , tə , ê trêy
k no , vo , ê trêyĩ

SUBJONCTIF

Imparfait
k i trêyoech
k no trêyoechĩ

Plus-que-parfait
k i y oech trê

Passé
i y êrô trê

IMPÉRATIF

trê
-
trêt

INFINITIF

Présent
trêr

Passé
êvuâ trê

PARTICIPE

Passé
trê

GERONLIF

ã trêyê

Le verbe " krêr " (croire) se conjugue de même, sauf au part.pas.:
ind.prés. i krê , no krêyã ; impf. i krêyo ; fut. i krêre ;
subj.prés. k i krêy ; part.pasé : krêyu .

Les verbes en -uâr , comme " buâr " (boire) et les deux verbes
" tchuâr " (tomber) et " vō " (voir) se conjuguent également
comme " trêr " , sauf au participe passé :

buâr : boire : ind.prés. i buâ , no buâyã ; impf. i buâyô ;
fut. i buâre ; subj.prés. k'i buây ; part.pas. bu .

tchuâr : tomber : ind.prés. i tchuâ , no tchuâyã ; impf.
i tchuâyô ; fut. i tchuâre ; subj.prés. k i tchuây ;
part.pas. tchuâ . L'infinitif présente deux formes : à
côté de " tchuâr " , on entend aussi " tchuâ " : tə poro
bĩ tchuâ ! : tu pourrais bien tomber !

4me. conjugaison

5me. groupe :

2) tyoēdr : cueillir

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i tyoē	i tyoēyō	i tyoēyē	i tyoēdrē
ta "	no tyoēyī	no tyoēyēn	no tyoēdrē
ē "		ā tyoēyō	ā tyoēdrō
no tyoēyā			
vo tyoēt	<u>Plus-que-parfait</u>	<u>Passé antérieur</u>	<u>Futur antérieur</u>
ē tyoēyā	i y evō tyoēyē	i y ce tyoēyē	i y erē tyoēyē
<u>Passé composé</u>			
i y ē tyoēyē			

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i tyoēdrō	-	k i tyoēyech
no tyoēdrī	k no tyoēyī	k no tyoēyochī
<u>Passé</u>		<u>Plus-que-parfait</u>
i y erō tyoēyē		k i y och tyoēyē

IMPERATIF

INFINITIF

PARTICIPE

GERONDIF

tyoē	<u>Présent</u>	<u>Passé</u>	<u>Passé</u>	
-	tyoēdr	ev <u>u</u> ā tyoēyē	tyoēyē	ā tyoēyē
tyoēt				

Se conjuguent de même les verbes

choēdr : suivre : ind.prés. i chōe , no chōeyā ; impf. i choēyō ; fut. i chōedrē ; part.pas. choēyē ,

moēdr : moudre : ind.prés. i mōe , no mōeyā ; impf. i moēyō ; fut. i mōedrē ; part.pas. moēyē ,

emōedr : mettre en mouvement , se conjugue de même, sauf au participe passé qui fait " emōē" .

4me. conjugaison

6me. groupe : verbes en -ēdr .

pyēdr : plaindre

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i pyē	i pyēnyō	i pyēnyę	i pyēdrę
tə "	no pyēnyĩ	no pyēnyēn	no pyēdrē
ę "		ã pyēnyō	ã pyēdrō
no pyēnyã			
vo pyēt	<u>Plus-que-parfait</u>	<u>Passé antérieur</u>	<u>Futur antérieur</u>
ę pyēnyã	i y ęvō pyēnyu	i y oe pēnyu	i y ęrę pyēnyu
<u>Passé composé</u>			
i y ę pyēnyu			

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i pyēdrō	k i, tə, ę pyēny	k i pyēnyoech
no pyēdrĩ	k no,vo, ę pyēnyĩ	(k no pyēnyoechĩ)
<u>Passé</u>		<u>Plus-que-parfait</u>
i y ęrō pyēnyu		k i y oech pyēnyu

IMPERATIF

INFINITIF

PARTICIPE

GERONDIF

pyē	<u>Présent</u>	<u>Passé</u>	<u>Passé</u>	
pyēnyã	pyēdr	ęvũã pyēnyu	pyēnyu	ã pyēnyē
pyēt				

Les autres verbes en -ēdr, comme tēdr (teindre), rętēdr (atteindre, rejoindre en route), djũēdr (joindre; atteler les boeufs au joug), pũēdr ("poindre", terme de jeu, v. Gloss.), etc. se conjuguent de même, sauf au participe passé où ils font : tē, rętē, djũē, pũē, etc.

4me. conjugaison

7me. groupe : verbes en -ātr, -oetr.

tyuātr : souhaiter

amé fr. vouloir

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i tyuā	i tyuāchō	i tyuāche	i tyuātrē
ta "	no tyuāchī	no tyuāchēn	no tyuātrē
ē "		ā tyuāchō	a tyuātrō
no tyuāchā	<u>Plus-que-parfait</u>	<u>Passé antérieur</u>	<u>Futur antérieur</u>
vo tyuāt			
ē tyuāchā	i y eyō tyuāchu	i y oe tyuāchu	i y erē tyuāchu

Passé composé

i y er tyuāchu

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i tyuātrō	-	k i tyuāchoech
no tyuātrī	k no tyuāchī	(k no tyuāchoechī)
<u>Passé</u>		<u>Plus-que-parfait</u>
i y erō tyuāchu		k i y oech tyuāchu

IMPERATIF

INFINITIF

PARTICIPE

GERONDIF

tyuā (tyuāchā) tyuāt	<u>Présent</u> tyuātr	<u>Passé</u> eyuā tyuāchu	<u>Passé</u> tyuāchu	<u>Gerondif</u> ā tyuāchē
----------------------------	--------------------------	------------------------------	-------------------------	------------------------------

Les verbes krātr (croître), bruātr (bouillir), etc. se conjuguent de la même façon; de même le verbe impersonnel: °ē m'ān ākrā (je regrette; cela me fait de la peine : "il m'en encroît"), imparf. ē m'ān ākrāche, infinit. °ē porē bī y ān ākrātr (il pourrait bien le regretter), part.pas. ē m'ān ē ākrāchu .

Les verbes en -oetr, comme toetr (tousser), kroetr (casser des noisettes; craquer/en parlant des meubles/) se conjuguent également comme tyuātr; au futur (et au condit.) ils présentent deux formes : toetr : prés.ind. i toe, no toechā; imparf. i toechō; futur: i toechre, ou: i toetre; condit. i toethrō, ou: i toetrō; part. passé: toechu .

promātr : promettre

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Passé composé</u>	<u>Futur</u>
i promā	i promeçhō	i promeçe	i y e promī	i promātrē
ta "	no promeçhĩ	no promeçhēn	noz e promī	no promātrē
e "		ã promeçhō		ã promātrō
no promeçhã				
vo promāt				
e promeçhã				

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i promātrō	(k i , ta , e promāt)	k i promeçhoech
no promātrĩ	k no , vo , e promeçhĩ	(k no promeçhoechĩ)

IMPERATIF

INFINITIF

PARTICIPE

GERONDIF

promā	<u>Présent</u>	<u>Passé</u>	<u>Passé</u>	
-	promātr	e <u>vu</u> ã promī	promī	ã promeçhē
promāt				

kũēnyātr* : connaître

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i kũēnyā	i kũēnyeçhō	i kũēnyeçe	i kũēnyetere, kũēnyire
ta "	no kũēnyeçhĩ	no kũēnyeçhēn	no kũēnyetere, kũēnyire
e "		ã kũēnyeçhō	ã kũēnyetere, kũēnyire
no kũēnyeçhã	<u>Passé composé</u>		
vo kũēnyāt	i y e kũēnyu		
e kũēnyeçhã			

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i kũēnyetere, kũēnyirō	-	k i kũēnyeçhoech
no kũēnyetriĩ, kũēnyirĩ	k no kũēnyeçhĩ	(k no kũēnyeçhoechĩ)

IMPERATIF

INFINITIF

PARTICIPE

GERONDIF

(kũēnyā)	<u>Présent</u>	<u>Passé</u>	<u>Passé</u>	
-	kũēnyātr* e <u>vu</u> ã kũēnyu	kũēnyu	ã kũēnyeçhē	
(kũēnyāt)	(kũēnyĩ)			

*A côté de cette forme qui est la plus courante, j'ai cependant noté l'exemple suivant :

•vo l derĩ kũēnyĩ, s n'ā p la pramī, kō k'e vo rtã : "Vous l'devriez connaître, c'n'est pas l'premier coup qu'i vous r'tend" (=dupe).

rāpyātr , rāpir : remplir (les formes entre parenthèses sont moins courantes que les autres)

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i rāpyā , rāpi	i rāpyāchō	i rāpyāche	i (rāpyātre), rāpire
ta " "	no rāpyāchī	no rāpyāchēn	no (rāpyātrē), rāpirē
e " "		ã rāpyāchō	ã (rāpyātrō), rāpirō
no rāpyāchā			
vo rāpyāt	<u>Passé composé</u>		
e rāpyāchā	i y e rāpi, (rāpyāchu)		

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i (rāpyātrō), rāpirō	-	k i rāpyāchoech
no (rāpyātrī), rāpirī	k no rāpyāchī	-

IMPERATIF

INFINITIF

PARTICIPE

GERONDIF

rāpi (rāpyā)	<u>Présent</u>		<u>Passé</u>	<u>Passé</u>	ã rāpyāchē
(rāpyāchā)	rāpyātr, rāpir	evuā {	rāpi	rāpi	
rāpyāt			(rāpyāchu)	(rāpyāchu)	

4me. conjugaison .

8me. groupe : verbes en -ō,dr .

1) tō,dr : tordre

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i tō,	i t <u>u</u> erdjō	i t <u>u</u> erdjē	i tō,drē
ta "	no t <u>u</u> erdjī	no t <u>u</u> erdjēn	no tō,drē
e "		ā t <u>u</u> erdjō	ā tō,drō
no t <u>u</u> erdjā	<u>Plus-que-parfait</u>	<u>Passé antérieur</u>	<u>Futur antérieur</u>
vo tō,t			
e t <u>u</u> erdjā	i y evō t <u>u</u> erdju	i y ce t <u>u</u> erdju	i y erē t <u>u</u> erdj
<u>Passé composé</u>			
i y e t <u>u</u> erdju			

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i tō,drō	-	k i t <u>u</u> erdjoech
no tō,drī	k no t <u>u</u> erdjī	-
<u>Passé</u>		<u>Plus-que-parfait</u>
i y erō t <u>u</u> erdju		k i y oech t <u>u</u> erdju

IMPERATIF

INFINITIF

PARTICIPE

GERONDIF

	<u>Présent</u>	<u>Passé</u>	<u>Passé</u>	
tō,				
-	tō,dr	ev <u>u</u> ā t <u>u</u> erdju	t <u>u</u> erdju	ā t <u>u</u> erdjē
tō,t				

le verbe " mō,dr " (mordre) se conjugue de même :
ind.prés. i mō, , no muerdjā , imprf. i muerdjō ,
fut. i mō,drē , part.pass. muerdju .

4me. conjugaison

3me. groupe : verbe en -e₃dr .

148

2) pe₃dr : perdre

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i pe ₃	i poerj ^d õ	i poerdge	i pe ₃ dre
ta "	no poerdjĩ	no poerdjẽn	no pe ₃ drẽ
e "		ã poerdjõ	ã pe ₃ drõ
no poerdjã	<u>Plus-que-parfait</u>	<u>Passé antérieur</u>	<u>Futur antérieur</u>
vo pe ₃ t	i y evõ poerdju	i y oe poerdju	i y erẽ poerdju
e poerdjã			
<u>Passé composé</u>			
i y e poerdju			

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i pe ₃ drõ	-	k i poerdjoech
no pe ₃ drĩ	k no poerdjĩ	k no poerdjoechĩ
<u>Passé</u>		<u>Plus-que-parfait</u>
i y erõ poerdju		k i y oech poerdju

IMPÉRATIF

INFINITIF

PARTICIPE

GERONDIF

	<u>Présent</u>	<u>Passé</u>	<u>Passé</u>	
pe ₃				
-	pe ₃ dr	evã poerdju	poerdju	ã poerdjẽ
pe ₃ t				

Verbes irréguliers

1) f_{er} : faire

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i f _e	i fz _o	i fz _e	i fr _e (f _{ar} e)
t _a "	no fz _i	no fz _{en}	no fr _e (f _{ar} e)
e "		ã fz _o	ã fr _o (f _{ar} o)
no f _e			
vo f _{et}	<u>Plus-que-parfait</u>	<u>Passé antérieur</u>	<u>Futur antérieur</u>
e f _e	i y ev _o f _e	i y oe f _e	i y er _e f _e

Passé composé

i y e f_e

CONDITIONNEL

Présent
i fr_o (f_{ar}o)
no fr_i (f_{ar}i)

Passé
i y er_o f_e

SUBJONCTIF

Présent
k i , t_a , e f_{es}
k no , vo , e fz_i

Imparfait
k i fzoech
k no fzoech_i
Plus-que-parfait
k i y oech f_e

IMPERATIF

f_e
(f_e)
f_{et}

INFINITIF

Présent Passé
f_{er} ev_u^a f_e

PARTICIPE

Passé
f_e

GERONDIF

ã fz_e

Verbes irréguliers

2) pär : prendre

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i prã	i pranyō	i pranyę	i parę
tə "	no pranyĩ	no pranyĕn	no parĕ
ę "		ã pranyō	ã parō
no pranyã	<u>Plus-que-parfait</u>	<u>Passé antérieur</u>	<u>Futur antérieur</u>
vo prãt	i y ęvō prĩ	i y oe prĩ	i y ęrę prĩ
ę pranyã			
<u>Passé composé</u>			
i y ę prĩ			

CONDITIONNEL

SUBJONCTIF

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>
i parō	k i, tə, ę prĕny	k i pranyoech
no parĩ	k no, vo, ę pranyĩ	k no pranyoechĩ
<u>Passé</u>		<u>Plus-que-parfait</u>
i y ęrō prĩ		k i y oech prĩ

IMPERATIF

INFINITIF

PARTICIPE

GERONDIF

	<u>Présent</u>	<u>Passé</u>	<u>Passé</u>	
prã	pär	ęvã prĩ	prĩ	ã pranyĕ
pranyã				
prãt				

3) vivr : vivre

INDICATIF

<u>Présent</u>	<u>Imparfait</u>	<u>Passé simple</u>	<u>Futur</u>
i vi	i vetyō	i vetye	i vetyre (vivre)
ta "	no vetyĩ	no vetyēn	no vetyrē (vivrē)
ē "		ã vetyõ	ã vetyrõ (vivrõ)
no vetyã			
vo vit	<u>Plus-que-parfait</u>	<u>Passé antérieur</u>	<u>Futur antérieur</u>
ē vetyã	el epe vetyu	el oe vetyu	el ere vetyu

Passé composé

el e vetyu

CONDITIONNEL

<u>Présent</u>	<u>Présent</u>
i vetyrō (vivrō)	-
no vetyrĩ (vivrĩ)	k no vetyĩ

Passé
el ere vetyu

SUBJONCTIF

<u>Imparfait</u>	<u>Plus-que-parfait</u>
k i vetyoech	
(k no vetyoechĩ)	
	<u>Plus-que-parfait</u>
	k el oech vetyu

INFINITIF

Présent
vivr

Passé
evuã vetyu

PARTICIPE

Passé
vetyu

GERONDIF

ã vetyẽ

